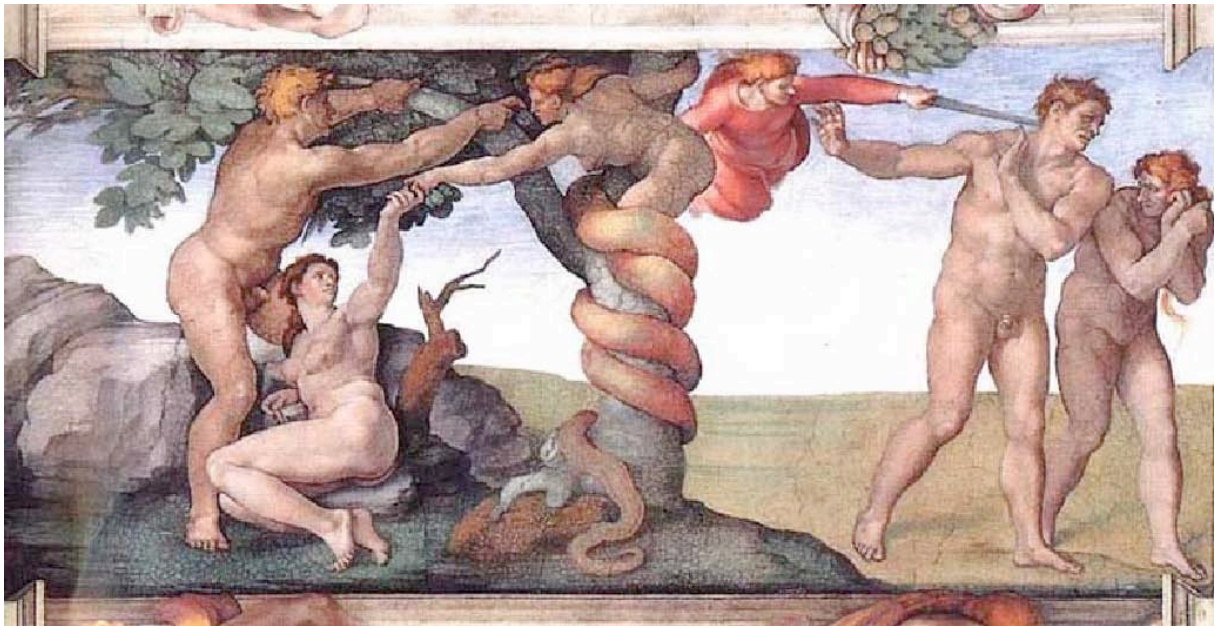


Claude Le Moal

La Véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée



*Et-il-dit,
Lui-l'Être-des-êtres,
à-Nôah (le repos de la nature)*

Tome II La Conscience, troisième partie.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

AVERTISSEMENT

Avant d'aborder la lecture de la troisième partie de ce tome 2, *la Conscience*, de *La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur la nature exceptionnelle de cet ouvrage qui révèle les mystères que renferment les Tables de la Loi du Sépher de Moïse.

Vous n'aurez probablement pas deux fois dans votre vie, l'occasion d'avoir entre les mains un recueil de connaissances aussi puissant et aussi riche que celui-là. J'ai dans le tome 1, *la Providence*, expliqué l'origine et l'historique de ces Tables de la Loi que l'on croyait perdues, et qui en réalité n'attendaient que le génie d'un Fabre d'Olivet, pour qu'elles puissent sortir de leur gangue d'ignorance qui les dissimulait à notre entendement.

Si vous parcourez ce livre de façon superficielle et frivole, lors d'une simple première lecture, vous n'y trouverez que vécilles et incompréhension.

Pour en pénétrer les mystères insondables, et en extraire les trésors somptueux, il vous faudra sortir d'une mentalité *occidentale* qui n'a pour architecture que les limites des sens organiques de l'animal humain, un intellect raisonneur stérile, des préjugés d'un savoir étroit et obsolète pour l'essentiel, et les faux-semblants d'une culture du paraître, qui fait croire à bon nombre d'entre nous qu'ils sont autre chose qu'un *ego* hypertrophié.

Les Tables de la Loi, dans leurs richesses originelles, sont beaucoup plus qu'un simple enseignement ; elles renferment une puissante alchimie qui a le pouvoir de transmuter l'énergie vitale de l'animal humain, en lumière spirituelle aux propriétés si extraordinaires et si puissantes, que ceux qui dans l'ancienne Égypte, - mais pas seulement -, faisaient sortir du Temple cet enseignement sacré, étaient condamnés à mort !

Pour accéder aux richesses, propriétés et pouvoirs que contient cet Enseignement de la Haute Science, il faut donc faire sortir son esprit de la camisole de certitudes étreintes, de l'indolence de la suffisance, de la paresse intellectuelle, et de la culture de l'ignorance dans laquelle nous tient emprisonnés notre tradition culturelle et cultuelle, dans le but de cultiver nos vices, par une propagande publicitaire et médiatique redoutable, afin d'en faire un usage marchand exploitable par le commerce et l'industrie, mais aussi et surtout par une caste politique qui sait parfaitement dévoyer pour mieux asservir.

À l'inverse, de toutes sciences corrompues ou traditions cultuelles abâtardies, celles des Tables de la Loi sont libératrices. Vous ne la prendrez jamais en défaut de sectarisme, de discrimination, d'intolérance ou de contradiction flagrante ingérable. L'esprit scientifique et cartésien y trouvera son compte et de quoi rendre fécond sa réflexion, autant que le mystique qui recevra de quoi éclairer sa foi sans jamais sombrer dans les illusions et les délires des croyances aveugles et des superstitions.

La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée, demande, pour livrer ses secrets, l'activation de nos cinq sens supérieurs, sans lesquels notre vision spirituelle est proche de la cécité, notre entendement subtil limité aux futilités dérisoires auxquelles nous accordons une importance disproportionnée, et notre discernement est égal au zéro absolu. La mentalité *occidentale* ne repose que sur les cinq sens de l'animal humain, ce qui condamne les individus qui la cultivent, à tort avec suffisance, à une émotivité débridée, si facilement manipulable par les médias et les puissances dominatrices ; à un culte des désirs et des passions organiques, et à la perte d'un libre arbitre qui fait la cohorte des somnambules - en état permanent de semi conscience, pour ne pas dire de totale inconscience -, exécutant au quotidien et machinalement des routines dont ils ne sont pas les maîtres, sur l'opportunité desquelles ils ne réfléchissent plus depuis longtemps, et qui les plongent dans un abîme de perdition si utile aux laboratoires pharmaceutiques pour la production de tranquillisants, d'anxiolytiques ou autres drogues dures licites.

Lorsque après une longue période de sédentarité, on essaie de reprendre des exercices physiques, très rapidement un état de fatigue et de courbature survient, nous donnant l'impression que nous ne sommes plus capables de pratiquer le moindre sport. Il en est de même pour les facultés supérieures, qui se trouvent gravement atrophiées pour cause d'inutilisation chronique. Au début vous aurez l'impression que ce que vous lisez dépasse vos capacités et vos limites, et pour certains, les courbatures neuronales feront leur apparition. Je ne peux que vous encourager à poursuivre dans l'effort, le jeu en vaut vraiment la chandelle, comme dit la tradition populaire... Très vite, vous découvrirez qu'il ne s'agit que de faire preuve d'un peu d'obstination pour récupérer vos précieuses Facultés et votre endurance ; le profit rapide sera la réactivation de vos sens spirituels supérieurs que sont : Votre clairvoyance, votre clairsaudience, votre intuition, votre mémoire et votre imagination. Vous accéderez ainsi à la découverte de la plus haute de toute les Sapiences, celle qui ouvre nos potentialités extraordinaires sur ce qu'il y a de plus noble en nous : notre *âme-de-vie* et ses étonnantes possibilités de communication avec le divin.

Faites une première lecture de *la Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, pour vous familiariser avec ces notions nouvelles pour vous, mais pourtant immémoriales car elles nous viennent de la source la plus universelle et la plus intemporelle qui soit. Au début de chaque chapitre du Sépher de Moïse, je fais figurer l'intégralité de ce chapitre en version lissée et décryptée par Fabre d'Olivet, avant de les reprendre verset, par verset afin d'y apporter les commentaires permettant d'en faire germer les arborescences lumineuses.

Lorsque Fabre d'Olivet, après avoir reconstitué la Langue hébraïque originelle et sa grammaire complète, a traduit les dix premiers chapitres du Sépher de Moïse ; il ne l'a fait que pour démontrer la validité et la pertinence de sa reconstitution historique ; il ne s'attendait pas aux résultats obtenus, qui tout en le surprenant, ne lui a pas laissé le temps d'y apporter les commentaires qu'il estimait pourtant nécessaires. La reconstitution de cette langue hébraïque des origines n'avait pas pour but initial de traduire le Sépher de Moïse, mais d'autres documents devant servir à écrire son *Histoire de l'humanité*. À maintes reprises il signale dans son ouvrage, qu'il faudrait faire ces commentaires, pour permettre de porter à la connaissance du plus grand nombre, ce trésor qu'il a par hasard découvert, mais qu'il n'en avait pas les possibilités, compte tenu des travaux qu'il avait en cours. Depuis que Fabre d'Olivet nous a livré cette version décryptée (1830), personne n'avait osé s'attaquer à la rédaction de ces commentaires, et après plusieurs décennies de travaux intenses qui m'ont été nécessaires pour arriver à un résultat à peu près satisfaisant, je comprends le peu

d'enthousiasme de ceux, qui comme moi, avaient compris le formidable intérêt de ces travaux, mais ont succombé devant l'obstacle des difficultés herculéennes à surmonter pour parvenir à établir ces commentaires.

Ce qui est mis à votre disposition, n'est rien de moins qu'une accessibilité rendue possible au plus haut degré d'élévation intellectuel et spirituel auquel peut espérer parvenir un être humain au cours de sa vie. Cette ouverture des portes de votre temple intérieur ne demande que peu d'efforts de votre part, en rapport de ceux qui ont été indispensables pour vous apporter cette accessibilité ; manquer de courage pour pousser ces portes serait fort dommageable pour vous, car toute proportion gardée, ces efforts ne sont pas comparables à ceux de Moïse, de Fabre d'Olivet, de tous ceux, fort nombreux, qui ont concourus à édifier mes commentaires, que vous trouverez cités dans les tomes de ce livre, et votre serviteur, qui y consacre un travail à plein temps entièrement bénévolement depuis au moins 10 ans.

Lorsque vos Facultés supérieures seront à nouveau réactivées par une ou plusieurs relectures, vous constaterez rapidement que vos sens spirituels vous donneront accès à des perceptions de plus en plus subtiles, ce qui vous permettra d'apprécier les incomparables richesses que contient chaque verset du Sépher de Moïse dans leur version originelle.

Vous sentirez une aisance de plus en plus grande pour voyager au cœur de cette cosmogonie fondatrice de la cabbale des origines, exploitée très imparfaitement pour cause d'ignorance, par toutes les religions. Vous parviendrez à lire de façon presque intuitive les tropes si riches de la version décryptée, qui étaient considérés dans l'ancienne Égypte, comme la quintessence de la Haute Magie ; Haute Magie qui ici n'a rien à voir avec les élucubrations de saltimbanques, mais se démontre par ses résultats spectaculaires que vous percevrez directement. Soyez attentifs à cette évolution en vous, ce n'est rien de moins que le développement de vos sens spirituels supérieurs, qui seront réactivés. Il conviendra pour vous, de ne plus jamais les laisser inactivés sous peine de laisser perdre ce plus précieux trésor de l'humanité que sont Les Tables de la Loi, qui seules permettent d'entreprendre le pèlerinage vers cette Jérusalem céleste, qui a si peu à voir avec la Jérusalem terrestre.

Si, comme je le souhaite ardemment, vous recevez, ne serait-ce qu'en partie, les lumières de cette sublime Connaissance, il vous restera encore à veiller d'une part, à les conserver précieusement en vous, et d'autre part à faire en sorte de les faire connaître le plus largement autour de vous. Car la préservation de la Connaissance universelle, depuis la nuit des temps, dépend de la longue chaîne de solidarité de transmission constituée par les maillons de ceux qui reçoivent, et qui ayant été enrichis par ces dons, veillent à ne jamais rompre cette chaîne fraternelle, en devenant à leur tour ceux qui transmettent le plus généreusement et le plus largement qu'il soit possible, les précieux Enseignements des Tables de la Loi du Sépher de Moïse. Comme le dit ce célèbre proverbe Indou :

Ce qui n'est pas donné, est perdu !

Les Tables de la Loi chapitre VI

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

Chapitre VI – La mesure proportionnelle.

1. Mais c'était une suite nécessaire de la chute d'**Adam** et de la dissolution de cet Homme universel, que des formes sensibles et corporelles naquissent de ses divisions sur la face de la Terre, et en fussent abondamment produites.

2. Or, les êtres émanés d'**Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux, effluences spirituelles, ayant considéré ces formes sensibles, les trouvèrent agréables, et s'unirent comme à des facultés génératrices, à toutes celles qui leur plurent de préférence.

3. Cependant **IHÔAH** avait dit : mon souffle vivifiant ne se prodiguera plus désormais durant l'immensité des temps, chez l'Universel **Adam**, dont la dégénérescence est aussi rapide que générale ; puisqu'il est devenu corporel, ses périodes lumineuses ne seront plus qu'au nombre d'une centaine et de deux décuples de mutation temporelle.

4. Dans ce temps-là, les **Néphiléens**, les élus parmi les hommes, les Nobles, existaient sur la Terre ; ils étaient issus de la réunion des effluences spirituelles aux formes sensibles, après que les êtres émanés de **LUI**-les-Dieux eurent fécondé les productions corporelles de l'Universel **Adam** : c'étaient ces illustres **Ghiboréens**, ces héros, ces hyperboréens fameux, dont les noms ont été célèbres dans la profondeur des temps.

5. Alors **IHÔAH**, considérant que la perversité d'**Adam** s'augmentait de plus en plus sur la Terre, et que cet être universel ne concevait plus que des pensées mauvaises, analogues à la corruption de son cœur, et portant avec elles la contagion du vice sur toute cette période lumineuse :

6. Renonça entièrement au soin conservateur qu'il donnait à l'existence de ce même **Adam**, sur la Terre, et se réprimant lui-même en son cœur, il se le rendit sévère :

7. Disant : j'effacerai l'existence de cet Homme universel que j'ai créé, de dessus la face de l'Élément adamique; je l'effacerai depuis le règne hominal jusqu'au quadrupède, depuis le reptile jusqu'à l'oiseau des cieux ; car j'ai renoncé tout-à-fait au soin conservateur à cause duquel je les avais faits.

8. *Noé* seul, le repos de la Nature élémentaire, trouva grâce aux yeux de **IHÔAH**.

9. Or, telles avaient été les générations caractéristiques de *Noé* : de *Noé*, principe intellectuel, manifestant la justice des vertus universelles dans les périodes de sa vie : de *Noé*, toujours occupé à suivre les traces d'*Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux.

10. *Noé*, le repos de l'existence, avait généré une triade d'êtres émanés; *Shem*, l'élévation brillante ; *Cham*, l'inclination obscure ; et *Japheth*, l'étendue absolue.

11. Ainsi donc, la Terre avilie, ravalée, se dégradait aux yeux de l'Être des êtres, en se remplissant de plus en plus d'une ardeur ténébreuse et dévorante.

12. Et considérant la Terre, **LUI**-les-Dieux, il vit que sa dégradation avait pour cause l'avilissement de toute corporéité vivante, dont la loi s'y était dégradée.

13. Alors manifestant sa parole, il dit à *Noé* : le terme de toute corporéité vivante s'approche à mes yeux : la Terre s'est comblée d'une ardeur ténébreuse et dévorante qui la dégrade et l'avilit d'une extrémité à l'autre : me voici, laissant naître de cette même dégradation, l'avilissement qu'elle entraîne et la destruction.

14. Fais-toi une *Thebah*, une enceinte sympathique ; fais-la d'une substance élémentaire conservatrice ; compose-la de chambres et de canaux de communication ; et lies-en la circonférence tant intérieure qu'extérieure, avec une matière corporisante et bitumineuse.

15. C'est ainsi quel tu feras cette demeure mystérieuse, cette *Thebah* : tu lui donneras trois centuples de mesure-mère en longitude, cinq décuples en latitude, et trois décuples en solidité.

16. Selon la même mesure régulatrice, tu feras l'étendue orbiculaire de cette enceinte sympathique, en sa partie supérieure, accessible à la lumière et la dirigeant ; tu mettras sa dilatation en la partie opposée ; et tu feras les parties basses, doubles et triples.

17. Et me voici, moi-même, conduisant sur la Terre la grande intumescence des eaux pour y détruire et consumer entièrement toute substance corporelle possédant en soi le souffle des Vies : tout ce qui est sur la Terre, au-dessous des Cieux, expirera.

18. Mais je laisserai subsister ma force créatrice auprès de toi : et tu viendras en la *Thebah*, toi et tes fils, les êtres émanés de toi, et ta faculté volitive efficiente, et les facultés corporelles des êtres émanés de toi, ensemble toi.

19. Et tu feras aussi venir en la *Thebah*, en cette demeure mystérieuse, couple à couple, les êtres de toute existence, de toute forme, afin qu'ils continuent d'exister en toi : ils seront, tout ces êtres, mâle et femelle.

20. Du genre volatile et du quadrupède, selon leur espèce, et de tout animal reptiforme provenu de l'élément adamique, les couples de chaque espèce, viendront près de toi pour y conserver l'existence.

21. Et toi, cependant, prends de tout aliment capable d'alimenter ; rassemble-le en toi, afin qu'il te serve de nourriture et pour toi-même et pour eux.

22. Et **Noé**, en faisant toutes ces choses, se conforma en tout à ce que lui avait sagement prescrit **Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux.

Les Tables de la Loi chapitre VI

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

1° Or-il-fut (il advint) à-cause-de s'être-dissous (dissolu, profané) Adam (l'homme universel) selon-l'action-de-multiplier sur-la-face de-la-terre-adamique, que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (Adam)

2° Et-ils-considèrent, les-fils-de (émanations spirituelles) Lui-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'Adam, que bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques) de-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus.

3° Et-il-dit, IHÔAH, non-pas-d'épandra (se prodiguera) le-souffle-mien (mon esprit vivifiant) chez-Adam (l'homme universel) pour-l'immensité-temporelle, dans-l'acte-de-décliner-entièrement : puisqu'il-est formes-corporelles, ils-seront , les jours (les manifestations lumineuses) à-lui, un centuple et-deux-décuples de-mutation-temporelle.

4° Or, les-Néphiléens (les hommes distingués, les nobles) étaient en-la-terre par-les-jours ceux-là : et-aussi, après-qu'ainsi (cela fut arrivé) qu'ils-furent-venus les-fils (émanations spirituelles) de-Lui-les-Dieux auprès-des-filles (formes corporelles) d'Adam (l'homme universel) et-qu'ils-eurent-généré selon-eux ceux-là-mêmes ! Les Ghiboréens (les hommes supérieurs, les héros, les Hyperboréens !) lesquels-furent dans-l'immensité-temporelle, les hommes-corporels de-renom.

5° Et-il-considéra, IHÔAH, que se-multipliait-avec-violence la méchanceté d'Adam (de l'homme universel, règne hominal) en-la-terre, et-que-toute conception (production intellectuelle) des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal (en remplissait) tout-ce-jour, (toute cette manifestation phénoménique).

6° Et-il-renonça-entièrement (il se reposa du soin) IHÔAH, à-cause-de-quoi il-avait-fait l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-la-terre, et-il-se-reprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien.

7° Et-il-dit, IHÔAH, je-laverai (j'effacerai au moyen de l'eau) cette-existence-objective-d'Adam (l'homme universel) que j'ai-crée, de-dessus-la-face de-la-terre-adamique : depuis-Adam (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatiles des-cieux ; car j'ai-renoncé-tout-à-fait (au soin) à-cause-de-quoi j'avais-fait-eux.

8° Mais-Nôah (le repos de la nature) trouva grâce aux-yeux de-IHÔAH.

9°) *Celles-ci-sont les-symboliquent-génération de-Nôah ; Nôah, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah.*

10°) *Et-il-engendra, Nôah, (le repos de la nature) trois fils (trois émanations) : la-séité-de-Shem (l'élevé, l'éclatant) de-Sham (le courbe, le chaud) et de-Japheth (l'étendu).*

11°) *Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-Lui-les-Dieux ; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.*

12°) *Et-il-considéra, Lui-l'Être-des-êtres, l'ipséité-de-la-terre, et-voici : étant-dégradée, parce que laissait-dégrader, toute-forme-corporelle, la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.*

13°) *Et-il-dit, Lui-l'Être-des-êtres, à-Nôah (le repos de la nature) : le-terme de-toute forme-corporelle est-venant à-la-face-mienne : car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.*

14°) *Fais à-toi une-thébah (une retraite, un refuge, un asile mutuel) d'une-substance-élémentaire conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir) tu-feras l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférentiel avec-une-matière-corporisante.*

15°) *Et-c'est-ainsi que tu-feras la-séité-d'elle : trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-thebah (cette retraite sacrée) cinq-décuples de-mesure, la-latitude-sienne ; et-trois décuples de-mesure, la-solidité (la substantialité) –sienne.*

16°) *Dirigeant-la-lumière, tu-feras à-la-thebah, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) –sienne, en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne tu-mettras : les-parties-basses , doubles et-triples, tu-feras-à-elle.*

17°) *Et-moi-même, me-voici faisant-venir ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux (le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire) toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies : par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera.*

18°) *Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi et-tu-viendras vers-la-thebah, toi ! et-les-fils-à-toi (tes productions) et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente) et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi.*

19°) *Et-de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, deux-à-deux de-tout tu-feras-venir vers-la-thebah, afin-d'exister ensemble-toi : mâle et-femelle ils-seront.*

20°) *Du-genre-volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrupède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence.*

21°) Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi de-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment.

22°) Et-il-fit, Nôah, le-semblable-tout lequel avait-sagement-prescrit Lui-les-Dieux : ainsi-faisant.

Commentaires du chapitre VI, du Sépher de Moïse.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.1 Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées,

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 1. Mais c'était une suite nécessaire de la chute d'*Adam* et de la dissolution de cet Homme universel, que des formes sensibles et corporelles naquissent de ses divisions sur la face de la Terre, et en fussent abondamment produites.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 1°) *Or-il-fut (il advint) à-cause-de s'être-dissous (dissolu, profané) Adam (l'homme universel) selon-l'action-de-multiplier sur-la-face de-la-terre-adamique, que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (Adam).*

Nous retrouvons dans le début de ce premier verset du 6^{ème} chapitre, un résumé de la *chute* d'Adam au travers de son œuvre hétérogène dans la sphère organique et des *multiplications divisionnelles* qu'il a engendré. Cette multiplication correspond parfaitement à la dissolution de l'homogène en hétérogène, comme nous avons pu le constater lors de la séparation de Kaïn/Soleil et d'Habel/Saturne. L'Homme universel, au moyen de ses engendremens, s'individualise (se cristallise) de plus en plus au travers des formes sensibles et corporelles, selon les principes qui sont définis dans les chapitres IV, et V. Cette dissolution (involution) est forcément une profanation de l'être homogène glorieux de l'Adam l'Homme universel, dont chaque manifestation n'est qu'un aspect (*ombre-sienne*) de cette ipséité glorieuse au travers de sa progéniture planétaire, et de celle du Zodiaque sacré dont il est le centre d'émanation ; tout comme Kaïn/Soleil, son fils (filiation spirituelle), est le centre d'émanation de toute vie organique au sein du système solaire à l'image de son Père Adam l'homme universel qui est lui le centre de sa sphère d'émanation du Zodiaque sacré. Pour comprendre ce type de manifestations multiples qui ne remet pas en cause l'unicité de l'archétype, je rappelle le don d'**ubiquité** par lequel passe ces manifestations, qui comme dans le cas déjà évoqué d'un être corporel incarné, bien que composé de trillions de cellules différentes dans leurs formes et fonctions, n'en sont pas moins la manifestation d'une seule cellule souche (avec sa Monade/Conscience) faisant preuve d'ubiquité en se manifestant simultanément en multiples déclinaisons spécifiques, mais atrophiées par rapport à la cellule mère ; ce don d'ubiquité garantit la cohérence et l'homogénéité de la forme globale, qui se trouvent ainsi manifestées, par l'agrégation des éléments hétérogènes qui la composent en conformité avec l'archétype homogène de son code génétique organique, spirituel ou lumineux.

Que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (Adam). Ces *fil*s et ces *fil*les sont donc des pensées (énergie source) et leur volonté préexistant à la forme manifestée et qui se trouvent dotées d'une *âme-de-vie*, comme le disait si bien Bullwer Lytton dans son roman *Zanoni* : *Chaque pensée est une âme*. La multiplication de ces *fil*s - qu'il convient d'entendre par déclinaison d'une conscience différenciée de sa source mère sur une octave inférieure -, et de ces *fil*les qui sont à l'image d'Ève, les facultés volitives de ces *fil*s, mouvement à l'origine des formes corporelles qui, pour ne plus être identique au père, doivent avoir une ipsité propre, comme ce fut le cas pour Adam qui est l'*ombre-nôtre* de Lui-les-Dieux ; ses fils et ses filles seront des dégénérescences successives (des profanations de l'homme universel). Principe qui découle des 7 premiers jours de la Création, l'Éternel Moment Présent, où Lui-les-Dieux pour permettre l'avènement du Fils doit lui permettre de se manifester en *ombre-nôtre*, c'est-à-dire différent, et forcément imparfait et par voie de conséquence perfectible...

Nous avons vu que chaque *âme-de-vie*, avant sa réintégration (rédemption), doit parcourir le cycle complet du Zodiaque sacré (accession à la Connaissance), qui, au moyen de la multiplication de ses aspects (fils et filles engendrés), offre une infinité d'états karmiques possibles. États karmiques qui correspondront à des personnalités spécifiques dans la sphère de manifestations organiques, tant dans les formes minérales, que végétales ou animales ; mais aussi dans les formes sociales, culturelles et culturelles. Il convient de ne pas oublier que ces fils et ces filles, dans un sens figuré, désigneront dans la sphère temporelle et corporelle des Etats, nations, tribus ; des associations, des groupes d'individus, des espèces, des corporations, des agrégations, des formes corporelles aussi bien qu'incorporelles (eggrégores). Le langage analogique, qui est spécifiquement celui des Tables de la Loi, est complété par la clé qui nous est donnée dans la Table d'Emeraude à savoir : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*. À nous de faire preuve de subtilité de lecture (clairvoyance et intuition), de discernement et de connaissance pour en établir les correspondances, qui ne peuvent s'étalonner qu'au travers de nos cinq sens spirituels, ainsi que de l'amplitude du champ de notre Conscience.

Il appartient, à ceux qui progressent sur la voie de la Connaissance et de l'évolution, de mettre volontairement en action ces sens spirituels afin d'utiliser cette indispensable faculté supérieure qu'est le discernement, le premier des cinq sens divin. Discernement, qui, au fur et à mesure de l'élévation dans la Connaissance subtile, permet de percevoir les correspondances existantes entre les manifestations visibles *de-la-terre-adamique*, et celles invisibles et subtiles de la sphère spirituelle. L'activation de cette faculté de discernement spirituel, selon son degré, déterminera l'évolution de chaque *âme-de-vie* à partir de son état karmique, ainsi que les puissances qui la gouvernent, ou qu'elle est capable d'instrumentaliser par l'accession à son libre arbitre, ce qui établira la filiation de cette *âme-de-vie* avec ces puissances ; car nous sommes les fils et les filles de ce avec quoi nous décidons de nous harmoniser. Ce discernement spirituel devant bien évidemment commencer à s'exercer, dans ses applications, par tout ce qui concerne notre propre *âme-de-vie*. Nous retrouvons là, confirmation de la justesse de la célèbre formule :

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux. »

Sentence qui était précédée par la mystérieuse indication : *Rien de trop*, - ce qui n'est qu'un rappel de la fameuse loi de Maât :

« Juste de pensée, juste de parole, juste d'action et trop de Maât n'est plus Maât. »

Cette formulation axiomatique synthétise la correspondance analogique qu'il y a entre le Macrocosme et le Microcosme et la cohérence et l'harmonie qui animent ces deux états par un juste équilibre.

Ce verset nous rappelle que malgré les multiples évolutions au travers desquelles nous venons de passer, l'œuvre est toujours celle d'Adam l'Homme universel ; voilà qui recadre la démarche, et qui nous confirme que les Tables de la Loi ne sont pas un instant de l'histoire de l'humanité, mais son Éternel Moment Présent qui constitue le Germe de la Conscience Monadique, son centre. Les productions d'Adam et d'Aïshah, ne sont que des déclinaisons, plus ou moins voilées d'eux-mêmes se cristallisant dans la matière en une forme spécifique à leur complexion, l'artiste est toujours un peu dans son œuvre, ce qui respecte le principe du Tout dans le tout et justifie la filiation incontestable entre eux et nous. Car n'oublions pas que si le principe des formes, préexiste en contingence d'être, avant même qu'Adam ne devienne l'*ombre-nôtre*, l'œuvre précédant le 6^{ème} Jour de la création (chapitre I, tome 1), c'est lui, Adam, qui a reçu le sceptre pour régner dans ces formes qu'il a le pouvoir de manifester par la magie du Nom (la puissance de l'évocation du Verbe Vivant créateur). À ce niveau des Tables de la Loi, précisons que les formes ne seront donc pas créées par quelque chose ou quelqu'un, puisqu'elles sont contingentes, et qu'il suffira simplement que les conditions soient réunies, pour qu'elles se manifestent *autant-que-possible*, comme il a déjà été expliqué lors des précédents chapitres. L'adage populaire qui dit : *que la nature a horreur du vide*, résume parfaitement cette loi de la Divine Création. Et si nous voulons comprendre le mécanisme qui fait passer une *âme-de-vie* dans une forme, là encore, nous devons nous rappeler le verset 1, du chapitre III, du tome 1, Nahash et l'ardeur cupide :

« 1°) Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux... »

Le puissant pouvoir d'attraction que constitue la séduction d'une forme, correspond au désir d'un état karmique d'une *âme-de-vie*, et ce n'est qu'à la rencontre des deux que la vie organique se met en mouvement, si son milieu met à sa disposition les énergies qui lui seront nécessaires ; ceci explique pourquoi toutes les graines ne germent pas, tous les œufs ne font pas des poussins, ni tous les spermatozoïdes des individus suivant leurs espèces. Et ce qui est vrai pour la vie organique, l'est tout autant pour la vie spirituelle ; tous les enseignements, les formations, les initiations, ne font pas des savants, des érudits, des sages ni des supraconsciences. Ce n'est que lorsqu'il y a conjonction entre les facultés supérieures spirituelles d'un individu et le niveau de l'enseignement qu'il reçoit, que la nourriture de cet enseignement fera croître la conscience de celui-ci vers la sagesse, si bien sûr, c'est dans le libre arbitre (volonté) de cet individu d'y parvenir et qu'il dispose des énergies et des connaissances nécessaires à l'expression de cette volonté.

Les Tables de la Loi sont à concevoir comme un Enseignement des Lois principes intemporelles qui ne sont activées que par un enchaînement causal qui les manifeste (le Destin dans son mode successif) ou par une volonté capable, par son niveau de connaissance, d'en réunir les conditions nécessaires à leurs manifestations, la fameuse magie du Mage (la Providence dans son mode simultané). Les Lois Principes ne sont donc pas d'une époque, mais étant intangibles elles sont l'expression de l'Éternel Moment Présent (la

Providence). L'un des grands pouvoirs de l'Enseignement des Tables de la Loi c'est de permettre à ceux qui y accèdent de ne plus être instrumentalisés par ces Lois au travers du Destin, mais de parvenir à un niveau de Connaissance permettant à leur volonté d'être capable de les instrumentaliser en œuvrant avec la Providence, ce que va nous révéler la suite de ce chapitre.

Ce petit résumé permettra de comprendre les versets suivants concernant la liaison entre les désirs de l'*âme-de-vie*, et le pouvoir de séduction des formes corporelles. Chaque *âme-de-vie* ne pouvant faire évoluer son patrimoine karmique qu'au travers de la conscience éprouvée; épreuve qui ne s'obtient qu'en parcourant ce jardin spirituel du *Bien* et du *Mal* qu'est l'Ouroboros du Zodiaque sacré. Pour passer d'un signe de ce Zodiaque au signe suivant, il faut parvenir au sommet de l'évolution de ce signe qui conduit à la base (involution) du signe suivant son octave supérieure. Il faut donc, pour parvenir à parcourir l'intégralité de ce Zodiaque (ce qui demande un nombre incalculable de réincarnations), enrichir sans cesse son patrimoine karmique par les épreuves de ces incarnations. Car si l'intellectuel permet de raisonner les choses en les extériorisant, le spirituel de les méditer pour s'en pénétrer en les intériorisant, la Haute Magie de la transmutation et du confondement avec ces choses, ne s'obtient que par l'épreuve volontaire de : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*.

Dernière précision concernant ce verset et qui concerne le trope suivant : *selon-l'action-de-multiplier-sur-la-face-de-la-terre-adamique*. La terre Adamique, n'est pas à entendre uniquement par ce qui se produit sur notre planète, mais comme un état particulier qui plonge une *âme-de-vie* dans la sphère temporelle des formes manifestées, ce qui peut parfaitement s'entendre pour tous les autres astres de l'univers. N'oublions pas que pour être cohérente, la Nature est, en principe, la même partout, ainsi que les Lois de la Divine Création, et que la conscience que véhicule l'*âme-de-vie* ne s'arrête pas à l'être humain ; il découle de ceci que tout ce qui existe est doté de sa propre conscience d'être.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- *6.2 les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 2. Or, les êtres émanés d'*Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux, effluences spirituelles, ayant considéré ces formes sensibles, les trouvèrent agréables, et s'unirent comme à des facultés génératrices, à toutes celles qui leur plurent de préférence.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **2°) Et-ils-considèrent, les-fils-de (émanations spirituelles) Lui-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'Adam, que bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques) de-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus.**

Ne nous attardons pas sur le manque de nuance et de subtilité de la Genèse Biblique, il est de même nature que les précédents : mais au contraire sur l'élégance, la sophistication et la précision de ce verset 2, des Tables de la Loi (en rapport avec la

Conscience) dans ce chapitre VI, sous influence du Destin, selon le principe de notre Ternaire Divin défini dans le chapitre : *la petite chevauchée cabbalistique* du tome 1.

Lui-les-Dieux considère dans sa grande justice, que tout ce qui émane de ses créations, sont légitimement ses enfants ; filiation qui rend l'univers cohérent mais aussi interdépendant dans sa diversité. Il est dans ce verset, distingué l'aspect mâle de l'aspect femelle et ces deux aspects de l'androgynat originel, par les tropes : *les-fils-de* (émanations spirituelles) et *ces-filles* (ces mêmes formes corporelles que produit une volonté en mouvement) l'aspect passif et séducteur de la forme devant attirer et recevoir l'émanation spirituelle *les-fils-de*. Compte tenu de l'importance du principe, je rappelle qu'il ne s'agit pas ici d'un instant de l'histoire du monde ou de l'humanité, mais des éternelles Lois de manifestations quelle que soit son époque ou l'état de l'*âme-de-vie*. L'Éternel Moment Présent et la Genèse des 7 Jours de la Création, se sont appliquées à l'ère quaternaire, tertiaire, secondaire comme au primaire ou à l'ère contemporaine et ce, sur cette planète comme sur n'importe laquelle, de n'importe quel système solaire. Les Tables de la Loi peuvent permettre de comprendre notre principe involutif et évolutif lors de nos incarnations terrestres, pendant une ère donnée, mais n'oublions jamais l'universalité de ces Lois, expression de la Vérité Absolue, et qui donc lui assure leur intangibilité, quelle que soit l'époque ou l'état de la sphère organique où se manifestent ces Lois. Les Tables de la Loi étaient de même nature dans leurs principes fondamentaux, au temps des dinosaures, ou des plus anciennes civilisations que la terre a portées, qu'elles le sont aujourd'hui. Tout comme il me paraît important de souligner que ces Lois sont rigoureusement les mêmes en involution comme en évolution et donc dans ce qu'il est convenu d'appeler le *Bien* et le *Mal*. Il y a de l'intelligence dans le *Bien* comme dans le *Mal*, de la raison dans un cas comme dans l'autre et des chaînes de causalité dans toutes les circonstances.

Ceci étant précisé, nous avons donc dans ce verset le rappel de la filiation constante avec Lui-les-Dieux, le principe de l'androgynie et de la polarisation sexuelle (le Nombre 2, la Papesse). Celui de l'émanation spirituelle Adam, et de sa faculté volitive Aîshah qui sera nécessairement celle des formes corporelles au sens où nous l'entendons, mais pas seulement, puisque nous avons vu précédemment que la réunion de l'*âme-de-vie* et de la forme sera la rencontre d'une volonté de séduction et l'expression d'un désir, une autre volonté. La forme sera la conséquence de l'expression de la volonté qui engendre un mouvement. Le déplacement d'un courant d'air dans l'atmosphère, ou d'un courant spécifique dans l'Océan, lui confère une forme, ceci permet de mieux comprendre la puissance du verset 7, chapitre III, tome 1 :

Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).

Dès qu'Adam manifeste sa faculté volitive Aîshah, il provoque un mouvement *une-élévation-ombreuse* (un voile) qui est le principe de la forme qui constitue un premier vêtement subtil de voyage, pendant la durée de ce mouvement.

Et nous en arrivons à cette formidable rencontre, cette fameuse conjonction de l'esprit (la quintessence) venant animer la forme cristallisée et qui est ici traduit de la façon suivante : *Et-ils-considèrent, les-fils-de (émanations spirituelles) Lui-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'Adam, que bonnes elles-étaient. Les-fils-de* Lui-les Dieux (la

quintessence spirituelle) peuvent venir animer *ces-filles* (les germes formes corporelles) production de la faculté volitive d'Adam, *que bonnes elles-étaient* c'est-à-dire compatible avec l'œuvre Divine (les Lois de la Création), voilà qui nous éloigne radicalement des réjouissances sexuelles de la Genèse Biblique, même s'il s'agit bien de l'expression puissante de l'énergie sexuelle principe serpentant dans les formes : la Kundalinî. Ce verset est véritablement une merveille de précision de subtilité et de cohérence, même s'il nécessite un petit effort de concentration et de méditation intuitive pour révéler toutes ses lumières.

Et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques).

Voilà qui synthétise le principe de la rencontre de la forme et de l'*âme-de-vie* en fonction de l'appétence manifestée par cette dernière. Le processus auquel nous assistons dans l'involution connue sous le terme de *chute d'Adam*, n'est possible qu'en partant de ce qui est le plus évolué. Encore une fois ce processus infirme la théorie de l'homme descendant du singe, car ce qui *sera-fut* ! Le futur n'est qu'un passé revisité au sein de l'Éternel Moment Présent.

De-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus. Ce trope nous renvoie, dans une version la plus expurgée, aux principes d'attraction, de désirs et de séductions. Deux puissances antagonistes par nature, l'esprit et la matière, vont pouvoir se réunir par le magnétisme de cette attirance réciproque que provoquent ces deux polarités de l'énergie sexuelle et que sont la séduction et le désir ; magnétisme suffisamment puissant pour vaincre les répulsions qui les opposent par le fait que l'une est mortelle (hétérogène) et l'autre immortelle (homogène). L'analogie des contraires passe par cette force de réunification qu'est l'attraction amoureuse, afin que de leur rencontre naisse l'étincelle de vie corporelle.

Enfin, pour ceux qui seraient encore en train de se demander, mais il est où le premier homme physique ? Qu'il me soit permis de rappeler que ce qui différencie l'*âme-de-vie* d'un lion, de celle d'un dauphin d'une biche ou d'une tortue, de celle d'un être humain, ou de ce que sera la divinité que ces formes permettront d'engendrer, ce n'est que du temps d'évolution et rien d'autre. L'essence de cette *âme-de-vie* est rigoureusement la même dans chaque espèce ; c'est celle qui règne dans les formes manifestées en fonction de son évolution karmique. Voilà qui permet de comprendre l'extraordinaire subtilité de l'Égypte antique et de ses représentations d'être humain à tête d'animal, ou de corps d'animal à tête humaine. L'origine Égyptienne des Tables de la Loi nous rattache directement à son enseignement ésotérique encore si mal connu, ou perçu au travers d'une pensée occidentale qui se croit sophistiquée, alors qu'elle n'est qu'atrophie et dégénérescence au point de ne plus être capable de traduire cet enseignement si puissant et subtil, que sous les formes grossières barbares et rustiques auxquelles la condamne son ignorance et ses préjugés. Par ailleurs, cette notion d'*âme-de-vie* d'essence unique et évolutive au travers de tout ce qui se manifeste, voilà qui vous permettra de regarder toutes les formes de vie qui vous entourent, avec une meilleure compréhension du principe de l'interdépendance des êtres et des choses, dans une création du Tout dans le tout ; ce qui nous invite à la plus extrême tolérance et compassion envers tout ce qui vit. Il ne s'agit plus de savoir où est né le premier homme, question parfaitement ridicule d'un point de vue comique et éternel, et ce, sans même tenir compte des continents disparus d'un simple point de vue humain ; mais que l'essence de l'*âme-de-vie* adamique est dans tout ce qui est animé, et quel que soit l'état de son développement karmique, cette *âme-de-vie* appartient à la même famille ; là réside la grande fraternité universelle, car elle découle des 7 Jours de l'Éternel Moment Présent tel que défini verset 26, du chapitre I, tome 1 :

Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils régneront, eux Adam, l'homme universel), dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.

L'âme-de-vie n'est donc pas uniquement dans l'être humain, elle est dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre, l'être humain n'étant qu'une des étapes de son évolution, ce qui devrait vous permettre d'avoir un autre regard sur les représentations figurant dans les tombeaux, temples ou édifices Égyptiens, non pas en vous contentant du sens parlant ou signifiant de ces figurations, mais aussi du sens Cachant : l'ésotérique, qui est la part bien réelle de cette ontologie, et est générateur d'une tout autre richesse que celle de contes fantastiques et délirants, comme se plaisent à nous les rapporter ceux qui prétendent en avoir déchiffré le sens et la signification.

Voici, pour illustrer ce propos, ce que dit H.P. Blavatsky, sur le sujet dans son Isis dévoilée aux éditions Adyar :

« Les philosophes ésotériques professaient que tout, dans la nature, n'est qu'une matérialisation de l'esprit. La Cause Première Éternelle, disaient-ils, est l'esprit latent et la matière dès le commencement. "Au commencement était le verbe... et le verbe était Dieu". Tout en admettant que la notion d'un tel Dieu est une abstraction incompréhensible pour la raison humaine, ils prétendaient que l'instinct humain infailible le saisit comme la réminiscence d'une chose dont il fait partie, bien que non tangible pour nos sens physiques. Avec la première idée émanée de la Divinité bi-sexuée et jusqu'alors inactive, le premier mouvement fut transmis à l'univers tout entier, et la vibration électrique, instantanément ressentie à travers l'espace sans bornes. L'esprit engendra la force, et la force engendra la matière ; c'est ainsi que la divinité latente se manifesta comme une énergie créatrice.

Quand cela eut-il lieu ? à quel moment de l'éternité ? et comment ? ces questions resteront toujours sans réponse car la raison humaine est incapable de saisir le grand mystère. Mais bien que l'esprit matière ait existé de toute éternité, il existait à l'état latent; l'évolution de notre univers visible doit avoir eu un commencement. Pour notre faible intellect, ce commencement paraît si éloigné qu'il nous fait l'effet de l'éternité, cette période ne pouvant s'exprimer ni par les chiffres ni par le langage. Aristote concluait que le monde était éternel, et qu'il serait toujours le même ; qu'une génération d'hommes en produit toujours une autre, sans que jamais il y ait eu un commencement pouvant être calculé par notre intellect. En cela, son enseignement, dans son sens ésotérique, était en opposition avec celui de Platon, lequel enseignait que, "il y eut un temps où l'humanité ne se perpétuait pas" ; mais les deux doctrines concordent dans leur esprit, car Platon ajoute, immédiatement : "cette humanité fit place à la race humaine terrestre, chez laquelle le souvenir de l'histoire primitive tomba graduellement dans l'oubli, et l'homme descendit de plus en plus bas" ; et Aristote, dit : "S'il y a eu un premier homme, il a dû naître sans père ni mère – ce qui répugne à la nature. Car il n'y a pu avoir un premier oeuf pour donner naissance aux oiseaux, ou alors il a dû exister un premier oiseau pour pondre le premier oeuf ; car l'oiseau est le produit d'un oeuf". On peut en dire autant de toutes les espèces, tablant avec Platon, que toute chose avant d'apparaître sur terre doit avoir existé premièrement dans l'esprit.

Ce mystère de la création initiale, qui a toujours fait le désespoir de la science, est insondable, à moins d'accepter la doctrine des Hermétistes. Bien que la matière

*soit co-éternelle avec l'esprit, ce n'est, certes, pas notre matière visible, tangible et divisible, mais bien sa sublimation extrême. L'esprit pur n'est qu'un degré au-dessus. Si nous n'admettons pas que l'homme ait été évolué de cette matière-esprit primordiale, comment pouvons-nous arriver à une hypothèse raisonnable quant à la genèse des êtres animés ? Darwin fait commencer son évolution des espèces au point le plus bas, et de là il les fait s'élever. Son seul tort serait d'appliquer son système par le mauvais bout. S'il reportait ses recherches de l'univers visible à l'univers invisible, il se trouverait probablement sur la bonne voie. **Mais alors, il suivrait la trace des Hermétistes.** »*

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.3 Alors l'Éternel dit: Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 3. Cependant **IHÔAH** avait dit : mon souffle vivifiant ne se prodiguera plus désormais durant l'immensité des temps, chez l'Universel **Adam**, dont la dégénérescence est aussi rapide que générale ; puisqu'il est devenu corporel, ses périodes lumineuses ne seront plus qu'au nombre d'une centaine et de deux décuples de mutation temporelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 3°) *Et-il-dit, **IHÔAH**, non-pas-d'épandra (se prodiguera) le-souffle-mien (mon esprit vivifiant) chez-Adam (l'homme universel) pour-l'immensité-temporelle, dans-l'acte-de-décliner-entièrement : puisqu'il-est formes-corporelles, ils-seront , les jours (les manifestations lumineuses) à-lui, un centuple et-deux-décuples de-mutation-temporelle.*

La précision de ce verset 3, sous influence du Destin, est parfaitement cohérente avec ce qui précède dans les autres chapitres. La sphère organique et temporelle n'est pas compatible avec le souffle de la divinité, l'une est mortelle et hétérogène, l'autre est immortel et homogène.

Lorsque les conditions sont naturellement réunies, alors le phénomène de prolifération s'enclenche *autant-que-possible* ; et comme ces proliférations sont hétérogènes, nous assistons aux déclins de l'*âme-de-vie*. Par cette multiplication hétérogène dans l'immensité corporelle elle subit une dégénérescence et se voit attribuer un début de manifestation dans la sphère organique, et donc une fin. Là encore, il est certain qu'il ne s'agit pas d'interpréter les nombres des manifestations lumineuses de ce verset, en durée de vie terrestre comme le fait la Genèse Biblique, cela me paraît infiniment réducteur eu égard à l'horizon grandiose cosmique et cosmogonique de cet Enseignement. Si nous nous reportons à la signification des nombres qu'en donne Fabre d'Olivet nous avons :

100 = Désir d'extension, action extérieure, désir, s'étendre, se dilater.

2 = Mutation, transition, passage d'un état à un autre, principe de division.

10 (décuple) = Agrégation, puissance réformatrice, force motrice élémentaire.

Et si nous nous reportons aux lames du livre de Thoth, nous avons le Nombre 12, le Pendu, et le Nombre 0, le Fou, que nous pourrions traduire par :

la réalisation du Grand Œuvre par l'âme-de-vie, en partant de la substance plastique primordiale universelle issue des abîmes, de la nuit et du vide, soumises aux forces du Destin, des instincts et des impulsions irraisonnées.

Pour résumer, la manifestation des désirs de l'âme-de-vie qui en succombant à la séduction des formes corporelles, va priver cette dernière du souffle d'IHÔAH - cet esprit vivifiant qui assure la pérennité de cette âme-de-vie -, aura pour conséquence de rendre l'association âme-de-vie/forme temporaire donc mortelle : ce qui ne signifie nullement que l'âme-de-vie ou la forme perdent leur immortalité, chacune dans leur ipsité propre, mais uniquement ce qu'engendre leur union. Je pourrais comparer ce principe au jeu de Lego des enfants. Chaque brique représente une des immuables pensées du Divin Créateur que nous assemblons pour leur donner une forme, plus ou moins originale, en fonction des nos capacités respectives. Les formes ainsi créées sont infiniment modifiables, perfixtibles et recyclables, mais pas les briques de base ni les règles qui définissent les limites des champs du possible qu'offre ce petit jeu de construction.

Enfin, indication précieuse, si nous tenons compte des enseignements antérieurs, Lui-les-Dieux, l'Éternel Moment Présent, centre du cercle des émanations duquel tout provient, l'Immuable Vérité Absolue est le point fixe, et le mouvement sera le souffle (le Verbe) d'IHÔAH. Quel que soit le plan où se manifeste ce cercle d'émanation, le centre en est toujours présent et fixe (le Tout est dans le tout, comme le noyau de chaque cellule contient tout le patrimoine génétique et les potentialités de la forme globale dont elle est le germe structurant).

Le verbe (souffle) ne disparaît jamais de cette émanation, il devient simplement inaudible pour le bénéficiaire sur certains plans et dans certains états. Quel que soit le temps que durera cet état de surdité, l'indéfinissable Eternel Moment Présent, à l'identique du Verbe d'IHÔAH, ne se sépare jamais d'une âme-de-vie qui restent constamment liée ensemble, même si le bénéficiaire à cause de cette surdité manque de clairaudience, et peut provisoirement ne pas percevoir le verbe subtil de ce parleur silencieux. Il est aisé de comprendre que si une âme-de-vie pouvait se trouver séparée de l'Éternel Moment Présent (le fixe) et du Verbe d'IHÔAH (le mouvement ou volatil), son indissociable Démonstrateur, elle se trouverait en dehors du Tout, qui ne le serait donc plus... le Tout.

Remarquons au passage que ce verset 3, l'Impératrice dans les lames du livre de Thoth, est aussi le Nombre de la cristallisation de l'esprit dans la matière et du Destin.

Retenons de ce verset que le souffle d'IHÔAH (son verbe) n'étant pas perceptible dans la sphère organique, il est donc parfaitement logique que cette sphère soit celle de la temporalité des choses et des êtres, puisque ces choses et ces êtres ne reçoivent plus le *souffle-mien* (esprit vivifiant) ils deviennent périssables (recyclables), avec pour chacun les limites d'une incarnation.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.4 Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants: ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 4. Dans ce temps-là, les *Néphiléens*, les élus parmi les hommes, les Nobles, existaient sur la Terre ; ils étaient issus de la réunion des effluences spirituelles aux formes sensibles, après que les êtres émanés de **LUI**-les-Dieux eurent fécondé les productions corporelles de l'Universel *Adam* : c'étaient ces illustres *Ghiboréens*, ces héros, ces hyperboréens fameux, dont les noms ont été célèbres dans la profondeur des temps.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- *4° Or, les-Néphiléens (les hommes distingués, les nobles) étaient en-la-terre par-les-jours ceux-là : et-aussi, après-qu'ainsi (cela fut arrivé) qu'ils-furent-venus les-fils (émanations spirituelles) de-Lui-les-Dieux auprès-des-filles (formes corporelles) d'Adam (l'homme universel) et-qu'ils-eurent-généré selon-eux ceux-là-mêmes ! Les Ghiboréens (les hommes supérieurs, les héros, les Hyperboréens !) lesquels-furent dans-l'immensité-temporelle, les hommes-corporels de-renom.*

Fabre d'Olivet, dans son ouvrage *La langue hébraïque restituée*, signale fort justement que c'est à tort que les hellénistes, comme Saint-Jérôme, ont traduit Néphiléens par géants. La traduction qu'il en donne, selon l'interprétation qu'il convient de faire en partant de cette langue hébraïque des origines, est celle d'hommes distingués, les nobles, les grands, non par la taille, mais illustres par leurs connaissances, leur savoir et leurs pouvoirs. Ce qui est davantage en conformité avec le déroulement des Lois du Sépher de Moïse, qui fait d'abord descendre (involution chute adamique), avant de remonter (évolution, rédemption après épuration). Il découle de ce principe que ce qui se manifeste, ou s'incarne en début de cycle est forcément ce qu'il y a de plus élevé (*autant-que-possible*), et que l'involution se poursuivra par dégénérescence successive, jusqu'à son Nadir, comme nous l'avons constaté dans le déroulement du Zodiaque sacré. Les Néphiléens sont donc la catégorie des *âmes-de-vie* la plus prestigieuse qui soit, puisque c'est celle qui est la plus proche de Lui-les-Dieux.

Cette proximité spirituelle avait pour avantage de conserver certaines facultés supérieures qui se sont atrophiées au fur et à mesure de l'involution des *âmes-de-vie*. Ainsi nous devons concevoir que nos ancêtres les plus éloignés, devaient avoir des perceptions spirituelles, qui étant le propre de leur nature, ce qui devaient leur paraître très ordinaires, mais qui pour nous seraient presque de l'ordre du surnaturel. Les Aborigènes, bien qu'en état de dégénérescence presque totale de leurs facultés intuitives, sont néanmoins un exemple du reliquat de ces facultés mystiques qui étaient alors actives, et qu'ils nomment si subtilement et si justement : *le temps du rêve*.

Ces facultés qui faisaient appel à une part considérable de subconscient, ou d'inconscient collectif, devaient donner des facultés de clairvoyance et d'intuition lumineuse génératrices de dons et talents si extraordinaires qu'ils ont marqué l'histoire de l'humanité d'une empreinte qui, pour nous qui en sommes dépourvus, nous paraît être de l'ordre du merveilleux et de l'insolite, quand ce n'est pas, pour cause d'ignorance, celui de l'invraisemblable. Toute la quête du Mage, quelles que soient les époques, consiste à reconquérir la maîtrise de ces facultés en passant de l'inconscient, au conscient et du

conscient à la supraconscience, ce qui permet à nouveau de se relier au Souffle vivifiant d'IHÔAH.

Nous retrouvons d'ailleurs ces facultés suprahumaines chez un certain nombre d'animaux doués de perceptions qui dépassent de loin celles de la nature humaine. Le flair exceptionnel chez le chien entre autres ; les étonnantes perceptions médiumniques du chat, la préscience des catastrophes naturelles chez une grande majorité d'animaux, sans oublier les étonnantes facultés de perception et de communication du dauphin et des baleines, pour ne citer que ceux-là.

Si nous établissons la correspondance des hiérogrammes qui composent ce Nom de Néphiléen, qui, ne l'oublions pas, figure parmi les Noms sacrés des Tables de la Loi, en utilisant les lames du livre de Thoth, nous obtenons le Nombre 14, la Tempérance ; le Nombre 17, l'Étoile ; le Nombre 12, le Pendu ; le Nombre 10, la Roue et le Nombre 13, la Mort. Triple réduction théosophique en 66, 12 et 3 ; nous pouvons, grâce aux principes de ces lames, visualiser le jeu des forces en présence dans ce Nom de pouvoir et que j'interpréterais de la façon suivante avec les acquis des deux chapitres précédents :

La tempérance vertu cardinale, de l'homme du Verseau, recevant par l'intelligence de Mercure le messenger des dieux, la force des puissances planétaires et astrales, en tant qu'initié devant réaliser le Grand Œuvre, dans les cycles de l'animalité terrestre du Taureau, pour dissoudre dans l'eau des Poissons les enveloppes mortelles des formes du Destin dans lesquelles il s'est laissé emprisonner en succombant à la séduction des charmes de Vénus (la forme).

En constatant le jeu des puissances en action dans ce Nom de pouvoir, il est certain que cela demande des capacités de géant pour être surmonté et dominé, mais ce n'est là que nos inévitables travaux d'Hercule, maintes fois évoqués. D'autant qu'une précision utile nous est donnée dans ce verset, concernant ce Nom : *qu'ils-furent-venus les-fils de-Lui-les-Dieux* (émanations spirituelles). Nous avons ici, me semble-t-il, la définition de l'âme-de-vie se manifestant sur la terre sous forme de Monade avec en germe ses empreintes planétaires et astrales et qui va constituer une déclinaison d'Adam l'homme universelle qui prendra forme corporelle correspondant à la *filles* (faculté volitive) qui par ses désirs va volontairement succombé à la séduction de la forme (ce que symbolise Perséphone et Eros dans les mystères d'Éleusis). Encore une fois, il convient de distinguer l'acte sexuel physique d'un couple d'individus, d'avec le processus sexuel spirituel d'incarnation des forces de polarisation, la Kundalinî, dans une forme, sous l'aspect de ces deux courants que sont *Ida* et *Pingala*, les serpents entrecroisés du Caducée d'Hermès. L'ancienne Égypte faisait état du *Ba* et des *Ka* et de l'Uraeus dans sa remonté évolutive.

Nous avons donc l'émanation spirituelle de Lui-les-Dieux et une déclinaison de la faculté volitive d'Adam (très subtile distinction entre l'émanation spirituelle venant de Lui-les-Dieux et la faculté volitive qui elle, ne peut venir que d'Adam sous l'aspect de l'expression d'une volonté différenciée de l'Universel), et qui vont venir animer les formes ***selon-eux ceux-là-mêmes***, formule qu'il convient d'entendre par : *ces formes seront animées par l'union possible entre deux états de nature différentes mais néanmoins compatibles et en fonction du patrimoine karmique de chacun.*

Comme nous avons eu l'occasion de le voir, en partant du plus haut pour aller vers le plus bas, cela va produire les Ghiboréens (les hommes supérieurs, les héros, les

hyperboréens) ; ces Hyperboréens étant ceux que la mémoire historique des peuples a retenue comme ces dieux descendus sur terre, sorte de surhommes dotés d'une grande sagesse et de pouvoirs magiques ; pouvoirs magiques qui n'étaient en réalité que ceux découlant des Tables de la Loi, les plus puissants qui soient, et sur lesquels, volontairement, je ne fais que soulever que très partiellement le voile, pour ceux qui se contenteraient que d'une lecture profane et superficielle.

Dans la mythologie Grecque nous retrouvons souvent le pays des Hyperboréens qu'elle considérait comme une sorte de Paradis lointain où séjournent les bienheureux, c'était le pays auréolé de rêves et de tous les âges d'or. C'est le lieu de naissance de Latone la mère d'Apollon, fils qu'elle eut avec Jupiter. Tout comme ces mêmes Grecs prétendaient que l'oracle de Delphé avait été fondé par Olen un Hyperboréen. Il n'est donc pas curieux de retrouver dans les Tables de la Loi une similitude de nom, dont nous connaissons maintenant l'extrême importance, entre les Ghiboréens et les Hyperboréens, ce qui confirmerait ce que prétendaient les Égyptiens qui considéraient Apollon comme l'enfant d'Osiris et d'Isis et que Latone n'en serait que la nourrice ; quand Latone n'était pas considérée comme étant Isis elle-même. Mais les Grecs ont tellement pillé, sans toujours la comprendre, la grande tradition de l'Égypte antique.

Si nous établissons la correspondance des hiéogrammes qui composent ce Nom de Ghiboréen, avec les lames du livre de Thoth, nous obtenons : Le Nombre 3, l'Impératrice ; le Nombre 2, la Papesse ; le Nombre 20, le Jugement ; le Nombre 10, la Roue ; et le Nombre 13, la Mort, avec la triple réduction théosophique en 48 – 12 – 3, ce que j'interpréteraï de la façon suivante :

La séduction Vénusienne des formes du Destin, et la polarité sexuelle de la Conscience dans son aspect Lunaire s'engageant dans un parcours devant aboutir au grand Jugement de la Balance au terme des cycles de vies et de morts de la sphère organique, par la réalisation du Grand Œuvre.

La clé de décryptage que constituent les lames du livre de Thoth, nous en révèle, dans la comparaison de ces deux Noms de pouvoir, toutes les nuances subtiles. Le premier Nom commençant par la Tempérance et l'Étoile, nous indique l'aspect spirituel, conforme à ce qu'indique Fabre d'Olivet dans sa précision (émanations spirituelles) alors que le deuxième Nom nous révèle son aspect Vénusien terrestre (Lune) et matériel par le Nombre 4, de la première réduction théosophique : l'Empereur/Kaïn/Soleil et ses productions hétérogènes de la sphère organique.

Je crois utile de rapporter ce qu'écrivait Fabre d'Olivet à ce niveau de décryptage du Sépher de Moïse :

« Je prie le lecteur de revenir avec moi un moment sur ses pas. Adam, l'Homme universel, le règne hominal, sort en principe des mains de la Divinité, en principe mâle et femelle. L'élément d'où il doit tirer sa substance naturée, est nommé avant lui, Adamah. Bientôt l'esprit divin s'unit à son esprit élémentaire ; il passe de puissance en acte. L'Être des êtres l'individualise en détachant de lui sa faculté volitive efficiente, et le rend ainsi, libre, susceptible de réaliser ses propres conceptions. Alors existe l'Homme intellectuel, Aîsh.

La passion cupide, universel ressort de la Nature élémentaire, attaque ensuite inévitablement cette faculté volitive, maintenant isolée et libre. Aîsha, séduite, et croyant s'emparer de son principe naturant, se livre au principe naturel. L'Homme intellectuel se corrompt. Sa faculté volitive se change en existence élémentaire : Hewah. L'homme universel, Adam, se décompose et se divise. Son unité, passée d'abord au nombre trois dans Kaïn, Habel et Sheth, va au nombre six par Kaïn, et au nombre neuf par Sheth. Les facultés corporelles succèdent à l'existence élémentaire. L'homme corporel, Ænosh, paraît sur la scène cosmogonique.

Cependant des émanations divines s'unissent aux corporéités, nées de la dissolution d'Adam ; et l'Homme corporel fait aussitôt place à l'Homme supérieur Ghibor, cet homme supérieur, va se livrer au mal (l'involution hétérogène) et sa perte inévitable amènera le repos de la Nature.

Ainsi se succèdent dans la pensée de Moïse ces quatre noms hiéroglyphiques : Adam, l'Homme universel, Aîsh, l'Homme intellectuel, Ænosh, l'homme corporel et Ghibor, l'homme supérieur. Qui croirait, si la preuve n'était pas évidente, que ces quatre noms, si différents de forme et de significations, employés par Moïse avec un art plus qu'humain, ont été rendus par le même mot, comme synonymes ! »

De ce verset complexe et subtil nous devons retenir que l'âme-de-vie qui s'incarne en première lignée d'une humanité, est celle qui est la plus haute en évolution et qui a donc la capacité de recevoir encore un peu l'émanation spirituelle de Lui-les-Dieux, c'est-à-dire que ces incarnations seront la forme la plus aboutie de la divinité se manifestant dans la sphère organique. Et si l'histoire en garde la mémoire comme l'époque où les dieux se sont incarnés sur terre, il faut simplement entendre que l'âme-de-vie de cette humanité était la plus proche par son élévation de Lui-les-Dieux ; elle doit donc être considérée comme l'expression la plus aboutie de La Divinité se manifestant dans la forme. Dans la mythologie nous voyons régulièrement Jupiter qui s'incarne sur terre, ce qui constitue une anthropomorphisation dégénérative de cet enseignement, alors qu'il convient là encore de comprendre qu'il s'agit d'un individu, ou partie d'une humanité, si élevé en vertu, en connaissances et sagesse, qu'il ou elle, accédant à cette Hyperconscience qui la relie à la Connaissance universelle, en devient l'expression la plus proche de cette puissance Jupitérienne, qui heureusement pour elle, n'a nul besoin de s'incarner physiquement pour s'exprimer. N'oublions pas que dans la sphère planétaire, Jupiter est le principe de Justice, Vertu qui va se trouver en germe dans l'âme-de-vie et qui s'épanouira autant que la volonté de cette dernière la cultivera.

Il se trouve dans le Zohar un extrait admirable qui résume ce qui précède :

« Viens et vois : L'ensemble des âmes des hommes, fruits des œuvres du Saint, béni soit-Il, sont une et ont un même secret ; lorsqu'elles, descendent sur terre elles se subdivisent en espèces masculines et féminines alors qu'elles étaient une, masculin et féminin étant joints ensemble. Le désir du féminin envers le masculin produit un être (néféch), l'élan du désir du masculin envers le féminin et son attachement à lui fait également jaillir un être (néféch) qui absorbe le désir féminin et le saisit : le désir de l'En-bas se fond ainsi dans le désir de l'En-Haut et ils deviennent une volonté une sans séparation. C'est à ce moment que le féminin embrasse tout et est fécondé par le masculin, leurs deux désirs sont solidement liés et tout dès lors est confondu. Lorsque donc les âmes entreprennent leur sortie, elles se précipitent étant à la fois masculines et féminines. Atteignant le monde, elles se scindent en deux et plus tard le Saint, béni soit-Il, les accouplera ; le soin de les marier n'est donné à nul

autre qu'au Saint, béni soit-Il, qui est seul à connaître leur appariement qui Lui permet de les réunir comme il convient. Heureux l'homme aux actions méritoires qui marche sur le chemin de la vérité, car il sera réunifié, son être retrouvera l'être avec lequel il faisait un à la source, si en effet ses œuvres l'en rendent digne ce sera un homme complet et parfait, ainsi qu'il est écrit : « son fruit est doux au palais »

Ces hommes supérieurs et nobles ce sont les anges qui figurent dans le livre d'Enoch et qui prirent pour femme les filles de la terre :

« CHAPITRE 7

1. Quand les enfants des hommes, se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.

2. Et lorsque les anges, les enfants des cieux les eurent vues, ils en devinrent amoureux; et ils se dirent les uns aux autres: choisissons-nous des femmes de la race des hommes, et ayons des enfants avec elles.

3. Alors Samyaza leur chef leur dit : je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein.

4. Et que je supporte seul la peine de votre crime.

5. Mais ils lui répondirent: nous vous le jurons.

6. Et nous nous lions tous par de mutuelles exécutions; nous ne changerons rien à notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.

7. En effet ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécutions. Ils étaient au nombre de deux cents, qui descendirent sur Aradis, lieu situé près le mont Armon.

8. Cette montagne avait été appelée Armon, parce que c'est là qu'ils avaient juré et s'étaient lié par de mutuelles exécutions.

9. Voici le nom de leurs chefs; Samyaza, leur chef, Urakabameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Armers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsavel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazeal. Tels furent les chefs des ces deux cents anges ; et le reste étaient tous avec eux.

10. Et ils se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements, et les propriétés des racines et des arbres.

11. Et ces femmes concurrent et elles enfantèrent des géants. »

Qu'il nous suffise de considérer que les facultés volitives parvenant à s'élever en beauté spirituelle, sont capables d'attirer les puissances cosmiques, ces anges des cieux que nous avons côtoyés sur le plan planétaire comme astral ; que chacun et chacune ont généré *selon-eux ceux-là-mêmes*, et qu'il est manifeste que les connaissances des uns se sont

communiquées aux autres selon un principe descendant et involutif, qui nous fait passer d'ange à géant, ce qui est clairement une dégénérescence. Indépendamment de ce qui va suivre, ceci nous explique pourquoi, nous ne pouvons tenir notre évolution spirituelle la plus haute du futur, mais uniquement du passé suivant en cela le trope du verset 1, du chapitre I, du premier tome, qui rend cet Enseignement universel : *Et-sera-fut-faite*. Le futur n'est que le passé revisité ; et c'est du plus lointain passé que nous viennent les enseignements spirituels les plus élevés, ce qui nous ramène au principe suivant :

Celui qui le plus s'est approché de l'intemporalité, acquiert de par le fait de cette proximité, sa propre intemporalité en proportion de ce qu'il sera parvenu à percevoir de cet Éternel Moment Présent.

La Vérité Absolue est et resta toujours la même, immuable, et percevoir l'éternité pendant une nanoseconde, c'est devenir soi-même éternel.

Avant de passer au verset suivant, je crois utile, à ce niveau d'avancement dans le Sépher de Moïse, de faire le point en ce qui concerne ces notions de fils, de filles, de générations, de descendance et de filiations. Il n'y a rien dans l'univers qui soit susceptible d'avoir un pouvoir de création, pouvoir qui est l'apanage unique de Lui-les-Dieux. Cet univers est constitué par une Energie source protéiforme dont l'essence est constituée par les immuables pensées du Divin Créateur. L'*âme-de-vie* originelle, Adam l'homme universel, a la faculté d'animer toutes les formes de la Création qui se trouvent en contingences d'être. Cette *âme-de-vie* n'a aucun pouvoir de création, elle a par contre la faculté de capter une partie de l'Energie source pour en recevoir des assemblages de pensées, des plans les plus épais aux plans les plus subtils. Ainsi nous avons vu sur le plan planétaire la très puissante production de Kaïn/Soleil qui donne naissance à sa progéniture et dont par filiation dégénérative nous conservons l'empreinte dans notre patrimoine génétique, corporel et spirituel, respectant ainsi le principe de liaison universelle et du *Tout dans le tout*. Tout comme la Filiation de Seth/Vierge a engendré une filiation astrale qui marque l'*âme-de-vie*, lui permettant, si elle les active, d'ouvrir ses champs du possible sur cette filiation astrale en recevant, suivant son niveau vibratoire d'évolution et son libre arbitre, soit les plus hautes, soit les plus basses de ces pensées (nourritures spirituelles) ; leurs assemblages par la volonté de l'*âme-de-vie*, constituent son patrimoine karmique et son architecture spirituelle. Plus un assemblage est spirituel et vertueux, plus il élève l'*âme-de-vie* en puissance, pouvoirs, subtilité, liberté, connaissance et lumière ; moins il est spirituel et vertueux, plus il descend cette *âme-de-vie*, dans l'épais le grossier, l'ignorance la dépendance, l'asservissement et l'obscur. Ce sont les bâtisseurs qui transforment un champ de pierres en cages à lapins ou en cathédrales, ce qui fera une construction plutôt qu'une autre, réside dans la différence de l'architecture spirituelle de chacun de ces bâtisseurs. Nous devenons donc les fils et filles des pensées que nous parvenons à capter et à assembler par adhésion et identification, suivant en cela l'axiome de Thoth :

l'homme ne devient que ce qu'il pense et ne récolte que ce qu'il sème.

Ainsi, par ce que nous devenons, nous donnons naissance à une progéniture dont l'assemblage deviendra une production qui trouvera sa place dans l'une des sphères d'un des plans de la manifestation universelle selon le précieux trope Egyptien : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Ce qui sera proche de la nature terrestre et envieuse, constituera une forme/pensée (forme constituée par l'assemblage des pensées captées) proche de cette sphère, et ce qui sera proche de la nature céleste et Mentale, rejoindra la sphère d'Habel/Saturne et de

Nôah/Capricorne. Chacune de ces formes/pensées constituera l'éventail des possibilités d'incarnation dans une manifestation de la sphère organique et temporelle ou hors de cette sphère. Ceci nous amène au constat que les Noms donnés, dans le Sépher de Moïse, aux descendants de l'Adam l'homme universel et d'Aishah sa faculté volitive, sont d'abord et avant tout à concevoir comme les fameux produits enfantés tels que définis dans le tome I, chapitre III, verset 16 :

A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).

Sur le plan le plus terre-à-terre de nos réalités quotidiennes, la déclinaison de ce principe de filiation se fait par le noyau familial avec ses héritages éducatifs, culturels, cultuels et traditionnels. L'enfant n'est le fils ou la fille par les liens organiques que pour une faible part de sa personnalité ; l'essentiel de cette personnalité viendra surtout par les liens intellectuels, culturels, émotionnels et spirituels, principe de filiation qui est en bas comme ce qui est en haut.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.5 L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 5. Alors **IHÔAH**, considérant que la perversité d'**Adam** s'augmentait de plus en plus sur la Terre, et que cet être universel ne concevait plus que des pensées mauvaises, analogues à la corruption de son cœur, et portant avec elles la contagion du vice sur toute cette période lumineuse :

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 5° *Et-il-considéra, IHÔAH, que se-multipliait-avec-violence la méchanceté d'Adam (de l'homme universel, règne hominal) en-la-terre, et-que-toute conception (production intellectuelle) des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal (en remplissait) tout-ce-jour, (toute cette manifestation phénoménique).*

N'allez pas croire qu'IHÔAH est à ce point naïf qu'il découvre avec surprise et désappointement les conséquences de l'involution de l'espèce adamique soumise à la domination des forces négatives de la création. Ce verset 5, la quintessence des Tables de la Loi, dans le présent chapitre sous influence de la Conscience (4-5-6), et dont la troisième position dans le présent chapitre sous domination du Destin (6), est d'une précision mathématique. Il nous explique ce que nous devons attendre d'un état d'involution paroxystique, non pas ce qui s'est passé à une époque donnée et révolue, mais ce qui se manifestera dans chaque cycle des civilisations qui devra le subir, ou encore plus précisément dans chaque sphère de manifestation, quelle que soit son époque. L'involution individuelle ou sociale, suivra inéluctablement le même chemin, et produira les mêmes effets, c'est pour cela que les sages de l'ancienne Égypte, qui maîtrisaient parfaitement cette haute science, étaient en mesure de prévoir ce qu'il allait advenir de leur civilisation qui avait en son centre cette

haute science, et ce qu'inéluctablement ses membres profanateurs allaient en faire lorsque *des-pensées selon-le-cœur-à-eux* finiraient par épandre *le-mal- tout-ce-jour*. Jour qualifié fort justement de manifestation phénoménique par Fabre d'Olivet, c'est-à-dire pendant toute la durée du cycle en cours.

Si nous devons juger l'arbre à ses fruits, l'homme à son parcours et une civilisation à son histoire, alors force nous est donnée de constater que notre civilisation serait proche : *des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal tout-ce-jour*.

Il est en effet difficile de trouver de la morale, de l'élévation de cœur, d'esprit et d'âme ; de la Connaissance, de la sagesse et surtout de la Justice dans tout ce que cette civilisation véhicule comme étant ses vertus, dans ses productions angoissées, ses inclinaisons tortueuses et ses basses exhalaisons physiques dont elle s'alimente conformément à l'indication (prévision) du verset 14, du chapitre III, du premier tome :

Et-il-dit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.

Ce verset venant amplement confirmer mon observation concernant le fait qu'IHÔAH ne peut en aucun cas être surpris des conséquences de ce qu'il avait antérieurement clairement annoncé. Il les constate et lui donne force de Loi universelle.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.6 L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 6. Renonça entièrement au soin conservateur qu'il donnait à l'existence de ce même *Adam*, sur la Terre, et se réprimant lui-même en son cœur, il se le rendit sévère :

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 6°) *Et-il-renonça-entièrement (il se reposa du soin) IHÔAH, à-cause-de-quoi il-avait-fait l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-la-terre, et-il-se-reprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien.*

N'allons surtout pas croire qu'IHÔAH manque de persévérance, ou est susceptible d'avoir un méchant coup de déprime devant une adversité imprévisible, ce serait le faire déchoir automatiquement de son statut de divinité et de grand recteur de la création. Nous avons entre le verset précédent et celui-ci, l'application d'une Justice divine conforme aux Lois de la Création et qui permet par l'ouverture des champs du possible, l'expression du libre arbitre.

Et-il-renonça-entièrement, comme l'a fort bien souligné Fabre d'Olivet, il ne s'agit pas d'entendre un renoncement à l'Œuvre, mais plutôt une privation de lumière comme l'évoque l'épopée de la *Pistis Sophia* des gnostiques, pour ceux qui choisissent délibérément de poursuivre dans la voie de l'obscurantisme et de l'involution. Cet état de

dégénérescence n'étant plus compatible avec les lumières divines et le commerce des puissances supérieures, nous nous approchons ainsi de la compréhension du rôle qui sera réservé à Nôah/Capricorne, le fils terrestre de Seth/Vierge et donc (toujours suivant le principe de filiation spirituel) d'Adam, qui devient l'autorité compétente dans la sphère temporelle adamique qui permettra *le repos de la nature* (sa non intervention directe), dans cet état organique corrompue.

Et-il-se-reprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien. Ceci permet de comprendre que celui qui est Amour Absolu, doit aussi appliquer ses propres Lois qui s'imposent forcément à Lui-même, pour que soit respecté le principe de Justice et de liberté.

Ici nous avons un petit constat à faire : l'acte créateur, par les limites qu'il impose à la créature (ou création), par son obligation d'être compatible avec les autres éléments de la création, par l'harmonie des ensembles et des mouvements et la correspondance des principes qui les anime, est forcément un ensemble de lois qui s'impose au Créateur... Ces lois devant par ailleurs être parfaites, pour rester conformes à la Vérité absolue par essence immuable, il découle de tout ceci que la Connaissance des Lois de la Divine Création, mène à la Connaissance du Créateur, puisqu'elles sont obligatoirement la manifestation de ce à quoi il est Lui-même soumis. Les lois de la Divine création ne sont pas justes parce qu'elles sont bonnes, elles sont bonnes parce qu'elles sont justes.

Mais quel Père ne serait pas triste ou accablé de voir son ou ses fils ou filles, sombrer dans la déchéance ténébreuse de l'ignorance avec les conséquences et les épreuves qui les attendent... Les Tables de la Loi, nous enseignent qu'en toute circonstance, le Père n'est pas indifférent à la souffrance du fils ou de la fille, et que par certains aspects il la partage ne serait-ce que par la rigueur de l'application des Lois de la Divine Création qui sont les mêmes en involution comme en évolution.

Nous retrouvons, toute proportion gardée, ce principe lorsqu'un parent humain, dans un but éducatif et salubre, se voit, contre l'élan de son cœur, dans l'obligation d'appliquer une sanction à sa progéniture, afin de permettre l'élévation de compréhension de l'enfant qui la subit, en faisant respecter un principe de justice préalablement énoncé, et sans lequel (respect), l'enfant perdrait rapidement toute notion de justice, et donc de discernement. Mais lorsque la sanction tombe, le cœur, pour aimant qu'il soit, n'en prend pas moins une mine sévère pour signifier que la chose est mauvaise. (***se comprima, se rendit sévère***).

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.7 *Et l'Éternel dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 7. Disant : j'effacerai l'existence de cet Homme universel que j'ai créé, de dessus la face de l'Élément adamique ; je l'effacerai depuis le règne hominal jusqu'au quadrupède, depuis le reptile jusqu'à l'oiseau des cieux ; car j'ai renoncé tout-à-fait au soin conservateur à cause duquel je les avais faits.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 7°) *Et-il-dit, IHÔAH, je-laverai (j'effacerai au moyen de l'eau) cette-existence-objective-d'Adam (l'homme universel) que j'ai-crée, de-dessus-la-face de-la-terre-adamique : depuis-Adam (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatiles des-cieux ; car j'ai-renoncé-tout-à-fait (au soin) à-cause-de-quoi j'avais-fait-eux.*

Ce verset 7, le Chariot dans les lames du livre de Thoth (principe d'expansion dans le temps et l'espace), la 7^{ème} manifestation phénoménique des 7 Jours de la création, celle où Lui-les-Dieux se restitue dans son ineffable sèité, devient ici le terme d'un cycle complet (grande révolution globale) dans la sphère organique, où tout ne peut continuer dans une involution sans fin. Les ayant privé de sa Lumière dans le verset précédent, il va dissoudre dans cette Eau de l'oubli *cette-existence-objective-d'Adam*, qu'il a créé *de-dessus-la-face de-la-terre-adamique*. Relevons que cette action est parfaitement bornée aux limites de la sphère organique, et les précisions : *depuis-Adam (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatiles des-cieux*, est de nature à éviter toute méprise concernant une extension hors de ce principe cyclique des manifestations dans la sphère temporelle.

Le symbolisme de l'Eau comprend trois aspects : le premier est l'aspect source de vie, le deuxième est le moyen de purification et le troisième en fait le centre de la régénérescence. Les eaux, masse indifférenciée, représentent le retour des formes dans une énergie infinie comme nous avons eu l'occasion de le détailler dans le chapitre IV. Tout y est contenu virtuellement, en contingence d'être, mais rien n'y est spécifié dans une limite.

Lorsque IHÔAH dit dans ce verset : *je-laverai*, il convient d'entendre qu'il fera retourner dans un état indéfini ce qui est défini, l'Eau de la source de vie, le retour à l'inconscient collectif, à la case départ de l'involution. Ce principe de retour à la case départ (avant réincarnation) que nous retrouvons dans ce jeu ésotérique qu'est le jeu de la mère l'oie... En langage des oiseaux ; le jeu de l'amère Loi. Nous avons vu dans le déroulement du Zodiaque sacré l'importance symbolique et ésotérique des signes d'eau, notamment en ce qui concerne la dissolution totale dans une mort régénératrice comme le représente le signe de Methousalah/Poissons, affecté à la lame 13, la Mort, dans le livre de Thoth. L'eau est aussi le principe humide, féminin, fécondant celui de la matrice originelle de la *Prima Matéria*, le dissolvant universel, dont Thalès disait dans la doctrine qu'il professait qu'elle était le principe de toutes choses. Il est intéressant de constater qu'au moment où est énoncé une mort générale dans les Tables de la Loi, que cette mort se produit non par l'utilisation d'un feu destructeur, mais par celui d'une Eau qui possède cette double propriété d'être dissolvante et régénératrice. Cette eau intervient dans ce signe de terre qu'est Nôah/Capricorne, et dont nous avons vu qu'il possédait, de par son symbole hiéroglyphique, une double représentation terrestre par son aspect caprin, et aquatique par sa queue de poisson.

Les alchimistes comprennent parfaitement le pouvoir universel de l'eau. Dom Antoine-Joseph Pernety dans ses *Fables Égyptiennes et Grecques* nous dit :

« C'est cette matière que Dieu employa pour manifester sa sagesse dans la composition de tous les êtres. Il l'anima du souffle de cet esprit, qui était porté sur les eaux, avant que sa toute-puissance eût débrouillé le chaos de l'Univers. C'est elle qui est

susceptible de toutes les formes, & qui n'en a proprement aucune qui lui soit propre (Bas. Val.). Aussi la plupart des Philosophes comparent-ils la confection de leur pierre à la création de l'Univers. Il y avait, dit l'Ecriture (Genes. c. I.) , un chaos confus, duquel aucun individu n'était distingué. Le globe terrestre était submergé dans les eaux : elles semblaient contenir le Ciel, & renfermer dans leur sein les semences de toutes choses. Il n'y avait point de lumière, tout était dans les ténèbres. La lumière parut, elle les dissipa, & les astres furent placés au firmament. L'œuvre Philosophique est précisément la même chose. D'abord c'est un chaos ténébreux, tout y paraît tellement confus, qu'on ne peut rien distinguer séparément des principes qui composent la matière de la pierre. Le Ciel des Philosophes est plongé dans les eaux, les ténèbres en couvrent toute la surface ; la lumière enfin s'en sépare ; la Lune & le Soleil se manifestent, & viennent répandre la joie dans le cœur de l'Artiste, & la vie dans la matière. »

Pour en revenir à la signification de ce verset, nous devons considérer que l'involution dans la matière doit atteindre son Nadir pour permettre à ceux qui choisissent librement de prendre le chemin de l'évolution, de pouvoir le faire, mais sans rendre irréversible une descente aux enfers à ceux qui deviendraient trop faibles pour pouvoir échapper à l'écrasante domination attractive des forces du Destin. Alors, afin que cela ne soit pas possible, car nous l'avons vu, il n'y a pas de damnation éternelle qui serait contraire à l'esprit du Divin Créateur et aux Tables de la Loi, à une période donnée d'un cycle en cours, ou un état d'involution donné, les compteurs se remettent à zéro, comme pour le jeu de la mère l'oie, il y a retour à la case départ, pour que les eaux de l'oubli (fleuve Léthé) puissent laver les perversions et offrir une nouvelle chance aux âmes-de-vie par trop égarées. Si, comme nous avons pu le constater, une race, une civilisation, une humanité, ou un individu, connaît une phase de croissance suivie par un déclin inéluctable, il est donc indispensable pour que le cycle puisse se renouveler, que des règles président à ce déclin et à cette renaissance. Ce verset 7, est celui du déclin ordonné de tout cycle, quelle que soit sa forme, sa manifestation, son état et son époque. Les Eaux de l'oubli de l'inconscient collectif et de la dissolution des formes, lavent et régénèrent. C'est ce que nous pouvons constater dans l'histoire de l'humanité. Une civilisation apparaît, croît et meurt, laissant l'impression à la civilisation qui naît à sa suite qu'elle est celle qui a tout créé alors qu'elle ne fait que réinventer, pas toujours au même niveau de sophistication, ce que la, ou les précédentes avaient découvert.

Combien il nous est facile de constater que dans nos sociétés les choses tombent dans l'oubli, avant de renaître sous une forme réactualisée, mais qui fondamentalement n'en change pas le principe. Ce qui fait dire si justement à l'Ecclésiaste :

« 1.1 Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.

1.2 Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité.

1.3 Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil?

1.4 Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.

1.5 Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau.

1.6 Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits.

1.7 Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent.

1.8 Toutes choses sont en travail au-delà de ce qu'on peut dire; l'oeil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.

1.9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

La sphère organique et temporelle, qui doit recevoir l'imperfection, pour offrir un espace d'expression à la perfectibilité est, dans son mécanisme, parfait. Elle est conçue pour recevoir la méchanceté, le vice et la perversion, afin de rendre le libre arbitre possible. Croire que l'individu, la tribu, l'espèce, la nation, la civilisation ont le pouvoir de changer cet ordre des choses, c'est faire preuve d'ignorance et de vanité, comme le font tous ceux qui veulent changer le monde pour quelque raison que ce soit, sans même tenir compte de la déjà longue histoire de ce monde. L'ordre des choses, dans ses cycles immuables, est là pour nous permettre que nous changions et non l'inverse. L'essentiel de la purification et de la rédemption, n'est donc pas une œuvre collective mais individuelle qui influencera le collectif par son exemple, et une société, une nation, une civilisation n'est que le reflet du dénominateur commun qui réunit les éléments qui la composent et qui est invariablement le plus petit et le plus médiocre. Ces collectivités ne seront pas plus justes parce que certains le décrèteront, mais uniquement parce que chaque élément qui la composent partageront une plus haute idée de cette vertu cardinale qu'est la justice et qui forcément finira par modifier le reflet qu'en donne le corps social dans les rapports multiples de chacun des membres qui le composent. Nous avons vu précédemment qu'il ne pouvait pas y avoir de Justice sans Connaissance, voilà qui nous renseigne sur ce qui fait les peuples et les civilisations élevés. Dans un autre ordre d'idée, une humanité dans son aspect collectif, acquiert une identité propre qui produit un eggrégoire qui se nourrit de l'énergie de l'ensemble des membres qui le composent. Ainsi, une civilisation, une religion, une nation peut se concevoir à l'image d'un individu qui est formé de l'ensemble des cellules qui lui donnent son aspect physique, l'eggrégoire aura lui un aspect spirituel qui sera justement le reflet de l'idée générale et de la moralité que s'en font chacun des membres qui lui donnent son existence.

Pour ceux qui s'interrogeraient sur la nature réelle d'une eggrégoire, petite précision suivante :

Un eggrégoire est l'ensemble des énergies cumulées de plusieurs personnes, vers un but ou une croyance définie par elles. C'est comme un accumulateur d'une énergie possédant ses propres caractéristiques et mécanismes, et dont l'énergie est fournie par la foi ou la concentration de plusieurs personnes à la fois qui se reconnaissent en lui. L'eggrégoire a une vie propre capable d'influencer les individus et la marche de l'histoire. Un eggrégoire est censé créer pour des esprits grégaires, une force rassurante qui influe sur des sphères qui planent au-dessus de nos têtes : à chaque sphère, nos pensées unies vont vers un but précis. C'est une entité spirituelle et métaphysique qui se nourrit des énergies que l'on dirige vers

elle, et qui bien qu'elle puisse survivre très longtemps, (les eggrégores de l'ancienne Égypte ont eu au moins 8000 ans âge) n'en est pas moins mortelle, elle le sait, et suivant les Lois Naturelles de conservation des espèces, elle fait (cette entité) tout ce qui est en son pouvoir, qui peut être immense, au-delà même de ce que peut concevoir l'esprit humain, pour se sauvegarder.

Prenons un exemple : la Nation. Elle représente ce qu'il est habituel de nommer le collectif, l'intérêt général, ce n'est pas une entité physique au sens propre du terme, même si elle est constituée de l'ensemble des individus physiques qui la composent. C'est ce qu'en droit on nomme une personne morale, et qu'il est plus juste d'appeler un eggrécore. Cet eggrécore a une durée de vie infiniment plus longue que celle des individus qui se réclament de lui, un peu comme le corps humain qui a une durée de vie beaucoup plus longue que les cellules qui le constituent, puisque nous changeons intégralement nos cellules tous les sept ans. Il n'existe (l'eggrécore) que par ceux qui y adhèrent et qui de ce fait assurent sa survie et sa subsistance ; il se nourrit des énergies, du travail, des efforts et des pensées de ces myriades de particules qui lui sont soumises, d'où la nécessité pour sa propre subsistance et santé d'avoir le plus grand nombre de sujets qui se réclament de lui.

Cet eggrécore n'a que faire de chaque individu pris séparément, l'énorme différence de durée de vie, entre ces deux entités, ne permet pas de construire de quelconques relations affectives pouvant avoir un intérêt pour lui. C'est un peu comme l'apiculteur qui voudrait développer un sentiment affectif avec ses abeilles qui ne vivent que 40 jours... Tous les 40 jours il serait en deuil, d'ailleurs comme il en naît tous les jours, et qu'il en meurt tous les jours, notre pauvre apiculteur ne sortirait jamais de la sinistrose. C'est pourquoi pour lui, même s'il aime bien globalement ses abeilles, seul compte la pérennité de la ruche qui est la source de sa subsistance, de ses revenus, donc de sa propre survie personnelle.

La Nation, qui n'existe que parce qu'elle réunit un nombre d'individus qui lui apportent son énergie, son travail individuel, sa capacité de reproduction qui la rend pérenne, n'aura pas d'autre préoccupation que de veiller à asservir à ses desseins les membres de sa ruche, quitte à utiliser, comme tous bons apiculteurs, des artifices, astuces ou connaissances supérieures pour obtenir pleine et entière satisfaction, comme le dit si justement l'adage populaire : on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre, mais les citoyens avec de belles promesses...

Il faut élever le couvain, l'eggrécore, qui est beaucoup plus intelligent et subtil que ce qu'imagine l'individu qui s'en réclame, n'a de cesse que de favoriser la fécondation des éléments reproducteurs, d'en faciliter l'élevage en mettant des structures et des moyens le permettant, et d'en tenir un décompte précis et rigoureux afin de connaître son propre état de santé. Et si la naissance d'une petite Lucie ou d'un petit Michel est un heureux événement propre à émouvoir les familles directement concernées, n'allez pas croire que l'eggrécore se sentira lui concerné, pour dire le vrai, il n'en a strictement rien à faire.

Je ne développerai pas davantage ce sujet de l'eggrécore, l'ayant fait longuement dans un précédent ouvrage : *Le Troisième Œil et l'infini*, en téléchargement gratuit sur le site internet : <http://www.hermes-cabbale-tarot.org> ; ce rapide portrait permet de mieux illustrer le fait qu'il est infiniment dérisoire pour un individu ou un groupe d'individus de croire qu'ils ont la moindre capacité de changer l'ordre souverain des choses, ne serait-ce qu'au regard des durées de vie qui les sépare... Faire sortir le génie de sa lampe peut donner l'illusion qu'on le domine le temps qu'il réalise les trois souhaits qu'il se propose de faire

pour prix de sa libération, mais très vite les rôles s'inversent. L'expérience que relate Mme Alexandra David-Neel dans son livre sur son séjour au Tibet, est en tout point conforme à l'esprit de ce qui précède. Elle nous dit qu'elle avait réussi, par la force de sa concentration et méditation, à modeler ainsi l'image d'un gros lama rondouillard et bon enfant. Au bout de quelques semaines, l'image était devenue perceptible même à autrui. Un missionnaire Anglais fut un jour tout surpris d'apercevoir à côté de son interlocutrice une vague forme diffuse, le dit lama. Cette seule expérience de contrôle involontaire, suffirait à justifier l'existence de créations psychiques. Par la suite, l'image se modifia sensiblement. Le lama s'amincit, il prit une physionomie dure et haineuse, et Mme David-Neel eut toutes les peines du monde à dissoudre l'entité larvaire qui grandissait près d'elle et dont elle n'était plus maître. Voilà qui résume assez bien le processus de l'eggrégore, qui devient d'abord le bon génie sorti de la lampe d'Aladin, - les contes et légendes ne sont que des allégories avec un sens ésotérique souvent méconnu -, puis le génie se libère de la servitude de celui qui l'a fait sortir de sa bouteille ou de sa lampe, en réalisant ou non ses trois vœux, et pour finir par asservir son libérateur duquel il sait, que dépend sa liberté et son existence.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.8 Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 8. *Noé* seul, le repos de la Nature élémentaire, trouva grâce aux yeux de **IHÔAH**.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **8°) Mais-Nôah (le repos de la nature) trouva grâce aux yeux de-IHÔAH.**

Si dans le verset précédent il est indiqué qu'IHÔAH lavera tout ce qui est à la surface de la terre, ce serait le faire manquer du plus élémentaire sens de discernement s'il ne tenait pas compte, parmi ceux qui se trouvent à sa surface, des *âmes-de-vie* qui, par leur volonté et leurs efforts, sont en état d'élévation, donc de repentir sincère et de rédemption. Il y aurait là un élément accablant d'injustice divine parfaitement incompatible avec les Tables de la Loi. Nous retrouvons fort justement notre Nôah/Capricorne, qui dans le chapitre V, s'est révélé être le fils (l'initié de haut rang) de Sheth/Vierge, celui justement qui par son haut niveau d'évolution peut et doit servir la Providence pendant *le repos de la nature* dans la sphère du Destin. Il est cette renaissance solaire qui intervient au solstice d'hiver sous le signe du Capricorne. Nous avons eu l'occasion de voir que cette nature adamique terrestre étant dans un état si contraire à la pureté de la lumière divine, qu'il n'était pas possible à cette dernière d'intervenir directement dans cette sphère corrompue, sauf à se corrompre elle-même. Mais la grâce que trouve aux yeux d'IHÔAH, celui qui par les efforts volontaires de son travail personnel s'est rapproché de la Providence, va faire que les lois de cette dernière vont pouvoir se répandre dans la sphère du Destin par le truchement de son Initié qui s'est mis en situation de les recevoir, ce qui constituera en même temps une épreuve incontournable que Nôah/Capricorne devra accomplir pour parvenir, comme il a été expliqué dans le chapitre précédent, au Jugement libérateur de Japheth/Balance.

Nous retrouvons dans cette admirable Cabbale source, les bases qui ont servi au principe Christique, de sa naissance à la descente aux enfers et à sa résurrection. L'étape ultime de l'évolution terrestre consistant, dans une plus totale abnégation, à se mettre

au service d'une fraternité d'âmes afin d'offrir à ceux qui se sont par trop égarés, (civilisations en déclin, individus ou groupe d'individus en perdition) de reprendre le chemin de leur propre rédemption, en mettant à leur disposition les prémices de la vraie connaissance sous forme d'un enseignement initiatique qui, seul, les libérera des ténèbres de leur involution. Pour parvenir à la réalisation de cette tâche encore faut-il que l'œuvrant possède cette connaissance, et soit en mesure de la conserver dans sa portée vibratoire la plus haute, ainsi que d'en préserver sa cohérence et son harmonie avant de la transmettre. Il faut aussi en avoir la plus parfaite maîtrise pour être en mesure de prendre le risque d'une descente aux enfers (dans la partie la plus dense de la sphère du Destin), en ayant la Force spirituelle requise pour ne pas avoir à en subir les travers et les conséquences séductrices et dominatrices des forces du désir, des émotions et des passions dévorantes. Là encore, il convient de considérer le sens analogique que nous offre les Tables de la Loi. Nôah n'est pas un personnage, mais un état parmi ceux de l'évolution, un principe cyclique que nous devons atteindre, avec les responsabilités qui en découlent, et qu'il convient de volontairement assumer, pour espérer échapper à la grande dissolution des *âmes-de-vie* semi-conscientes dans un inconscient collectif régénérateur, mais contraignant à un retour à la case départ lors d'un nouveau cycle.

Nôah, fils de la Vierge cosmique, naissant au solstice d'hiver, pendant *le repos de la nature*, et sous ce signe du Soleil renaissant le *Sol Invictus* des gnostiques, a pour mission d'être le truchement de la Providence sur terre (Messie). Il sera donc à la croisée (la croix) du fonctionnement des deux grandes roues (celle du Zodiaque sacré, et celle du zodiaque profane) qui bien que tournant en sens contraire et sur des échelles de temps différentes, n'en sont pas moins imbriquées l'une dans l'autre. Et contrairement au drame Christique qui se termine par son échec constaté, lors du supplice sur la croix par les célèbres et très énigmatiques paroles : *Éli, Éli, lama sabachthani?* C'est-à-dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* - ce qui caractérise l'erreur que commet un initié en voulant s'attribuer vaniteusement les mérites des Lois de la Divine Providence, au lieu d'en être que l'humble serviteur fidèle et discret jusqu'à l'abnégation de l'anonymat -, Nôah/Capricorne sera l'Ermite et Mage au service de la Providence. Dans le cas christique l'initié devient sorcier avec les turpitudes qui en découlent, alors que dans le cas de Nôah il devient Mage. Encore une fois nous ne pouvons que constater la plus parfaite pertinence qu'il y a entre Nôah/Capricorne et la lame du livre de Thoth qui est sa correspondance celle du *Diable* le Nombre 15 ; car l'Initié, de par son libre arbitre, peut soit être ce Mage celui qui sert avec abnégation et altruisme, ou un sorcier celui qui détourne à son profit et pour sa gloire, au détriment de ceux qu'il doit servir avec le plus grand sens de ses responsabilités qui découlent de la pleine souveraineté de son Libre arbitre : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*, donnera des résultats très différents en fonction du degré de responsabilité qui animera cette création.

Nôah trouve grâce aux yeux d'IHÔAH, car il est par sa purification celui qui, grâce à sa disponibilité volontaire, pourra recevoir de nouveau ce souffle dont les autres sont privés. N'oublions pas que Nôah est une figure du Zodiaque sacré, il est donc le passage obligé de toute évolution, notre passage obligé. Nous devons être capables, lorsque nous avons atteint Nôah/Capricorne en évolution, de nous mettre en état de pouvoir servir la Providence, non pas de façon passive mais de façon active en ayant la conscience en éveil permanent afin de saisir la moindre occasion subtiles qui nous est offerte, après avoir reçu les lumières de la Providence, de prendre l'initiative de la servir, *autant-que-possible*, sans jamais attendre de se trouver en situation incontournable de le faire, car dans ce cas nous serions automatiquement au service et sous la domination du Destin (lois de cause à effet) ; le mage devenant, par son manque de volonté ainsi manifesté, le sujet d'une diabolisation des

principes. Sur le plan collectif, Nôah sera aussi ce collège d'initiés ou de sages, qui prendront en main la sauvegarde des Connaissances nécessaires à l'humanité et qui veilleront, en toute discrétion, à les préserver pour les générations futures, afin que le moment venu elles se transmettent, d'abord sous forme de contes, légendes, croyances et enfin de véritable et puissant enseignements occultes et ésotériques. Ces connaissances seront graduellement diffusées dans le corps social, au fur et à mesure de son évolution, pour qu'il puisse poursuivre une progression conforme aux Tables de la Loi. Nous retrouverons là encore le dualisme de la lame du Nombre 15, du livre de Thoth, : le *Diable et le Mage*. Que ces fraternités ou ces collèges de *sages*, viennent à dévoyer ces précieux enseignements pour détourner à leur profit (gloire), ou au profit d'une caste dominatrice se manifestant sous une forme sectaire et tyrannique, et la puissante magie des pouvoirs libérateurs de la Providence se transformera en une implacable domination des forces destructrices du Destin. La roche Tarpéienne est toujours proche du Capitole ; Les Lois de la Création sont les mêmes en involution comme en évolution, seule l'intention de celui qui les pratique les rendra positives ou négatives.

Nôah est cette fraternité universelle de grands Initiés, qui n'a en réalité nul besoin de se constituer en groupement ou association pour exister ou se connaître. À chaque époque, chaque génération, il y a toujours un certain nombre d'individus de par le monde qui sont arrivés au niveau d'évolution de Nôah, et que de tout temps l'humanité attend et espère comme le *Messie*, sauveur des turpitudes de l'involution. Ce que nous enseignent les Tables de la Loi c'est que la véritable Connaissance, comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre et des suivants, ne dépend pas d'une civilisation, d'une bibliothèque, ou d'une caste, mais qu'elle est immanente à l'*âme-de-vie* en évolution. Heureusement car depuis le temps que nos joyeux barbares foutent le feu aux bibliothèques, et aux ouvrages qui n'ont pas le privilège d'être agréé par leur ignorance, l'humanité aurait définitivement perdu toute possibilité de reconquérir ses connaissances et de retrouver sa mémoire, qui disparaîtraient à chaque fois qu'une civilisation meurt. Celui qui parvient, grâce à son patrimoine karmique, à cet état de Nôah, se doit, - s'il veut continuer son évolution, de se mettre au service de la Providence en recevant d'elle ses lumières-, de s'efforcer de rayonner cette Connaissance dans la sphère du Destin, pour offrir ainsi à ceux qui recevront à leur tour ces lumières soit d'en tirer profit, soit de n'en rien faire selon leur libre arbitre et responsabilité. Nous avons par le symbolisme de Nôah, le principe de l'induction du souffle de la Providence dans l'incarnation sans que cette Providence n'ait la nécessité d'intervenir directement dans un état contraire à sa nature immortelle et parfaite. Ce n'est pas la divinité qui s'incarne, mais une *âme-de-vie* qui s'étant élevée en subtilité, sagesse et connaissance, peut recevoir et devenir l'incarnation des lumières de l'état de divinité qu'elle est parvenu à atteindre et qu'elle est en mesure de faire rayonner. Nôah, *Messie*, suivant le déroulement qu'en donnent les Tables de la Loi, n'est donc pas un privilège accordé à certains et pas à d'autre, il est une étape obligée dans l'évolution, et en toute Justice, nous sommes tous conviés à devenir Nôah, ce que les gnostiques avaient parfaitement discerné en affirmant que nous avons tous le *Christos* en nous, ce qui est fort différent que de croire que c'est là, l'attribut d'un pseudo fils, différent des autres progénitures, qu'un prétendu "dieu" père sacrifierait sans vergogne sur l'autel d'une discrimination parfaitement imbécile.

Il y a eu et il y aura toujours des Nôah/Capricorne, non pas qui trouveront grâce, mais qui parviendront à cet état de grâce salvatrice. Ils ne sont pas nombreux, c'est la loi du genre qui veut que plus on s'élève plus l'air se raréfie, mais chaque génération, quelle que soit la latitude, en comprend un certain nombre. Beaucoup œuvrent dans une totale discrétion au point qu'ils ne peuvent pas être reconnus par leurs contemporains. D'autres

pourront même parfois subir le mépris, l'opprobre, la calomnie, parfois la vindicte et la déchéance sociale de la part de leurs semblables avant que d'être, une fois disparus, réhabilités par ceux qui sont enfin parvenus à percevoir les richesses qu'ils étaient venus partager. Ceci explique pourquoi les plus anciens et les plus sérieux collèges de Sages se font d'une discrétion presque totale. L'histoire de l'humanité démontre avec une parfaite régularité, la pérennité de ce principe des Tables de la Loi, en nous fournissant moult exemples de ceux qui, étant parvenus à se hisser aux lumières de cet état de grâce, ont rarement trouvé grâce aux yeux de ceux que ces lumières aveuglent, le sublime Pythagore en fut une des victimes tout comme Socrate, pour ne parler que de personnages ayant réellement existés...

Et si, dans cette descente aux enfers, pour échapper aux turpitudes qu'engendrent les incompréhensions qu'il y a entre l'ignorance du plus grand nombre, la foule des profanes incultes, et les connaissances du petit nombre, pour les initiés aux mystères éternels, la tentation est grande d'utiliser les pouvoirs qu'acquiert le Mage, pour faire les fameux miracles qui sont réclamés par les incrédules imbéciles et aveugles ; succomber à cette redoutable tentation, transforme automatiquement le Mage en sorcier qui finira crucifié par cette même foule d'incrédules qui finit toujours par dévorer ses idoles.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.9 *Voici la postérité de Noé. Noé était un homme juste et intègre dans son temps; Noé marchait avec Dieu.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 9. Or, telles avaient été les générations caractéristiques de *Noé* : de *Noé*, principe intellectuel, manifestant la justice des vertus universelles dans les périodes de sa vie : de *Noé*, toujours occupé à suivre les traces d'*Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **9°) *Celles-ci-sont les-symboliquent-génération de-Nôah ; Nôah, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah.***

Celles-ci-sont les-symboliquent-génération de-Nôah. Dans cette définition subtile nous avons une réalité intemporelle qui se décline clairement par le trope : *les-symboliquent-génération* ; intemporalité qui ne peut plus être celle de la Genèse Biblique par son affirmation étroite et catégorique : *Voici la postérité de Noé*. L'enseignement ésotérique des Tables de la Loi nous indique que les générations de Nôah, sont des symboles ; figures symboliques qui se manifesteront chaque fois que les conditions seront réunies pour les faire passer de la contingence à l'être, et pour ne pas permettre à ceux qui s'avancent dans cet enseignement de s'égarer, il est immédiatement précisé :

Nôah, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-sien.

Difficile d'être plus précis et plus clair, Nôah est un *principe-intellectuel*, voilà qui nous rapproche de la sphère adamique et de sa double polarité (positive, négative),

car l'intellectuel peut parfaitement devenir ce raisonneur plein de certitudes stériles et sophiste en diable, ou un intellectuel de haute élévation qui s'approche de l'Universel par l'alliance de la Foi éclairée par Raison ; Raison que cette Foi vient féconder pour en faire une pensée homogène et spirituelle. À l'inverse de l'intellectuel raisonneur et dialecticien par jeu et nombrilisme de sa propre faculté, qu'il active sans cesse pour finir par tourner en rond, l'intellectuel Nôah en évolution a pour préoccupation la manifestation de la Justice (qui je le rappelle est indissociable de la Connaissance) et des *vertus-universelles*, parmi lesquelles, est-il besoin de le rappeler, nous retrouvons les Vertus Cardinales que sont la *Force*, la *Justice*, la *Prudence* et la *Tempérance*. Difficile après de telles précisions d'associer Nôah à un individu particulier comme le fait la Genèse Biblique. Nôah est bien cet état d'initiation que j'ai eu à décrire dans les versets précédents, et les indications de ce présent verset, non seulement le confirment, mais dans une simplicité presque parfaite, résument l'essentiel de l'enseignement qui permet d'atteindre cet état. Enel dans sa *Trilogie de la Rota* aux éditions Paul Derain en avait clairement perçu le principe :

« *Après le péché originel, l'homme perdit ce don Divin (l'auteur fait ici référence à celui d'Adam et de son Verbe capable de faire advenir par les noms qu'il donne), car, engagé dans la fausse voie pour laquelle il avait opté, il s'en était servi pour le mal.*

A partir de ce moment, commencent ses vaines recherches du Verbe créateur, recherches qui se poursuivent jusqu'à nos jours à travers les siècles et les civilisations. Mais ce Verbe reste inaccessible car l'homme, dans ses investigations, l'aborde du côté mauvais, c'est-à-dire du côté matériel.

L'effondrement des grandes civilisations, la confusion des langues, ainsi que d'autres malheurs, furent les résultats de cette orientation néfaste.

La puissance de l'Esprit appartient seulement à ceux qui, parallèlement à elle, ont développé la perfection de l'âme ».

Il-était, dans-les-âges-siens ; Nous devons comprendre par ce trope les différents états de son évolution karmique tout au long du parcours du Zodiaque sacré, pour parvenir aux âges manifestant la Justice et les vertus universelles, celui de Nôah. L'indication qui suit nous éclaire parfaitement : *les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah*. Suivre les trace de Lui-les-Dieux n'est-ce pas parcourir le cycle initiatique de la Cabbale céleste dans le sens de l'évolution, et comme nous avons eu maintes occasions pour le constater, le principe de l'évolution réside bien dans la pratique des vertus dont ce verset nous donne la précision ultime, qui verrouille toute interprétation fantaisiste à venir et qui est : *des-vertus-universelles*.

Peut-on sérieusement aborder ce domaine *des-vertus-universelles*, qui ont été très schématiquement symbolisées par ce que la tradition populaire a retenu par : *Les Dix Commandements*, sans entrer dans le détail et les mécanismes de ces *Forces Intelligentes* ?

Le faire, n'est-ce pas à nouveau s'aventurer dans un travail colossal digne de nos chers travaux d'Hercule ?...

À vrai dire il y faudrait de nombreux volumes rien que pour tenter de faire le tour de ce sujet qui nous est signalé par le trope : *des-vertus-universelles*. Il est par ailleurs acquit d'avance que la tentative est vouée à l'échec car une vie n'y suffirait pas. La force magique des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, est justement de rester sur le plan des principes sources, dont la maîtrise permet d'éviter de se noyer littéralement dans une

succession de causalités infinies, s'éloignant sans cesse de ses origines, comme l'eau pure d'une source qui se chargeant d'un lourd limon, tout au long de son parcours vers la mer, devient opaque et boueuse. La Connaissance et la maîtrise de ces principes cabbalistiques, car ils font intervenir l'influence de plusieurs plans et plusieurs états, permettent à l'œuvrant de pouvoir toujours se rapporter à l'expression la plus pure d'une vertu en la puisant à sa source. Nous retrouvons ici le mécanisme de la réduction théosophique qui a été abondamment traitée dans les chapitres précédents.

Toutefois, je crois du plus grand intérêt, pour ceux qui feront une randonnée spirituelle sérieuse des Tables de la Loi, de leur offrir l'opportunité de découvrir un des textes parmi les plus admirables de l'Alchimie, celui de *la Chrysopée du Seigneur*, Du Bienheureux Raymond Lulle. Sous une apparente simplicité de lecture, ce texte contient véritablement les Clés de cette Haute science de la pratique des vertus de la tradition Hermétique.

« LA CHRYSOPEE DU SEIGNEUR

Du Bienheureux Raymond Lulle, sur le texte grec en la possession de Maître Henry Kunrath, traduite par Thomas Weille.

“La sagesse d’En-Haut est premièrement pure, ensuite, pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d’hypocrisie. Et le fruit de la justice est semé dans la paix, par ceux qui recherchent la Paix...” (Ep JACQUES. III-17, 18)

L’observation des Hommes a noté ce point particulier de leur nature, et qui veut qu’en eux la Paresse soit la mère de tous les Vices. Ce qui s’explique par le fait que le refus de la Chair de participer aux exigences des œuvres de l’Esprit tend invinciblement à générer en eux-mêmes les éléments contraires susceptibles de mieux servir ce honteux défaut.

Ainsi donc, on peut admettre que l’Ame envahie par un Vice quelconque (manifestation d’un Principe intelligent et conscient de sa perversité), se trouve aussitôt en butte aux autres vices, que le premier qui força la place appelle aussitôt à l’aide, afin de conserver le fort qu’il vient d’emporter.

Mais si ce processus ne fait qu’exprimer en mode inversé, un processus naturel de génération des attributs de l’Ame, c’est que ce dernier existe bien par lui-même, et, conséquemment, que les Vertus de l’Ame sont susceptibles d’une manifestation et d’un développement harmoniques, leur épanouissement et leur permanence dépendant de leur totalité. Ainsi, de même qu’en l’édifice une pierre en appelle une autre, et qu’elles deux en exigent une troisième, ce jusqu’à la pose finale de la " clef ", de même une Vertu et un Vice sont générateurs d’autres Principes, ce jusqu’à concurrence de l’ensemble final.

C’est pourquoi, Fils du Soleil et de la Lune, si le langage des Philosophes ne t’est pas absolument inintelligible, médite leur enseignement. Méprisant le honteux désir de l’Or, vu la vaine curiosité naturelle qui ne conclut pas parce que ne s’étant jamais par avance fixé sa route, tu sauras alors percevoir le secret des véritables Fils du Feu. Tu comprendras alors seulement que ce Feu n’est point le feu, sombre et satanique, desséchant à la fois la chair et le cœur du faux sage ou de l’ignorant souffleur ; mais qu’au contraire, ce Feu est en réalité l’ESPRIT CONSOLATEUR que nous annoncent les saints Evangiles.

Puisses-tu alors avoir la Force de mettre en pratique les vrais secrets de l’Art que je te donne cy, puisses-tu mener à bien l’Œuvre de ta propre Rédemption et atteindre ainsi l’Illumination finale promise aux saints hommes de Dieu.

C’est là, Fils du Soleil et de la Lune ce que te souhaite de tout son cœur ton Frère en Notre-Seigneur Jésus-Christ, son saint Nom soit béni ! Amen.

La Tradition de ceux qui nous précédèrent sur le chemin de la Sagesse, nous dit que toutes choses précèdent de Quatre Eléments, et que ces quatre Eléments sont à la base de tout. Ce sont respectivement la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu.

De ces Quatre Eléments, l'Alchymiste sait tirer deux Principes respectivement mâle et femelle, et un troisième Principe, neutre. Ce sont là le Soufre des Philosophes, le Sel des Philosophes et le Mercure des Philosophes. Ainsi donc, par une Opération simple et salubre, nous disent les Maîtres, les Quatre sont réduits à trois.

Mais Soufre, Mercure et Sel des Philosophes ne constituent qu'un aspect intermédiaire de l'évolution de nos Eléments. De leur série, naissent une nouvelle, composée de deux Principes, supérieurs à tous les autres. Ce sont le Soufre des Sages, et le Mercure des Sages. Voici donc en réalité nos deux suprêmes Arcanes de l'Art. Et c'est de leur copulation finale que naîtra enfin la Chrysopée.

Cette tétractys était bien connue des élèves du sage Pythagore, et les saints hommes de Dieu, versés dans la connaissance et l'emploi de ses Saints Noms ne l'ignoraient pas non plus. Telle qu'elle, c'est là toute la clé de notre Archymie.

Dans l'Homme, les Eléments susceptibles de faire débiter l'œuvre, sont les Quatre Vertus Cardinales, savoir : Force, Prudence, Tempérance et Justice.

Le Sage qui a su développer en son Ame ces Quatre Vertus est assuré, de par leur présence même, de voir se développer en lui, à leur tour, les trois Vertus Théologiques, savoir : Foi, Espérance et Charité.

Ainsi, la pratique suivie et attentive des Vertus Cardinales, génère et suscite l'action des trois Vertus supérieures. A leur tour, lorsque nos trois Principes supérieurs sont définitivement acclimatés en nous, ils s'empressent d'éveiller d'autres présences, celles des Puissances de la dyade suprême : Intelligence et Sagesse.

Et à leur tour, ces deux grâces divines en éveillent une autre en nous : celle qui ne saurait être exprimée par des mots et des images. En cette dernière est toute la Béatitude promise aux élus, par elle, nous participons, créatures, à la Vie Divine.

Il serait vain de croire que la pratique d'une seule Vertu soit susceptible de générer les suivantes. De même que l'enfant naît du père et de la mère, de même que l'Esprit-Saint procède et du père et du Fils, de même une Vertu ne procède que de deux autres. Ainsi, sur l'Arbre de notre Connaissance.

La première Vertu qu'il importe de développer en nous est celle de la Force. Car comment pouvons-nous nous attaquer à une telle entreprise si nous ne sommes pas, par avance, assurés de la mener à bien ? Il faut donc être fort ; fort contre le monde, fort contre nous, fort contre nos Vices.

La seconde Vertu à développer est la Prudence, car elle nous enseignera à nous défier du Monde, de nous-mêmes, des ruses subtiles des Vices, nos Ennemis conscients et subtils. Car, encore une fois, il ne faut point voir ces Vices comme des réactions instinctives et mécaniques de notre propre Chair. Sans doute, celle-ci sert de véhicule et de canal à ces réactions. Mais celles-ci sont inspirées par l'Esprit Démoniaque qui habite en elle, puisqu'il en est à la fois l'auteur et l'animateur. C'est par elle que l'Esprit des Ténèbres s'exprime ; et lorsqu'il la fait vibrer à sa guise, ainsi que la viole sous les doigts du ménestrier, nous devons, en tant qu'esprit libre, nous défier de tout ce qu'elle apporte de suggestions diverses, compliments ou reproches, conseils ou négations, tout ce qui semble présenter une justification de la prééminence de la Chair sur l'Esprit, tout est à rejeter. Voici la Vertu de Prudence.

De la pratique commune de ces deux premières Vertus, Force et Prudence, naîtront respectivement deux autres : Tempérance et Justice.

Lorsque la Force aura tendance à déborder son domaine, que Prudence s'effacera momentanément, Justice apparaîtra. Car, qui dit Justice dit rétribution exacte. Et par une réaction purement mécanique, l'équilibre un instant perturbé se rétablira.

Mais lorsque Prudence l'emportera sur Force, alors Tempérance apparaîtra. Elle a également nom Miséricorde, Douceur, Indulgence, et Pardon. Sur la ligne des deux plateaux, elle s'oppose à Justice, dont la rigoureuse précision ignore les variations suscitées par l'infini amour des êtres pour les êtres, et de Dieu pour eux tous.

Lorsque ces Quatre Vertus Cardinales **seront devenues actes de tous les instants**, en toi, Fils du Soleil et de la Lune, les Eléments de l'Œuvre seront prêts à entrer dans le jeu des générations supérieures. Alors, dans ton Âme, paraîtront trois hôtes nouveaux, les Vertus Théologiques, qui ont nom **Foi, Espérance et Charité**.

Force était Feu ; Justice était Air ; Tempérance était Eau, et Prudence était Terre. En cette seconde série, Foi sera Soufre, Espérance sera Mercure et Charité sera Sel.

La Foi naît de la pratique de la Justice et de la Tempérance. Foi, avant tout, prend sa source dans la vérité et la franchise. Lorsque tu possèdes la Vérité, une Certitude, tu crois alors fermement au bien-fondé de ce qui s'y rapporte. Et la solidité de ta croyance est le fruit de ta certitude. Songe alors **que la Foi que tu peux susciter chez autrui dépend totalement de la véracité de tes paroles, de tes actes et surtout de tes pensées. Pense juste, pour parler franchement et agir droit.** Car Foi est surtout et avant tout Bonne Foi. Foi, c'est Franchise ! Ne mens pas, car le Mensonge tue la Foi. Ce faisant, tu tisses autour de toi-même un voile qui te cache Dieu, suprême Vérité.

Pour croire juste, il faut imaginer ou agir véridiquement. Ce faisant, tu fais naître en toi-même une Foi, fille de Certitude. **Et Certitude est seule Réalité...**

Justice et Bonne Foi engendrent Espérance. Car, qui nierait que le Bon Droit, né de Justice, et Certitude, fille de Bonne Foi, sont seuls susceptibles d'asseoir sans crainte ton Espérance ?

Semblablement, Foi et Tempérance font naître Charité. Car la Bonne Foi et la Douceur exigent que nous rendions à autrui ce que nous souhaitons qu'il nous rende. Ainsi naît la Charité, autre aspect de l'Amour des êtres pour les êtres.

Mais Bonne Foi et Espérance font aussi naître Charité et ce pour les mêmes motifs. La Certitude que donne l'Espérance reposant sur la Vérité et sur la Bonne Foi, nous démontre que le but et l'état final des Etres est justement l'Amour de ces mêmes êtres les uns pour les autres. Donc, Foi et Espérance génèrent Charité.

Ici, le Septenaire est établi. En toi-même, Fils du Soleil et de la Lune, ont été successivement générées Force et Justice, Tempérance et Prudence, donnant naissance à Foi, Espérance et Charité.

Issus des Quatre Eléments, Feu, Air, Eau, Terre, se dessinent flamboyants comme des personnages de Vitrail : Soufre, Mercure et Sel des Philosophes...

Mais de même que notre Alchimiste ne saurait agir sur les Quatre Eléments et les Trois Principes sans utiliser un véhicule matériel (la "**prima materia**"), de même, Archymiste, tu es dans l'obligation de recourir au monde contingent pour canaliser et mener à bien ton action.

Ce que sont l'Athanor, le Creuset, la Prima Materia pour le Souffleur vulgaire, **les Connaissances humaines, puis divines, le sont pour toi, et tu ne saurais te passer d'elles.**

Gnose est donc le plomb vil sur lequel ta puissance morale va s'exercer. Si tu sais t'en rendre maître, **sans être asservi par elle**, tu pourras alors seulement mener à bien la Chrysopée...

Gnose et Espérance appelleront en toi même, Fils du Soleil et de la Lune, Intelligence, qui est Compréhension. Car nous savons déjà qu'Espérance est aussi Certitude, et que Gnose est Savoir. Puisque Certitude est née de Vérité (ou Bonne Foi), Gnose ne peut alors qu'être Parfait Savoir. C'est pourquoi Parfait Savoir et Certitude donne Compréhension.

D'autre part, et parallèlement, Gnose et Charité appelleront en toi Sagesse, tout comme Gnose (ou Parfait Savoir), uni à Compréhension, généreront ladite Sagesse.

Mais, qu'est-ce donc que Sagesse ? Nous le comprenons maintenant, Intelligence et Sagesse sont respectivement Soufre et Mercure des Sages, pour nos vulgaires Alchimistes.

Sagesse est Usage, comme Intelligence est Compréhension. L'une, la première, est active, la seconde est passive. Et de l'union des deux doit naître enfin l'ultime et dernier terme de l'œuvre, la Pierre Philosophale, l'Illumination qui refera de toi, Fils du Soleil et de la Lune, la Créature Céleste que tu fus à tes origines ».

Ce verset 9, la lame de l'Ermite dans le livre de Thoth, renferme bien la quintessence de la Connaissance de l'initié. La similitude qui existe entre la numérotation des versets et les lames du livre de Thoth pourrait ici paraître troublante, pour qui ne serait pas totalement convaincu de leur filiation, et dans cette hypothèse, qu'il me soit permis de souligner que l'Ermite, le Nombre 9, est aussi le symbole de cette vertu cardinale qu'est la Prudence... Sans l'ombre d'un doute, ce verset ajouté à ceux qui précèdent, démontre le statut spécial de grand initié auquel peut prétendre Nôah/Capricorne, le fils de la neuvième manifestation de Seth/Vierge.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.10 Noé engendra trois fils: Sem, Cham et Japhet.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 10. Noé, le repos de l'existence, avait généré une triade d'êtres émanés ; *Shem*, l'élévation brillante ; *Cham*, l'inclination obscure ; et *Japheth*, l'étendue absolue.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 10°) *Et-il-engendra, Nôah, (le repos de la nature) trois fils (trois émanations) : la-séité-de-Shem (l'élévé, l'éclatant) de-Sham (le courbe, le chaud) et de-Japheth (l'étendu).*

Nôah, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, engendra trois fils. Ces fils qui dans leur évolution, seront si élevés qu'ils constitueront le dernier ternaire du Zodiaque sacré, ce qui est conforme à l'ordre des choses, si nous considérons le fait que Nôah, comme nous le signale le verset 9 : *il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah*. Si Nôah s'applique à suivre les trace de Lui-les-Dieux, il ne peut donc pas faire autre chose que participer à son Œuvre et il en devient alors la plus pure expression autant qu'il lui est possible.

Je ne crois pas nécessaire de reprendre à nouveau d'une part, le principe de filiation spirituelle évoqué précédemment, ni celui de la nature de chaque fils de Nôah

puisqu'elle est amplement détaillée dans le chapitre V. Retenons simplement le terme *émanation*, qui nous renvoie au pouvoir du sceptre reçu et qui permet au Mage de la lignée adamique de faire passer de contingence à l'être en donnant un Nom (association de Nombres puissances).

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.11 *La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 11. Ainsi donc, la Terre avilie, ravalée, se dégradait aux yeux de l'Être des êtres, en se remplissant de plus en plus d'une ardeur ténébreuse et dévorante.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 11° *Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-Lui-les-Dieux ; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.*

Voilà une des descriptions parmi les plus saisissantes de la descente aux enfers. Les manifestations dans la sphère organique et temporelle, ont pour vocation non pas de progresser, mais de régresser, et ce avec une ardeur continue, derrière laquelle nous devons reconnaître l'action de Nahash l'ardeur cupide. Qu'il suffise de constater, avec notre simple savoir laborieux, que l'histoire terrestre n'est pas une constante progression vers une perfectibilité croissante, elle est dans son entité égale à elle-même à l'intérieur des cycles qu'elle manifeste. Tantôt elle se remplit d'une forme de vie manifestée, tantôt elle se vide, pour faire place nette en attente du cycle suivant. Les ères successives sont là pour témoigner que les espèces aujourd'hui disparues, ne l'ont pas été par cause d'évolution ultime, mais par cause de cataclysmes vidangeurs. Les civilisations humaines ne sont qu'une déclinaison de ce principe de croissances et disparitions brutales laissant place pour une nouvelle manifestation, une sorte de saut quantique.

Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre, nous avons là le résumé de nos dégradations écologiques, climatiques et des ressources essentielles tel qu'il est permis de le vivre dans notre civilisation. Difficile, en ayant sous les yeux, écrit noir sur blanc, les conséquences désastreuses d'une cause parfaitement identifiée, de croire qu'il ne puisse pas en être aujourd'hui comme hier, suivant des lois immuables et justes. Ce qui est vrai pour l'ensemble de la sphère adamique, l'est pour la moindre de ses manifestations cycliques ; ainsi pour ce qui se rapporte à la vie d'un individu, nous aurons le même phénomène qui se manifestera dans les actions qu'il entreprendra, et qui se termineront tôt ou tard par la disparition de ce qui a été entrepris. Tout cycle (manifestation) est condamné par avance à atteindre son seuil de saturation qui l'emmènera vers le déclin, la déprime et la dégradation. La vie même de l'être humain est soumise aux lois de ce principe, et la vieillesse est à l'image de ce trope si parlant.

La genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.12 *Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 12. Et considérant la Terre, **LUI**-les-Dieux, il vit que sa dégradation avait pour cause l'avilissement de toute corporéité vivante, dont la loi s'était dégradée.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 12°) *Et-il-considéra, Lui-l'Être-des-êtres, l'ipséité-de-la-terre, et-voici : étant-dégradée, parce que laissait-dégrader, toute-forme-corporelle, la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.*

Pour ceux qui penseraient encore que le Divin Créateur puisse un seul instant se désintéresser de sa création, voilà qui permet d'y voir plus clair :

Et-il-considéra, Lui-l'Être-des-êtres, si ce n'est pas une indication qui nous est donnée qu'Il reste vigilant au devenir de son œuvre, alors c'est que je manque singulièrement de discernement. Non seulement Il y apporte toute la considération voulue mais Moïse nous indique, afin qu'il ne soit pas possible de s'égarer, qu'Il (Lui-l'Être-des-êtres) reste attentif à la lente dégradation de toute-forme-corporelle, qui est et reste quoi qu'il arrive : la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.

Sachant, dans son omniscience, ce vers quoi se dirige *la-voie-propre-sienne, sur-la-terre*, il n'est pas nécessaire d'être un grand devin pour prévoir que des dispositions sont en contingence d'être pour permettre, le moment venu, d'arrêter cette dégradation avant qu'elle ne devienne irréversible. Mais cette dégradation jusqu'à son stade ultime ne sera jamais imputable à, *Lui-l'Être-des-êtres*, mais uniquement à la forme corporelle qui suivra sa descente involutive selon sa propre volonté, les fameuses causes secondes que produit le libre arbitre.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.13 *Alors Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici, je vais les détruire avec la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 13. Alors manifestant sa parole, il dit à **Noé** : le terme de toute corporéité vivante s'approche à mes yeux : la Terre s'est comblée d'une ardeur ténébreuse et dévorante qui la dégrade et l'avilit d'une extrémité à l'autre : me voici, laissant naître de cette même dégradation, l'avilissement qu'elle entraîne et la destruction.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 13°) *Et-il-dit, Lui-l'Être-des-êtres, à-Nôah (le repos de la nature) : le-terme-de-toute-forme-corporelle-est-venant-à-la-face-mienne : car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.*

Il n'y a pas dans ce verset de difficulté particulière concernant sa compréhension ; retenons que rien de ce qui se fait dans la sphère adamique et terrestre, ne

reste étranger à *Lui-l'Être-des-êtres*, et que Nôah/Capricorne, celui de l'évolution qualifiée ici de : *repos de la nature*, recouvre la faculté de recevoir le souffle (Verbe) de *Lui-l'Être-des-êtres*, comme le précise le trope: *Et-il-dit, Lui-l'Être-des-êtres, à-Nôah*. Nôah par son élévation à recouvrer ses facultés de clairaudience qui lui permet d'entendre le Verbe subtil du parleur silencieux. Si Nôah est dans la capacité de le faire, alors nous avons tous cette capacité de régénération de nos facultés supérieures spirituelles.

Et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre. Relevons dans la tournure de ces tropes, une volonté Divine de laisser l'expression du libre arbitre aller jusqu'à *autant-que-possible* ; ce possible allant jusqu'au sacrifice de l'ipséité des générations terrestres... Ipséité terrestre qu'il convient d'entendre non pas uniquement sur l'aspect visible et matériel, mais aussi et surtout sur l'aspect invisible de cette puissance spirituelle, comme il a été largement défini pour chacune des planètes du système solaire lors du chapitre précédent.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.14 *Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 14. Fais-toi une ***Thebah***, une enceinte sympathique ; fais-la d'une substance élémentaire conservatrice ; compose-la de chambres et de canaux de communication ; et lies-en la circonférence tant intérieure qu'extérieure, avec une matière corporisante et bitumineuse.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 14°) *Fais à-toi une-thébah (une retraite, un refuge, un asile mutuel) d'une-substance-élémentaire conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir) tu-feras l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférentiel avec-une-matière-corporisante.*

Fais à-toi une-thébah (une retraite, un refuge, un asile mutuel) ; dans ce verset dont le Nombre est celui de la Tempérance dans les lames du livre de Thoth, nous abordons une des missions parmi les plus importantes que devra accomplir l'initié parvenu au niveau de Nôah en évolution, et qui consiste pour lui à centraliser, en vue d'assurer la pérennité de la Connaissance, les richesses spirituelles accumulées dans un sanctuaire protecteur.

Dans son ouvrage : *Mission des Juifs*, éditions Traditionnelles, Saint-Yves d'Alveydre nous indique :

« On ne saurait trop faire attention aux noms propres de l'Antiquité, car ils sont loin d'être le fruit du hasard ou de la banalité. Les villes étaient bâties, les nations étaient organisées par les corps savants ou sacerdotaux, et les noms qui leur étaient donnés étaient composés d'après les règles d'un art absolument précis.

L'Égypte s'appelait Chemi et Mitzra. Chemi faisait allusion à la situation resserrée de ce pays, Mitzra à son soleil.

La capitale de l'Égypte, alors creusée dans le roc vif, s'appelait Thebah, l'Arche solaire, la Cité Principe ».

Nous avons déjà de sérieuses indications concernant ce Nom de pouvoir *Thebah*, mais le voir traduit dans sa signification par Arche solaire, en rapport avec ce soleil renaissant qu'est notre Nôah, la précision et les correspondances entre la *Thebah* égyptienne et celle du Sépher de Moïse en deviennent saisissantes de rigueur. Pour compléter l'éclairage de sa signification profonde, je crois utile d'indiquer ce qu'écrivait Fabre d'Olivet, dans la *Langue hébraïque restituée*, au sujet de ce Nom cabbalistique, comme le sont tous les Noms des Tables de la Loi :

« Il paraît que c'est le traducteur samaritain, qui en rendant ce mot (thebah) par « un vaisseau », a, le premier, donné naissance à toutes les idées ridicules que cette erreur a fait naître. Jamais le mot hébreu (Thebah), n'a signifié « un vaisseau », dans le sens d' « un navire », comme on a bien voulu l'entendre depuis ; mais bien « un vaisseau », dans le sens d'une chose destinée à en contenir, à en conserver un autre. Ce mot, que l'on trouve employé dans toutes les mythologies anciennes, mérite une attention particulière de la part du lecteur. Il est du genre de ceux auxquels le grand nombre de significations empêche toujours d'assigner une signification déterminée. C'est d'un côté, le nom symbolique donné par les Égyptiens à leur ville sacrée, (Thébah), considérée comme l'asile, le refuge, la demeure des Dieux ; ville fameuse, dont le nom transporté en Grèce, sur une bourgade de la Boétie, a suffi pour l'immortaliser. C'est, d'un autre côté, un circuit, un orbe, un globe, une terre, un coffre, une arche, un Monde, le système solaire, l'Univers, enfin, que l'on se figurait contenu dans une sorte de vaisseaux ; car je dois rappeler ici que les Égyptiens, ne donnaient pas au Soleil et à la Lune des chars comme les Grecs, mais une sorte de vaisseaux ronds. Le vaisseau d'Isis n'était autre que cette Thebah, cette fameuse arche qui nous occupe en ce moment ; et s'il faut le dire, le nom même de Paris, de cette ville où se concentrent, en ce moment (la publication de la Langue hébraïque restituée a eu lieu en 1815), les rayons de gloire échappés à cent villes célèbres, où fleurissent, après de longues ténèbres, les sciences des Égyptiens, des Assyriens et des Grecs ; le nom de Paris, dis-je, n'est que le nom de la Thèbes d'Égypte et de Grèce, celui de la Sypris antique, de la Babel d'Assyrie, traduit dans la langue des Celtes. C'est le vaisseau d'Isis, (Bar-Isis) cette arche mystérieuse, qui, d'une manière ou d'autre, porte toujours les destinées du Monde, dont elle est le symbole ».

Si nous nous rappelons le principe du langage analogique, il devient évident que la *Thébah* dont il est question dans ce verset n'est donc pas l'arche de bois évoquée dans la Genèse Biblique. D'abord il convient de suivre l'évolution intemporelle à laquelle nous convit Moïse dans les Tables de la Loi. En ce chapitre VI, correspondant à notre 6^{ème} Jour de la Création, celui d'Adam ; après avoir créé les grands cycles astraux et planétaires, dont nous avons vu l'importance, pour ce qui est des filiations multiples, dans les chapitres précédents, Nôah, l'initié de la 9^{ème} manifestation du Zodiaque sacré, devient en évolution le truchement de la Providence dans la sphère du Destin et donc celle de la Terre dans ses manifestations organiques. Autant les productions désordonnées de la Terre adamique sont par essence mortelles, autant les Lois de la Divine Providence, qui servent de guide sur le chemin de la rédemption de l'âme-de-vie, ne peuvent disparaître ; il est donc parfaitement dans l'ordre des choses que Nôah, et tous ceux qui ont atteint ce niveau d'évolution, recevant ces richesses spirituelles en soient les gardiens et les protecteurs. Nôah est le repos de la nature par ce qu'il

est capable d'agir dans la sphère temporelle au nom et dans le respect des principes de l'intemporelle. Ce processus est immanent à la nature même de l'initié Nôah ; dans la lame 9, du livre de Thoth, il tient dans sa main la lanterne contenant la flamme de la lumière éternelle qui ne peut pas s'éteindre et qui doit parvenir à se transmettre.

Dans ce verset 14, la Tempérance dans les lames du livre de Thoth, Nôah le vase terrestre reçoit son contenu du vase céleste de l'ange de la Création, ce dépôt sacré n'est pas répandu au hasard et à tous les vents, il est conservé dans un vase d'or, la *Thébah* (*une retraite, un refuge, un asile mutuel*), et cette *Thébah* (ce contenant) doit donc forcément être en rapport avec le contenu sacré qu'il devra recevoir.

Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'être le Nôah de la 9^{ème} manifestation du Zodiaque sacré, n'implique absolument pas que ce Nôah soit automatiquement en évolution, ce qui serait contraire aux lois du libre arbitre. Aussi ce que nous devons entendre par : ***Fais à-toi une-thébah***, c'est surtout une construction spirituelle qui est le propre du sage recevant la Connaissance d'une part, et qui dans la mission de Nôah devra d'abord en assurer la pérennité et la conservation et d'autre part, c'est un acte volontaire dont la réalisation dépendra exclusivement de son bon vouloir. Il ne suffit pas d'accéder au grade de Nôah pour le devenir et le rester, encore faut-il être capable de se comporter comme il convient dans ses efforts pour la réalisation du Grand Œuvre qui passe par la haute magie qui consiste à éprouver la connaissance. Les principes même du libre arbitre et de la perfectibilité impliquent que rien ne soit définitivement acquis ; chacun doit constamment manifester sa volonté, qui pérennise ses choix, en fournissant les efforts nécessaires au maintien de sa souveraineté ; passer du savoir extériorisant de l'intellectuel raisonneur, à celui de la Connaissance intériorisante du spirituel en méditation est une chose, mais retrouver les pouvoirs du Verbe Vivant créateur de la haute magie implique une mise en pratique dans l'épreuve. Chaque état (intellectuel, spirituel, Mage) étant le décuple de celui qui le précède ; ceci donne une idée de la puissance (10) à laquelle doit s'élever celui qui veut passer d'un état à un autre.

D'une-substance-élémentaire conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir, voilà une énigme difficile à résoudre pour ceux qui se trouvent dans la sphère adamique du monde de l'éphémère. Quelle est donc cette substance élémentaire conservatrice, dans un environnement périssable et biodégradable ?... Ici il n'y a qu'une seule chose qui puisse être l'œuvre d'un mortel et qui puisse défier les cycles de recyclages perpétuels, et c'est ce qui est de même nature que la *Prima Materia* (voir le verset 9, et la Chrysopée du Seigneur) de la Création je veux parler des pensées, l'énergie source. Notre Ermite de Nôah/Capricorne, devra se construire une Thébah qui donnera un corps spirituel à ses Connaissances, (que le contenu soit en rapport et en harmonie avec le contenant) ou comme le disait si justement Grillot de Givry : *la noblesse de l'Œuvre requiert la noblesse de l'œuvrant*. Le corps propre à contenir ces richesses ne devant pas être lui non plus de nature périssable, il me semble que l'endroit le plus approprié (il serait plus juste de dire l'état) n'est donc pas la mémoire organique, mais la Conscience la plus subtile et la plus spirituelle, celle de la renaissance de notre initié, son *corpus métaphysique*, cette faculté supérieure qu'est la Mémoire spirituelle.

Tu-feras l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférentiel avec-une-matière-corporisante. La matière corporisante, qu'il convient de ne pas confondre avec la matière corporisée, est donc bien cette énergie source, ce médiateur plastique protéiforme que nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents. C'est aussi

celle qui est soumise à la volonté du Mage, pour peu qu'il sache utiliser le Verbe Vivant créateur du sceptre reçu, celui qui fait passer de la contingence à l'être par simple invocation ; ainsi que la toute puissance des vertus pour accomplir l'œuvre alchimique, comme le dit si bien Dante dans le chant III, de l'Enfer : *ainsi le veut celui qui peut tout ce qu'il veut*. Tout cela nous indique clairement le travail considérable que doit parvenir à faire celui qui atteint l'état de Nôah. Servir la Providence n'est pas une frivolité et la quête de la perfection se doit d'être constante et totale moyennant quoi il est rappelé dans ce verset par les tropes : *Fais à-toi et tu-feras*, que si les dispositifs sont immanents, pour être manifestés encore faut-il que la volonté (libre arbitre) de celui qui s'engage résolument dans la voie de l'évolution, se manifeste, car la *Thébah* n'existe pas à l'état naturel elle est la réalisation de la faculté volitive, tant à l'intérieur de la Conscience de l'*âme-de-vie* qu'à l'*extérieur-circonférentiel*.

L'extérieur-circonférentiel, que voilà un hiérogramme puissant et riche dans ses significations et ses évocations possibles. Extérieur ce qui est de nature différente à ce qui perçoit cet extérieur, et c'est là, le rapport de l'entité avec son environnement. Entité physique, mais aussi intellectuelle et surtout spirituelle au stade où en est Nôah. *Circonférentiel* est manifestement un rappel au principe du cercle (cycle) des manifestations dont l'entité, comme Kaïn, comme Adam, comme IHOÂH en sont les centres d'émanations, pour les manifestations qu'ils engendrent. Mais *circonférentiel* est aussi un rappel à la nature cyclique de ces manifestations, un enseignement que se doit de maîtriser Nôah, ou tous les Nôah de toutes les époques. Savoir que tout est mouvement (cycle), c'est nécessairement devoir apprendre à naviguer sur l'onde qu'engendrent ces mouvements et prendre conscience du parcours de cycles afin d'en prévoir et en maîtriser les aléas car à défaut cela reviendrait à sombrer sous la domination de ces cycles et des lois de causalité du Destin. Nôah est donc forcément un devin, celui qui est capable d'anticiper les effets prévisibles d'une cause, comme l'ont fait nos grands Hiérophantes d'Égypte avec les Tables de la Loi. (tome 1).

Le Nom *Thébah*, en lettre hébraïque s'écrit : Thau-Beth-Thau, ce qui nous donne pour les lames du livre de Thoth : le Nombre 0, le Fou ; le Nombre 2, la Papesse, et à nouveau le Nombre 0, le Fou ; la réduction théosophique de ce Nom est donc le Nombre 2, la Papesse, mais aussi suivant le Ternaire Divin : la Conscience. Voilà de quoi nous conforter sur la nature de la *Thébah*. N'oublions pas que Beth (la maison) est aussi le début de la Genèse des Tables de la Loi, celle qui situe : en principe.

Nous pouvons donc traduire ce Nom de Thébah, suivant notre Tarot par :

La substance plastique primordiale universelle issue des abîmes (le chaos) soumise aux volontés de la Nature naturée de la Matrice universelle qui, par la Volonté de la maîtrise de l'analogie des contraires issue de la polarisation des forces binaires multiples, pénètre les mystères de la Providence pour parvenir à dominer le Chaos de son environnement afin de lui donner en finalité une Conscience homogène.

Tous les Nôah, doivent construire une *Thébah*, ce réceptacle, ce refuge des Lois de la Providence ; cette Arche qui ne se réalise qu'en travaillant la *substance-élémentaire* par un effort de volonté. Volonté qui est manifestée par le libre arbitre, et qui ne peut se concevoir, - compte tenu du niveau d'élévation qu'il est nécessaire d'atteindre pour recevoir ces Lois de la Divine Providence -, que par une accession à la Connaissance de la Cabbale Mère. Car il est clairement indiqué dans ce verset, que la *Thébah* est une construction propre et soumise à la volonté de Nôah. Difficile de ne pas y retrouver les principes du Grand Œuvre de nos alchimistes, avec leur *Prima Materia*, leur *Athanor* et leur *Rebis*.

La mission de Nôah est de permettre, pendant *le repos de la Nature* (Hiver, Capricorne) la renaissance du Soleil invaincu, qui s'étant régénéré de l'intérieur, pourra le moment venu rayonner vers l'extérieur. Nous noterons les correspondances multiples entre mission, messie ; *repos de la nature* et l'hiver de Nôah/Capricorne, la renaissance solaire par le solstice d'hiver ; les cycles circonférentiels des principes, des saisons, des états, et la transformation de la *substance-élémentaire* en *matière-corporisante*... Ce verset contient des arborescences riches et luxuriantes. Il est aussi pour ceux qui sauront en pénétrer les mystères, une des clés de la Magie Divine.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.15 Voici comment tu la feras : l'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 15. C'est ainsi que tu feras cette demeure mystérieuse, cette *Thebah* : tu lui donneras trois centuples de mesure-mère en longitude, cinq décuples en latitude, et trois décuples en solidité.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 15°) *Et-c'est-ainsi que tu-feras la-séité-d'elle : trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-thebah (cette retraite sacrée) cinq-décuples de-mesure, la-latitude-sienne ; et-trois décuples de-mesure, la-solidité (la substantialité) -sienne.*

Tu-feras, voilà qui est une nouvelle fois clairement énoncé, la *Thebah* n'est pas une œuvre de la Nature, mais bien celle de Nôah l'initié. Pour tous ceux qui cherchent encore quel peut bien être le sens qu'il convient de donner à sa vie, l'enseignement des Tables de la Loi répond magistralement à cette interrogation. Construire son Arche de Connaissances dont la Conscience éveillée sera la *Thebah* (cette retraite sacrée), voilà la plus noble des réponses.

La-séité-d'elle. Nous avons déjà vu que la séité est ce qui est une chose et pas une autre ou la qualité du *soi* ; étrange cette définition pour une arche de bois... Mais beaucoup moins s'il s'agit, comme nous venons de le voir précédemment, d'une construction d'un *corpus* spirituel, un nouvel état de la conscience. La *Thebah* que doit construire Nôah doit avoir une personnalité qui lui soit propre et manifestement différenciée de celle qui caractérise la nature physique humaine. La construction de la *Thebah* (l'accession à la Connaissance) confère une séité (un Soi) d'essence différente à celle de la nature organique limitée à une seule incarnation. Ceci nous renvoie au verset précédent et à la matière corporisante qui est celle avec laquelle Nôah construit son Arche.

Le principe de la *Thebah*, pour ceux qui voudront bien en faire germer les graines multiples, permet de comprendre tout ce qu'une véritable initiation apporte à celui qui, représentant la Providence pour le compte de laquelle il reçoit pouvoir d'agir, le transforme en Mage de celle-ci. Afin de permettre d'en appréhender les subtilités ; je crois

utile, pour éclairer ce passage, de rappeler un passage du *Bordotodol*, le livre des morts Tibétain :

« X. La doctrine de la Renaissance »

En examinant la doctrine de la renaissance plus particulièrement telle qu'elle se présente dans notre texte, deux interprétations doivent être prises en considération. L'interprétation littérale ou exotérique, qui est l'interprétation populaire et l'interprétation symbolique ou ésotérique qui est tenue pour correcte par les quelques initiés qui ne demandent pas l'appui des écritures ou de la foi, mais celui du savoir.

Au Tibet, cette minorité est représentée par quelques Lamas instruits qui sont dits avoir réussi à pratiquer avec succès les méthodes exposées par le Bouddha pour se souvenir des incarnations passées et acquérir le pouvoir yogique de voir ce qui réellement prend place dans le processus naturel de la mort et la renaissance. Au dévot cherchant à savoir plutôt qu'à croire, le Bouddha a donné les directives suivantes :

"... Il désire (le dévot) être capable de rappeler à son esprit ses divers états temporaires dans les jours passés tels que 1, 2, 3, 4, 5, 10, 20, 10, 50, 100, 1.000, 100.000 naissances dans de nombreux éons de destruction et de rénovation (de façon à pouvoir dire): A cette place tels étaient mon nom, ma famille, ma caste, ma subsistance, telle mon expérience de joie ou de peine, et telle fut la limite de ma vie. Et après avoir quitté cela, je pris forme encore dans cet autre endroit, où mon nom était un tel, ou tels étaient ma famille, ma caste, ma subsistance, mes expériences heureuses ou tristes, et le terme de ma vie. Et de là je naquis ici, ainsi suis-je capable de rappeler à mon esprit mes différents états temporaires d'existence passée. Dans cet état de concentration en soi, si l'esprit est fixé sur la connaissance d'un objet, cet objet sera atteint".

Le Bouddha dit encore :

"... Il désire avoir la vision pure et céleste surpassant celle des hommes, voir les êtres tels qu'ils passent d'un état d'existence à l'autre – les êtres bas ou nobles, beaux ou disgraciés, heureux ou misérables, suivant le karma dont ils héritent – dans cet état de concentration en soi, si l'esprit est fixé sur l'acquisition de n'importe quel objet, cet objet est obtenu".

Dans le Brahmana Vagga de l'Anguttara Nikaya est décrite de la même façon la méthode yogique de recouvrer le contenu de la sub-conscience ; laquelle en confirmation de la psychologie du Bouddha, a été définie par la science occidentale "le siège de tout ce qui est latent" . Il est ajouté :

"Ainsi il rappelle à son esprit les apparences et formes variées de ses naissances précédentes. Ceci est le premier stage du savoir ; son ignorance (de ce qui est relatif à ses naissances précédentes) s'est dissipée et sa connaissance (idem) s'est levée. L'obscurité a fui, la lumière est venue, c'est le juste résultat obtenu par celui qui vit dans la méditation et sait maîtriser promptement ses passions. »

Ceci permettra de mieux cerner ce qu'il convient d'entendre par cet important trope du Sépher de Moïse qu'est la *Thebah*. Cette construction personnelle de l'initié Nôah qui aura une sèité particulière différente de celle de Nôah l'incarné, puisque son

Soi, sera constitué par ses multiples incarnations antérieures, et cette *Thebah* en sera son refuge son sanctuaire sacré, son corps impérissable.

Trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-thebah (cette retraite sacrée). Nous retrouvons dans la mesure de la *Thebah*, non pas des mètres ou des coudées, mais ce qui a servi pour donner un âge aux différentes formes de manifestations de la puissance originelle, comme nous l'avons vu chapitre V, verset 3. L'utilisation de ce qui est qualifié ici : *de-mesure-mère*, nous éclaire, me semble-t-il, sur le bien fondé de mes observations concernant un rapport universel et donc cosmique de cette *mesure-mère*. La *Thebah*, suivant les indications qu'en donnent les Tables de la Loi, doit contenir l'intégralité des connaissances karmiques de Nôah, (les expériences du microcosme) mais aussi les Connaissances acquises, tout au long de son parcours initiatique concernant le Macrocosme. Et comment faire tenir l'Océan dans un dé à coudre, ou l'intégralité d'un corps humain dans une seule cellule?... La réponse à cette importante question est : sous la forme d'une Cabbale Mère, ce qui est le cas du code génétique pour la cellule.

Il n'est donc pas déraisonnable de considérer cette *mesure-mère* régulatrice, selon des cycles astrologiques et cosmogoniques, ce qui nous était déjà indiqué par le trope : *et-par-l'extérieur-circonférentiel*. Outre cette *mesure-mère*, concernant les Nombres évoqués dans ce verset, je rappellerais la signification que nous a fourni Fabre d'Olivet et qui, pour la mesure de la *Thebah* nous donne :

« *TROIS : Ce mot est formé des deux racines contractées aussi opposées dans leurs significations que dans l'arrangement des caractères qui le composent. Par la première racine on entend toute extraction ou soustraction ; par la seconde, au contraire, tout amalgame, tout pétrissement. Ainsi le nom du nombre trois, présente donc, en hébreu, sous une nouvelle forme les idées opposées renfermées dans un et deux, c'est-à-dire, suite de la division, devenue une espèce d'unité relative* ».

« *CINQ : Ce mot exprime un mouvement de contraction et d'appréhension, comme celui qui résulte des cinq doigts de la main saisissant une chose, la serrant fortement et l'échauffant. La racine en est double, la première, désigne l'effet de la seconde, c'est-à-dire que celle-là peint l'enveloppement général, la chaleur qui en résulte, et l'effet du mouvement contractile imprimé par celle-ci* ».

Les *dimensions* de la *Thebah* commence par *trois* qui a une double signification, et comme la mesure se termine par ce même Nombre, nous pouvons conjecturer que le premier *trois* implique toute extraction ou soustraction, et le deuxième *trois*, tout amalgame et pétrissement, un cycle d'incarnation avec sa naissance et sa mort. Le *cinq*, la quintessence qui se trouve au milieu, et qui est aussi le Pape dans le livre de Thoth, le signe de Seth/Vierge qui va ouvrir le cycle du Zodiaque sacré, qui donnera naissance à Nôah, le bâtisseur de la *Thebah*. L'addition de ces Nombres nous donne le 11, la lame de la Force dans le livre de Thoth ; Force qui par ailleurs est la première vertu cardinale dans la Chrysopée de Raymond Lulle... Ce Nombre 11, qui nous donnera par réduction théosophie le Nombre 2, la Papesse, la Conscience dans notre Ternaire Divin et le Nombre de la réduction théosophique du mot *Thebah*. Tout ceci peut paraître obscur à ceux qui ne visualisent pas encore spirituellement le jeu des puissances en action, mais pour les autres, ils ne pourront que constater la rigoureuse précision des Mathématiques spirituelles et l'harmonie de leurs assemblages.

Nous noterons que ce verset porte le Nombre 15 ; ce Nombre correspond à la lame du Diable dans le livre de Thoth ; lame qui suivant le nouvel ordonnancement en rapport avec les enseignements des Tables de la Loi, correspond à Nôah/Capricorne, celui qui par son involution devient le sorcier dans sa descente aux enfers (le Diable), ou dans son évolution le Mage dont il est ici question dans ce verset consacré à ce pouvoir de bâtisseur de la *Barque sacrée*, si cher à nos anciens Sages de L'Égypte antique.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.16 *Tu feras à l'arche une fenêtre, que tu réduiras à une coudée en haut; tu établiras une porte sur le côté de l'arche; et tu construiras un étage inférieur, un second et un troisième.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 16. Selon la même mesure régulatrice, tu feras l'étendue orbiculaire de cette enceinte sympathique, en sa partie supérieure, accessible à la lumière et la dirigeant ; tu mettras sa dilatation en la partie opposée ; et tu feras les parties basses, doubles et triples.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **16°) Dirigeant-la-lumière, tu-feras à-la-thebah, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) –sienne, en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne tu-mettras : les-parties-basses , doubles et-triples, tu-feras-à-elle.**

Compte tenu de l'extrême sophistication de l'enseignement que nous transmet Moïse, ne pas être à la hauteur des Connaissances qui permettent d'en appréhender la subtilité et la profondeur, condamne le profane ignorant à des égarement délirants, comme en témoigne la traduction Biblique. Que nous sommes loin de la cosmogonie universelle dans cette histoire d'artisans construisant portes, fenêtres et étages.

Mais revenons à des interprétations plus fécondes et nourricières de l'*âme-de-vie*, du lecteur soucieux de recevoir les lumières des Tables de la Loi. Si nous conservons en mémoire les principes des roues célestes des zodiaques tournants en sens inverses, et imbriquées les unes dans les autres, comme développés dans les chapitres précédents, nous constatons la parfaite cohérence de l'évolution de l'enseignement du Sépher de Moïse. Nôah, l'initié, n'ignore plus ces principes qui lui servent de mesure et de repères, il sait donc qu'en tant qu'œuvrant en lieu et place de la Providence, au sein de la sphère organique, il doit s'harmoniser avec les *mesures* qui sont les siennes (à la Providence) pour pouvoir être en osmose avec la grâce que lui accorde IHÔAH de pouvoir en recevoir les lumières. J'invite à revoir le verset 32, du chapitre V, qui permet de mieux comprendre les travaux d'Hercule auquel doit se livrer l'initié parvenant au grade de Nôah/Capricorne.

Recevant ces lumières, il peut donc fort logiquement la diriger pour agir selon les pouvoirs du Mage et faire en sorte que sa *Thebah* soit en harmonie avec les Lois de la Providence selon le principe de la Table d'Émeraude : *pour faire que ce qui est en bas soit comme ce qui est en haut*. Cette *Thebah* va servir d'Arche (coffre pour les Tables de la Loi selon les Hébreux, ou pont entre ce qui est en haut et ce qui est en bas selon l'analogie hermétique), recevant les Connaissances acquises par celui qui l'édifie. Dans l'ancienne Égypte, dont je le rappelle encore, les Tables de la Loi sont directement issues, nous

retrouvons le mystérieux symbole du *djed*, la colonne d'Osiris sur laquelle il est parfois fait allusion à la fin des alternances de vies en inscrivant sur ce pilier, les deux yeux surmontés d'une unique *nefer* à la place du troisième œil, comme le signale Isha Schwaller de Lubicz dans son remarquable *Her-Bak Disciple*, aux éditions Flammarion :

« Her-Bak demande au Sage instructeur :

- Si j'ai bien compris tes paroles, la voie Horienne dont tu as parlé précédemment apparaît comme le progrès, puis le terme, de la voie Osirienne qu'il amène à la délivrance ?

Le Sage répondit :

- C'est la prédominance du Soleil divin qui le fait triompher selon la parole sacrée, « il faut marcher sur les voies d'Orient, pour suivre Râ et non point Osiris »... car « celui qui s'attache à sa maison de terre » mourra encore... celui qui s'en détache et cherche Horus-Râ, est délié par lui ; Râ ne le remet pas à Osiris, afin qu'il ne meure plus.

Le disciple fixait sur son Maître un regard de reconnaissance ; il lui dit d'une voie émue :

- Bien que tu m'aies comblé en ces sept jours, mon cœur m'incite à te poser une dernière question : l'homme est-il pour toujours condamné à suivre ce long chemin du dégagement des « enveloppes », c'est-à-dire des purifications ?

Le Sage hésita quelque temps, puis il répondit gravement :

- C'est en effet la dernière question...

« IL EST VRAI qu'il y a intention de perfection contenue en la première Création. Et c'est là le mystère de l'Horus-Rédempteur.

Le temps de sa révélation n'est pas encore venu. Mais rien ne t'empêchera d'en chercher la voie individuelle...

Et sache, mon fils, que tu ne peux trouver de plus haute science sur notre Terre. »

Entre la *Barque sacrée*, et le *djed*, nous retrouvons une évidente similitude avec la *Thébah* et l'Arche de notre Nôah. Tout comme dans ce texte, il convient de comparer Osiris avec Adam, et Kaïn et Abel avec Râ, ainsi que L'Horus-Rédempteur avec Nôah. Les voies d'Orient nous indiquent, par l'analogie de la renaissance solaire, celle de la renaissance de l'*âme-de-vie*, alors qu'Osiris (Adam et Kaïn) étant celui qui règne dans le royaume des morts, est bien la voie d'Occident celle où chaque jour meurt le soleil en se couchant et de laquelle il convient de parvenir à sortir.

Tu-feras à-la-thebah, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) –sienne. Voilà qui nous renvoie directement au Zodiaque sacré et aux influences planétaires ; la mesure régulatrice de la Thebah n'est pas autre chose, que recevoir les lois de la Divine Providence, celle de la Cabbale Mère qui se trouve dans le grand cycle du Zodiaque

sacré ce que nous révèle la précision suivante : *l'orbe-sienne*. Pour ce qui est de la mesure régulatrice du zodiaque profane (version Destin) il est précisé : *en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne tu-mettras : les-parties-basses , doubles et-triples, tu-feras-à-elle*. Ceci nous renvoie à la Vision d'Ezéchiel verset 5, chapitre V, mais aussi nous indique que la *Thebah* est conçue pour avoir une correspondance avec le Haut et le bas, comme l'indique si subtilement la Table d'Emeraude. La Partie Haute, sera l'ensemble des connaissances développées dans les chapitres précédents, le Macrocosme, que par analogie nous retrouverons dans *les-parties-basses*, sous formes symboliques ayant un triple sens afin que le germe de ces sens de la partie basse puisse se développer en arborescences luxuriantes vers l'étendue orbiculaire du Macrocosme. Ceci n'étant que la manifestation du principe du verset 14, chapitre I, tome 1:

Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.

Rappelons à toute fin utile, que le partage entre le jour et la nuit, dans l'Éternel Moment Présent des 7 manifestations phénoméniques universelles, doit s'entendre entre la Connaissance (le jour) et l'ignorance (la nuit). Et ces *clartés-extérieures*, sont dans ce chapitre 6, les fameux *en-signes-à-venir* dans les *divisions-temporelles*, afin de permettre les-*mutations-ontologiques-des-êtres*. Ce verset 14, du chapitre I, tome I contient en vérité, le principe intangible de la transmission de la Connaissance par le truchement de cette Cabbale cosmogonique Mère.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.17 *Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est sur la terre périra.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 17. Et me voici, moi-même, conduisant sur la Terre la grande intumescence des eaux pour y détruire et consumer entièrement toute substance corporelle possédant en soi le souffle des Vies : tout ce qui est sur la Terre, au-dessous des Cieux, expirera.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 17°) *Et-moi-même, me-voici faisant-venir ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux (le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire) toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies : par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera.*

Nous voici arrivés à une fin de rotation dans les cycles de la sphère organique et temporelle. Nous savons depuis le verset 24, chapitre III, du premier tome, que toute la sphère organique où se produisent les manifestations temporelles (mortelles), est gouvernée par des cycles sous la garde d'un Cherubin :

« *Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-univrselle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubin (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies* ».

Qui dit cycle dit forcément naissance, croissance, maturité, déclin, dégénérescence et disparition. Il convient donc de bien comprendre que le processus décrit dans ce qui est communément connu sous le terme de *déluge*, n'est pas un phénomène géologique, climatique, historique ou d'une autre nature, qui se serait produit à une époque spécifique, mais un *principe* immuable des lois de la Divine Création qui nous est formidablement détaillé dans ce chapitre VI. Tout cercle de manifestation a un centre, duquel émane l'énergie fécondante qui lui donne vie, et lorsque ce cercle a atteint son *gonflement* (intumescence) *autant-qu'il-lui-était-possible*, alors se déclanche le mécanisme du *déluge*, qui va le recycler.

Dans ce verset, il nous est expliqué ce qui va se produire à l'échelle la plus élevée (cosmique), ou celle de la disparition d'une humanité ayant atteint les limites de son déclin, qui ne peut pas se produire, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer, éternellement et infiniment. Le *Mal*, qu'il serait plus judicieux de nommer, selon la science hermétique, un *Bien* négatif, à l'inverse du *Bien* positif, ne peut pas être infini. Mais il y aurait une injustice incompatible avec la Justice Divine, si, lors de ce *déluge*, tout était recyclé sans discernement entre ceux ayant atteint le degré d'initiation de Nôah, et qui sont les serviteurs de la Providence dans la moindre de leurs actions, et ceux qui sont restés sur les voies de l'involution sous domination de Nahash le Destin. Alors, avant l'enclenchement du *déluge*, ceux qui servent la Providence, instruits par leur niveau de Connaissance des événements à venir, pourront se construire une *Thebah* qui va les préserver des effets de la destruction et du recyclage ; ils deviendront les ferments qui viendront féconder la nouvelle humanité et remplaceront celle qui va disparaître, car le cycle des manifestations ne s'arrête pas avec le *déluge*, les eaux dissolvent mais aussi fécondent, c'est pour cette cohérence avec les Lois de la Divine Création que le *déluge* est l'œuvre de l'élément Eau.

Et comme *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, nous retrouverons la déclinaison de ce phénomène dans toutes les manifestations aussi minimes soient-elles. Pour un individu, le *déluge* sera bien évidemment sa propre mort corporelle, et il en sera de lui comme de Nôah, s'il a su préparer sa *Thebah* il peut espérer survivre à ce cataclysme en tant qu'entité consciente, sinon il retourne par sa dissolution dans le sein de l'inconscient collectif gouverné par l'archétype et ses lois de causalité ; ce sera tout aussi vrai pour une famille, un clan, une tribu, un peuple, une nation ou une civilisation ; tout comme nous retrouverons ce phénomène au sein des personnes morales que sont les associations, sociétés, organisations, religions, cultures ou encore pour les conceptions intellectuelles et les produits enfantés dans un travail angoissant hétérogène à la terre adamique, comme il est précisé versets 16, 17,18,19, du chapitre III, tome 1.

Il est aisé de constater l'intemporalité de ce phénomène, lorsqu'une chose, un concept, une production, un cours de bourse gonfle démesurément il finit par atteindre son point culminant, qui ne se dégonflera pas lentement, comme le ballon, mais brutalement dans un *déluge* chaotique. Alors il y a eu, et il y aura encore des *déluges* géologiques, climatiques, écologiques mais aussi des *déluges* sociaux, politiques, culturels, culturels, scientifiques,

financiers etc... La grande intumescence qui en est à l'origine n'est rien de plus que les limites de notre clé principe : *autant-que-possible*.

Et-moi-même, me-voici faisant-venir, nous avons dans ces tropes un retour aux lois supérieures, celles de la Divine Création, qui reprennent toujours la main, quoi qu'il arrive ; la formulation symbolique qui en est faite dans ce verset est particulièrement élégante et efficace, IHÔAH le grand démiurge est le gardien des Lois immuables qu'il applique avec la rigueur et le discernement sans lesquels il ne peut y avoir de Justice, et rien jamais n'est totalement séparé du TOUT. Ceci implique que ce qui se fait sur le plan organique et temporel, même si c'est une œuvre propre à la matière adamique, celle-ci ne peut s'exprimer qu'à l'intérieur des champs du possible, les Lois de la Divine Création, qui font qu'une chose ne pourra exister que dans les limites d'*autant-que-possible*, ce qui veut dire aussi autant que l'existence de cette chose n'est pas contraire à l'équilibre et l'harmonie du TOUT. Il découle naturellement de ce principe de nécessaire correspondance entre la sphère temporelle et la Providence, que chaque action, positive ou négative, dans la sphère adamique induit des résonances qui auront des manifestations sur les plans supérieurs. Toute action provoque une réaction et marque d'une signature indélébile la mémoire Akashique. N'espérez pas passer inaperçu aux yeux de la Divine Providence.

Ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux. Se focaliser uniquement sur le *déluge* d'une inondation terrestre généralisée, est une voie d'égarement assurée pour cause de réductionnisme spirituel ; même si localement ces eaux sous forme de raz de marées ou de Tsunamis, peuvent parfois revêtir l'aspect d'un *déluge*... Ici, il convient de se rappeler le sens symbolique *des-eaux*, comme j'ai eu maintes fois l'occasion de le signaler. C'était dans l'ancienne Égypte l'océan primordial *Noun* de l'Énergie originelle chaotique qui va se manifester en ondes sous la moindre impulsion ; ondes qui vont en s'élargissant, transporter cette énergie du centre à la périphérie. Nous devons d'ailleurs conserver en mémoire les positions de notre Zodiaque sacré, qui nous indique que si Nôah/Capricorne est un signe de terre, comme nous l'indique la suite de ce verset, il a pour signe opposé celui du Kanaïn/Cancer qui est un signe d'eau et d'expansion ; eau qui dissout et qui féconde. Ceci est une grande révélation que nous donne Moïse, (le sauver des eaux) ; le *déluge* n'est pas l'œuvre d'un feu destructeur, mais il est confié aux eaux matricielles, preuve s'il en était encore besoin que la Création ne se déjuge pas en détruisant ce qu'Elle avait conçu, ce qui démontrerait une imperfection contraire à la Vérité Absolue, mais qu'Elle permet, selon le principe de perfectibilité, à l'*âme-de-vie* de poursuivre sa route vers l'évolution, sans risque pour elle de tomber dans un puit sans fond et qu'ouvrirait le vortex de ses propres turpitudes infinies. Les eaux sur la terre ont toujours été un signe de germination et de régénération, ce n'est pas, contrairement à l'idée Biblique, un phénomène de destruction issu d'une colère divine, mais un principe immanent nécessaire à la protection et l'évolution de l'*âme-de-vie*.

(le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire). Nous avons donc bien ces eaux qui se répandent sur la terre *pour-déprimer*, ce que Fabre d'Olivet traduit par (détruire), et qui en réalité signifie recycler en éléments fondamentaux ; comme les cristaux de sels vont se dissoudre dans la mer, ou comme la cristallisation des pensées individuelles, vont analogiquement se dissoudre dans l'Océan de la mémoire Akashique, ou de l'inconscient collectif de l'archétype.

Toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies. Nous retrouvons, en harmonie avec ce qui précède, dans ce trope, l'indication que les formes sont

mortelles, qu'elles soient corporelles ou issues de ce corporel, et qu'il convient de les recycler lorsqu'elles arrivent à la limite de l'usure et de la perte. Il est par ailleurs nettement fait une distinction, dans ce verset, entre les formes corporelles et *le-souffle des-vies*, qui les habitent, indications qui auraient dû éviter l'égarement des traducteurs attentifs.

Par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera. Voilà une précision qui permet d'éviter toute erreur d'interprétation. Seul ce qui est *par-en-bas des-cieux* et *en-la-terre*, qui est ici la fameuse terre adamique et que les égyptiens qualifiaient de *terre de l'embrasement* et ses productions, est condamné à expirer. Tout ceci est parfaitement conforme aux décrets Divins précédemment promulgués par IHÔAH dans les autres chapitres, sans que j'ai besoin de les rappeler. La forme manifestée est mortelle (recyclable) car non perfectible, l'*âme-de-vie* est perfectible tout en étant immortelle.

Le déluge n'est pas un phénomène de destruction généralisé, mais un passage obligé vers l'évolution de tout ce qui se manifeste dans la sphère organique. C'est un processus de régénération incontournable, ce qu'avait parfaitement assimilé ce Collège de Sages qui se sont manifestés sous la signature de Moïse et qui détenaient une Haute Science qui remontait aux origines de l'humanité. Nous pouvons considérer que si les formes que produit la sphère organique à partir des 4 éléments, n'étaient pas régulièrement régénérées, ce qui ne peut se faire que par ce médiateur plastique et se dissolvant universel qu'est l'eau mercurielle, elles épuiserait leurs possibilités créatrices pour s'éteindre définitivement. La disparition d'une espèce, qui est en soi une forme de *déluge*, est l'exemple de ce phénomène de recyclage périodique. Le déluge qui a vu la disparition des dinosaures est de même nature, il n'a pas fait disparaître la vie sur terre, il l'a régénérée. Seth, le dieu de l'ancienne Égypte, démembra Osiris pour mieux permettre à Isis (Eau) de le reconstituer pour en faire la Divinité du royaume des morts, celui par le Tribunal duquel l'initié se devra de passer pour atteindre sa propre divinité. Ce que nous retrouvons dans le célèbre *livre pour sortir au jour*, se trouvant dans les tombeaux égyptiens, et qui parle des pérégrinations de l'*Osiris N.*, expression qui désignait l'initié sur la voie de l'évolution.

H.P. Blavatsky, qui a effectué dans sa *Doctrine Secrète*, en partant des stances de *Dzyan*, une démarche similaire à la mienne concernant mes commentaires des tropes du Sépher de Moïse, parle inévitablement du déluge, et il est intéressant de constater, que la similitude entre le principe des tropes des stances de *Dzyan*, et ceux du Sépher de Moïse, amène pratiquement aux mêmes Principes universels. Je considère personnellement que la source du Sépher de Moïse est probablement la même que celle des stances de *Dzyan*, considéré comme un Atlante instructeur, et est sur de nombreux points en harmonie avec la *Doctrine Secrète* :

« Le récit, tel qu'il est fait dans le Mahâbhârata, frappe la tonique, et pourtant il est nécessaire qu'il soit expliqué au moyen du sens occulte que renferme la Bhagavad Gîtâ. C'est le prologue du drame de notre (Cinquième) Humanité. Tandis que Vaivasvata faisait ses dévotions sur le bord du fleuve, un poisson sollicite sa protection contre un plus grand poisson. Il le sauve en le plaçant dans une jarre ; tout en devenant de plus en plus grand, ce poisson le renseigne sur le Déluge approchant. Ce poisson est le célèbre Avatar Matsya, le premier Avatar de Vishnou, le Dagon du Xisouthrou Chaldéen, et bien d'autres choses encore. Le récit est trop connu pour avoir besoin d'être répété. Vishnou donne l'ordre de construire un navire dans lequel Manou est sauvé, avec les sept Richis, d'après le Mahâbhârata ; pourtant ce détail manque dans les autres textes.

Les sept Richis représentent ici les sept Races, les sept Principes et diverses autres choses, car il y a, encore une fois, un double mystère impliqué dans cette multiple allégorie.

Nous avons dit ailleurs que le Grand Déluge comportait plusieurs significations et qu'il se rapportait, tout comme la CHUTE, aux événements spirituels et physiques, cosmiques et terrestres : en bas comme en haut. Le Navire ou Arche - Navis - en un mot, étant le symbole du Principe générateur féminin, est représenté dans les cieux par la Lune et sur la Terre par la Matrice ; toutes deux sont les vaisseaux et les réceptacles des semences de la vie et de l'être, que le Soleil, ou Vishnou, le Principe mâle, vivifie et fructifie. Le Premier Déluge Cosmique se rapporte à la Création Primordiale, ou formation du Ciel et des Terres ; dans ce cas le Chaos et le grand Abîme représentent le "Déluge" et la Lune représente "la Mère" de qui procèdent tous les germes vitaux. Mais le Déluge Terrestre et son histoire ont aussi leur double application.

Dans un cas, il se rapporte au mystère concernant le sauvetage de l'humanité d'une destruction complète, lorsque la femme mortelle devint le réceptacle de la semence humaine à la fin de la Troisième Race, et, dans l'autre cas, il se rapporte à la réelle et historique Submersion Atlantéenne. Dans les deux cas, la "Légion" - ou le Manou qui sauva la "semence" - est appelée Vaivasvata Manou. De là la divergence qui existe entre la version Pourânique et les autres versions ; tandis que dans la Shatapatha Brâhmana, Vaivasvata produit une fille et, par elle, donne naissance à la race de Manou - allusion aux premiers Manoushyas humains, qui devaient créer les femmes par la Volonté (Kriyâshakti), avant qu'elles ne naquissent naturellement des Hermaphrodites en tant que sexe indépendant et fussent, en conséquence, considérées comme les "filles" de leurs créateurs. Le récit Pourânique fait d'Idâ, ou Ilâ, l'épouse de Boudha (la Sagesse).

Cette version se rapporte aux événements du Déluge Atlantéen, lorsque Vaivasvata, le grand Sage sur la Terre, sauva la Cinquième Race Racine du danger d'être détruite avec les restes de la Quatrième.

...Il est indéniable que le "Déluge" constitue une tradition universelle. Les "Périodes Glaciaires" ont été nombreuses et il en est de même des "Déluges", pour différentes raisons. Stockwell et Croll énumèrent environ une demi-douzaine de Périodes Glaciaires et de Déluges qui les suivirent, et ils font remonter le premier de tous à 850.000 ans et le dernier à environ 100.000 ans. Mais lequel fut notre Déluge ? Assurément le premier, celui qui jusqu'à ce jour se trouve mentionné dans les traditions de tous les peuples et cela depuis l'Antiquité la plus reculée ; celui qui finit par faire disparaître les dernières péninsules de l'Atlantide, en commençant par Routa et Daitya, et en terminant par l'île, comparativement petite, dont Platon fait mention. Cela est établi par la concordance de certains détails dans toutes les légendes. Ce fut le dernier de ceux qui eurent un caractère aussi gigantesque. Le petit déluge, dont le Baron Dunsen a retrouvé des traces dans le centre de l'Asie et qu'il fait remonter à 10.000 ans avant Jésus-Christ, n'avait aucun rapport, ni avec le Déluge semi-universel, ou Déluge de Noé - celui-ci ne représentant qu'un exposé purement mythique des anciennes traditions - ni même avec la submersion de la dernière île atlantéenne, ou, du moins, n'avait avec eux qu'un rapport moral ».

Si, grâce à la lecture intemporelle des Tables de la Loi, nous portons notre regard spirituel au-delà de l'étroit horizon que balisent les barrières Bibliques, ou celles d'un savoir historique qui découle de ces barrières, pour le porter à celui d'une cosmogonie solaire

et Zodiacale, il est difficile d'admettre qu'il n'y a eu sur terre qu'un seul phénomène assimilable au *déluge*. La vraisemblance historique comme scientifique concordent pour admettre l'existence d'un nombre probablement assez grand de cataclysmes correspondant à ce phénomène, depuis que la terre tourne autour du soleil et qu'ensemble ils tournent autour de notre galaxie. Ce que décrit le Sépher de Moïse, ne peut donc concerner un de ces phénomènes en particulier, mais bel et bien son principe cyclique qui se décline de haut en bas de la création et dans l'univers chaque fois que les conditions se trouvent réunies. La régénération de *toute-forme-corporelle* se fait par *la-grande-intumescence-des-eaux*.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que la mort est symboliquement représentée par une faucheuse ; la mort comme le *déluge* (et nous avons vu que la mort est assimilable au *déluge*) est une récolte qui, tout en détruisant les possibilités de croissance, qui, à la maturité de la plante, ne serait plus que dépérissement, permettra, grâce à la semence recueillie, une nouvelle germination lors d'un nouveau cycle de culture lorsque les conditions seront à nouveau réunies *autant-que-possible*. Enfin la lame de la Mort, le Nombre 13, dans le livre de Thoth est sous le signe d'Eau des Poissons...

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.18 Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 18. Mais je laisserai subsister ma force créatrice auprès de toi : et tu viendras en la **Thebah**, toi et tes fils, les êtres émanés de toi, et ta faculté volitive efficiente, et les facultés corporelles des êtres émanés de toi, ensemble toi.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **18°) Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi et-tu-viendras vers-la-thebah, toi ! et-les-fils-à-toi (tes productions) et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente) et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi.**

La liberté de la sphère adamique est définie par des lois. Sans loi pas de liberté possible, et comme le disent si bien les Tablettes de Thoth : *Connaître les Lois c'est être libre*. Alors, si la sphère temporelle est un espace de liberté, ce n'est pas un espace de liberté sauvage, ce qui à terme serait la condamnation de toutes libertés. Cette liberté est soumise aux Lois de la Providence qui, quoi qu'il arrive, fait subsister la *force-créatrice-mienne*, force qui ne s'exprime pas indépendamment de la création, - le Tout est toujours dans le tout -, mais bien en osmose avec elle et avec ce qu'elle a de plus précieux, parce que de même essence divine, je veux parler de l'*âme-de-vie*. Ceci permet d'éclairer le sens qu'il convient de donner aux tropes d'introduction de ce verset 18 : **Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi**. L'*âme-de-vie* reste liée à la force créatrice Divine, dans la mesure où cette *âme-de-vie*, comme c'est le cas de Nôah, manifeste librement sa volonté d'être en union avec cette force et ce, dans la continuité de l'Enseignement qui précède, comme d'ailleurs la suite de ce verset l'indique avec la même rigueur qui caractérise l'exceptionnelle précision des Tables de la Loi.

Et-tu-viendras vers-la-thebah, toi ! Rappelons-nous que la *Thebah* est une réalisation volontaire et spirituelle de Nôah, l'initié qui s'est mis en harmonie vibratoire avec la Divine Providence pour en recevoir librement les lumières. *Et-tu-viendras vers-la-thebah, toi*, n'est pas ici un ordre ou une injonction de soumission qui serait en violation avec les règles du libre arbitre de la faculté volitive de Nôah, mais bien davantage une joyeuse exclamation devant cette réunion d'une même famille.

Et-les-fils-à-toi (tes productions), je renvoie le lecteur aux versets précédents concernant ces affaires de filiations (productions intellectuelles de Nôah), dans l'état présent de l'évolution de l'initié, nous pouvons entendre par fils, les fruits du parcours de celui qui est parvenu à construire sa *Thebah*, justement pour recueillir la somme de ses Connaissances qui fait de lui qu'il est ce qu'il est et pas un autre (ni totalement semblable au père, ni totalement semblable à sa progéniture). Sur un plan terrestre, nous retrouverons les collèges de grands Sages ou de grands Hiérophantes qui ayant reçu l'Enseignement de la Haute Science : la Sapience, en sont devenus les fils. Sur une déclinaison un peu plus rustique, nous aurons tous ces compagnons d'un art ou métier formés par leurs maîtres, qui finissent, comme en peinture, par conserver un dénominateur commun qui les unissent et qui les fait appartenir à une école spécifique, leur filiation. Les fils sont ici les progénitures engendrées par ceux qui sont à l'origine de leur formation qui est d'abord intellectuelle pour n'être plus que spirituelle ; mais cette filiation ne deviendra effective que lorsque le fils s'identifiera consciemment et volontairement au père en recevant son Enseignement (lumières) qui le fera à son tour fécond (rayonnant) et capable d'engendrer sa propre filiation. Il convient de discerner la subtilité de l'analogie, dont je rappelle que ce qui est comparable n'est pas pour autant identique. Si sur terre (ce qui est en bas) le père engendre le fils, à l'inverse pour ce qui est en haut c'est le fils qui en choisissant de recevoir un Enseignement (lumières) plutôt qu'un autre, fera son père. Ce que le père spirituel engendre c'est cet enseignement qui permettra à ceux qui accepteront de le recevoir, d'en devenir la progéniture.

Et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente). Si je devais douter du respect, par le grand Demiurge, du libre arbitre de Nôah, ce trope serait là pour me rappeler à la réalité des décrets de la Divine Providence. La *femme-intellectuelle* de Nôah, est de même nature que la femme d'Adam c'est-à-dire sa faculté volitive... Nous devons relever dans ce verset la subtile distinction que souligne Moïse entre la *femme-intellectuelle* de Nôah et *les-épouses-corporelle-des-fils-à-toi*. Dans le premier cas, nous sommes en présence de l'alchimie du Grand Œuvre comme l'explique le Cantique des cantiques, et de son retour de l'épouse vers l'époux, la reconstitution de l'ipséité homogène de l'androgynisme d'essence divine ; alors que dans le deuxième cas, nous sommes en face de fils qui bien qu'ayant reçu l'Enseignement d'un père (maître), n'ont pas encore atteint son degré d'élévation vibratoire et de maîtrise des forces qui permettent ce retour à l'homogénéité spirituelle, celle qui seule donne accès à cette supraconscience androgynisme ; donc ces fils, se retrouvent séparés corporellement de leurs épouses, chacun cherchant l'autre et étant de ce fait hétérogènes.

Et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi. Autant Nôah est spirituel et intellectuel dans ses sens et facultés en élévation, autant ses productions, (ses fils) sont encore en partie sous la dépendance des sens physiques et organiques qui sont ici identifiés sous l'aspect attirance, désirs et tentations sexuelles des épouses corporelles. Le niveau de gestion de l'énergie vitale n'est pas le même, la puissance de l'énergie sexuelle n'est pas encore sublimée chez les fils de Nôah, qui doivent toujours subir les épreuves qui renforceront ou soumettront leurs volontés, Nahash ne renonce jamais et lui aussi agit *autant-que-possible*.

Ce verset 18, correspond à la lame de la Lune dans le livre de Thoth, lame qui voit l'influence de l'astre lunaire agir sur la croissance soit physique et mortelle (Hécate), soit sur la croissance spirituelle et métaphysique en rapport avec Saturne (Diane Artémis), cette lame est celle sous le signe de Ham/ Scorpion, fils de Nôah, signe d'eau et de mort,. C'est aussi la lame de la lettre hébraïque *Tzadé* que Fabre d'Olivet définit de la façon suivante dans son vocabulaire radical :

« Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et peint, comme moyen onomatopée, tous les objets qui ont des rapports avec l'air et le vent. Comme image symbolique, il représente l'asyle de l'homme, et le terme où il tend. C'est le signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe ; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu ».

Le principe de la *force-créatrice-mienne* qui se manifeste dans la sphère organique, est placé, dans ce verset, sous l'influence du Nombre de la Lune dans les lame du livre de Thoth ; Lune qui, comme nous l'avons vu chapitre IV, est en rapport étroit avec Saturne qui siège dans le signe de Nôah/Capricorne. Pour ceux qui voudront entrer dans la profondeur cosmique de chaque verset, ces quelques indications, renvoyant aux chapitres précédents, devraient pouvoir les y aider, il ne m'est pas possible dans le cadre de cet ouvrage de m'étendre davantage sur les riches arborescences possibles...

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.19 *De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi: il y aura un mâle et une femelle.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 19. Et tu feras aussi venir en la **Thebah**, en cette demeure mystérieuse, couple à couple, les êtres de toute existence, de toute forme, afin qu'ils continuent d'exister en toi : ils seront, tout ces êtres, mâle et femelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 19°) *Et-de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, deux-à-deux de-tout tu-feras-venir vers-la-thebah, afin-d'exister ensemble-toi : mâle et-femelle ils-seront.*

Après avoir réalisé la construction de cet espace spirituel et métaphysique qu'est la *Thebah*, Nôah est invité à la remplir. La remplir non pas de ce qui est périssable et mortel, mais bien de ce qui est l'essence immortelle de chacune de ces existences et de ses formes corporelles : la Connaissance. Nous sommes là, sur le degré le plus élevé de l'initiation, celui du passage du Hiérophante au Mage (théurge). Nous avons vu qu'Adam a reçu le pouvoir de nommer et par là de manifester ce qui est en contingence d'être ; pouvoir qui implique d'atteindre ce niveau de Connaissance qui fait que l'initié devient *tel-que-Lui-les-Dieux*. Nôah dans son retour à l'état homogène reconquiert la Faculté d'Adam, et ayant le pouvoir, par ce haut niveau de Connaissance, de faire entrer dans sa *Thebah* ce qu'il sera capable de faire exister *ensemble-toi*, - dont le trope signifie qu'ayant éprouvé en conscience cette connaissance, il sera comme Adam, à nouveau en mesure d'user du sceptre de

souveraineté en faisant manifester par le pouvoir de son verbe -, les existences se trouvant dans sa *Thebah*, cette Arche directement reliée par ses cinq sens divins à la mémoire Akâshique.

Je souligne un aspect qui bien évidemment à échappé à nos traducteurs Bibliques, mais il me semble qu'il a aussi échappé à Fabre d'Olivet et qui concerne le trope *deux-à-deux*, qu'il ne faut pas interpréter comme des couples au sens où nous l'entendons habituellement, et encore moins comme des couples mâles et femelles, mais en respectant les indications précises que nous donne Moïse dans ce verset à savoir : un couple formé d'une *âme-de-vie* (énergie vitale) et du principe d'une forme corporelle (voir synthèse en fin du premier tome : la *Providence*). Ceci implique, pour Nôah, un discernement très particulier qui est celui qui consiste à apprécier l'état de l'évolution d'une *âme-de-vie*, afin qu'elle puisse s'accoupler avec la forme corporelle compatible avec son développement.

Quant au trope : : *mâle et-femelle ils-seront*, c'est là un simple retour à l'androgynat des origines qui veut qu'une *âme-de-vie* depuis la création de *l'existence-universelle-à-eux*, est mâle et femelle, verset 27, du chapitre I, du tome 1. Il découle de cet état de fait que ceux qui entrent dans la *Thebah* de Nôah ne sont pas des couples sexués, mais des couples d'essences différentes l'une est spirituelle, l'autre est le principe de forme corporelle, qu'il convient de ne pas confondre avec la forme manifestée dans une incarnation, mais la possible contrepartie matérielle de l'*âme-de-vie*, selon son état karmique. Ceci nous renvoi au verset 7, du chapitre III, du tome 1 :

7°) Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).

La version lissée fait état de la *Thebah* comme une demeure mystérieuse, et il convient de se rappeler cette définition pour placer la conception que l'on doit s'en faire au niveau vibratoire qui lui convient. Dans ce verset Nôah, après avoir accédé au degré d'initiation qui fait de lui *le repos de la nature*, reçoit de la Providence, le pouvoir d'agir en lieu et place de celle-ci, dans les limites de la sphère temporelle, dont il devient le gardien du Temple. Les existences et les formes corporelles qu'il fait entrer dans sa *Thebah* sont en relation avec les passions, les désirs, les aspirations multiples de l'*âme-de-vie*, et qui se retrouveront dans un nouveau cycle d'incarnations, d'un point de vue microcosmique, mais aussi d'un point de vue des Puissances, Forces et Lois du Macrocosme.

La genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.20 *Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 20. Du genre volatile et du quadrupède, selon leur espèce, et de tout animal reptiforme provenu de l'élément adamique, les couples de chaque espèce, viendront près de toi pour y conserver l'existence.

La Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **20°) Du-genre-volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrapède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence.**

Nous avons dans ce verset la confirmation du précédent, avec des précisions complémentaires comme le genre et l'espèce qui seront les déclinaisons des formes dotées d'une *âme-de-vie*, dans les quatre éléments. Notons le trope : *issu-de-l'élément-adamique*, qui délimite la portée des pouvoirs de notre Nôah/Capricorne, ainsi que : *ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence*. Si nous considérons que l'existence dans la sphère adamique se manifeste par les désirs, force est de constater que Nôah, la déclinaison d'Adam dans la sphère organique, est bien ce que je signalais dans le verset précédent à savoir : le gardien du Temple.

Ce verset 20, correspondant à la lame du Jugement dans le livre de Thoth, et est à rapprocher du même verset 20, du chapitre I, du premier tome :

« 20°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-fois, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux ».

La Numérologie de ces versets est bien en adéquation avec celle des lames du livre de Thoth, le Jugement, le signe de la Balance où chacun reçoit selon son dû (ses capacités karmiques) ; s'il était encore nécessaire pour souligner l'évidente interactivité qu'il y a entre les Tables de la Loi et cette admirable Cabbale source que sont les lames du livre de Thoth. Le principe des formes, qui est la réalisation de Lui-les-Dieux dans l'Éternel Moment Présent des 7 manifestations phénoméniques universelles (voir chapitre I et II, tome 1), se trouve sur le plan terrestre, confié à la plus haute autorité spirituelle, celle qui le représente par filiation divine et dont Nôah est l'héritier dans la sphère adamique, lorsqu'il est consacré *le repos de la nature*, par son degré d'évolution.

Il découle naturellement de cet Enseignement, que chaque fois qu'un être humain parvient à ce niveau d'évolution qu'est Nôah, le fils du soleil renaissant, celui de la Vierge, faculté volitive de l'Adam universel, il se doit d'être le conservateur de l'existence. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité, ni de responsabilité qui ne soit proportionnelle au degré de l'intelligence. Plus cette intelligence est élevée, plus le sens de la responsabilité l'est aussi, et le degré le plus élevé de la responsabilité est celui qui consiste à se sentir responsable des autres. Voilà ce que nous révèle l'Enseignement intemporel des Tables de Loi. La responsabilité au niveau le plus élevé génère forcément une implication directe avec l'œuvre de la Divine Providence dont Nôah devient l'officiant dans sa sphère de manifestation dont il occupe le centre en étant l'émanation des Lois de cette Providence. Le Tout est dans le tout et inversement et l'œuvre et l'œuvrant en évolution appartiennent à ce Tout. Il découle de ce principe que tant que l'*âme-de-vie* n'a pas atteint ce niveau de conscience qui la relie au Tout, elle ne peut prétendre œuvrer (s'harmoniser) avec les lois (puissances) de la Divine Providence pour cause d'incapacité à les recevoir...

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- *6.21 Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- *21. Et toi, cependant, prends de tout aliment capable d'alimenter ; rassemble-le en toi, afin qu'il te serve de nourriture et pour toi-même et pour eux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- ***21°) Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi de-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment.***

À ceux qui, depuis des millénaires, tentent vainement de résoudre cet insoluble problème qui consiste à faire entrer dans une coquille de noix, l'ensemble du monde animal par couple, avec la montagne de nourriture nécessaire à leur survie pendant la durée d'un *déluge*, je voudrais dire que le problème restera insoluble tant qu'ils resteront sur des données matérielles et physiques du plan terrestre. D'autant, qu'entre les paramètres de l'espace nécessaire à chaque espèce, de la diversité des nourritures et de leur problème de conservation ; de la promiscuité qui engendre inévitablement d'insolubles problèmes sanitaires et d'hygiène, et du nombre de personnes obligatoirement qualifiées, qui serait nécessaire pour assurer l'intendance dans la paix et la sérénité du séjour, je ne suis pas convaincu qu'une science humaine même très développée puisse jamais parvenir à maîtriser la complexité d'une opération de cette envergure. L'affaire de Biosphère 2 aux Etats-Unis, démontre, s'il en était besoin, que les sciences matérialistes humaines ne peuvent jamais sérieusement rivaliser avec celles de la Création.

Pourtant, le problème trouve naturellement sa solution, si, comme il est précisé depuis le début des Tables de la Loi, nous l'abordons sous l'aspect spirituel et mental.

À toute fin utile, je rappelle ce que j'indiquais chapitre I, verset 29, du premier tome, concernant la nourriture :

« Bien évidemment à ce stade de la Genèse, il ne s'agit pas de nourritures terrestres, mais bien de nourritures spirituelles, Adam qui règne "dans" les êtres qu'il gouverne comme il a été précisé dans le verset 26, se nourrit des énergies vitales des puissances germinantes de la création. Ceci permet de comprendre la parabole Christique de la multiplication des pains et des poissons, qui n'étaient que des nourritures spirituelles de connaissances, seules capables de se multiplier à l'infini et de rassasier les innombrables affamés de ces nourritures spirituelles.

Si nous avons la faculté de régner sur l'ensemble de toute animalité, et de tout mouvement de vie, et celle de pouvoir nous en nourrir spirituellement, nous aurions une sublime description de ce qu'est la vie dans son essence la plus absolue : La CONNAISSANCE. Car se nourrir dans le sens spirituel du terme n'est rien d'autre que Connaître. Tout comme pour pouvoir régner sur cette mouvante vie, encore faut-il la connaître... les deux facultés sont corollaires l'une de l'autre, et constituent un Arcane majeur.

Ajoutons à ceci, que nous ne sommes créateur de rien, ce privilège est l'attribut exclusif de Lui-les-Dieux, nous ne sommes même pas créateur de ce que nous considérons comme nos pensées. Car ces pensées qui existent de toute éternité est l'essence même de l'énergie dans son aspect irréductible. Ces pensées sont donc des éléments vitaux énergétiques, et ce sont elles qui constituent nos puissantes nourritures, pour les pensées les plus élevées, ou des nourritures plus appauvries pour celles d'un faible niveau énergétique. Et ne croyez surtout pas que ce principe nutritionnel diffère lorsqu'il s'agit de nourriture terrestre, comme nous aurons l'occasion de le constater lorsque nous aurons à traiter de la nature de la matière ».

Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi ; N'oublions pas qu'il s'agit d'IHÔAH qui interpelle Nôah, et son insistance à lui faire saisir est à mettre en rapport avec la richesse et la complexité de ce qu'il doit prendre (apprendre) pour accéder à la Connaissance qui servira d'aliments au bestiaire de sa *Thebah*. Dans ce trope nous pouvons aussi déduire que le libre arbitre adossé au plus haut niveau de Connaissance apporte la souveraineté à celui qui y parvient, il devient roi de son royaume et en souverain il agit royalement. Ceci me fait penser à cette admirable sentence 16, du Tao-Tô-King de Lao-Tseu :

Connaître la loi éternelle, c'est être éclairé.
L'ignorer, c'est la confusion et, par là, c'est le malheur.
Celui qui connaît la loi possède le savoir.
Il se montre, alors, impartial.
Impartial, il agit royalement.
Royal, il atteint le divin.

De-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment. Dans cet ensemble de tropes nous avons la confirmation que tout ce qui sera conquis par Nôah en matière de Connaissance, constituera sa nourriture et en même temps servira de nourriture aux membres de la *Thebah*. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, Ceci permet de comprendre la parabole Christique de la multiplication des pains et des poissons, qui n'étaient que des nourritures spirituelles de connaissances, seules capables de se multiplier à l'infini et de rassasier les innombrables affamés de ces nourritures spirituelles.

Alors, à ce stade de l'enseignement de Moïse, il est maintenant facile de connaître la nature réelle et de la *Thebah* et des nourritures qui devront s'y trouver : elle est constituée de l'ensemble des chapitres précédant ce verset. Et c'est ici qu'intervient, pour l'initié, l'utilité de disposer d'une Cabbale, qui sous une forme synthétique, permettra de conserver intacte l'intégralité de cet enseignement d'une amplitude surhumaine et qui contient l'essence même de la divinité de notre Nôah, et des principes intemporels de la Divine Création.

La *Thebah* qui est la plus en harmonie et en conformité avec les exigences des Tables de la Loi, n'est donc pas autre chose que les Lames du Livre de Thoth : le Tarot. Il renferme sous forme cabbalistique l'ensemble des animaux de la Création (le Zodiaque sacré) par couples involution/évolution, *âmes-de-vie*/formes qui se retrouveront sous l'aspect d'une forme spécifique cristallisée lors d'une incarnation organique, comme il est décrit chapitre V, que ce soit sous l'aspect minéral, végétal ou animal. Le contenu (les nourritures) de cette *Thebah* cabbalistique sera constitué par l'ensemble des Connaissances de l'initié Nôah, qui

devra la construire de lui-même, c'est-à-dire qu'il devra par son effort volontaire, parvenir à faire correspondre les forces des éléments qu'elle contient sous forme symbolique, avec les Puissances correspondantes d'avec ce qui est en Haut en s'en saisissant pour se l'approprier selon la formule : ***Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi.***

Ceci rejoint ce trope de Haute Magie qui se retrouve dans les textes des sarcophages ou abondamment dans le *livre pour sortir le jour*, je veux parler de : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. La Connaissance, qui mène à la Haute Magie, repose sur l'expression du Verbe Vivant issu d'une Pensée Juste en Vertus que le mage devra éprouver par lui-même et pour lui-même dans la manifestation de sa responsabilité la plus haute.

La *Thebah*, ce *corpus métaphysique*, semblable aux barques de l'enseignement spirituel de l'ancienne Égypte, est une œuvre individuelle, elle est composée d'un contenant, sa structure mentale qui, pour être en relation avec les lois de la Divine Providence, n'est pas autre chose que la faculté volitive sublimée par ses sens spirituels en sens divins, et qui contient l'ensemble des Connaissances, sous formes symboliques et cabbalistiques, dont le modèle archétypal le plus universel est celui des lames du livre de Thoth ; de cette architecture spirituelle monumentale, il nous appartient d'en retrouver le véritable sens. Car c'est là que réside le principal mystère du Tarot. Il faut le concevoir comme le plan selon lequel chaque Nôah devra construire sa *Thebah* personnelle en relation avec les puissances cosmiques. Encore faut-il qu'il parvienne à la connaissance lui permettant d'interpréter ce plan correctement pour que l'édifice qu'il réalisera soit en harmonie tant sur le plan microcosme que Macrocosme ; condition sans laquelle il ne serait pas possible de rétablir la liaison avec le Souffle (Verbe) du parleur subtil et silencieux, ce qui condamnerait cette *Thebah* à sombrer lors du prochain *déluge*. Les plans et les matériaux sont là, disponibles pour chacun d'entre nous, libre à nous d'en faire une sordide cabane de pêcheur ou un Temple des millions d'années, comme c'était l'ardente ambition d'un grand nombre de Pharaons, dont le nom égyptien *per âa* signifie : Grande Maison.

Les Tables de la Loi, contiennent l'Enseignement le plus élevé auquel l'être humain peut espérer accéder lors de son incarnation terrestre ; la maîtrise de cet Enseignement se fait par une pratique régulière et dans les moindres aspects quotidiens des manifestations de l'*âme-de-vie* proportionnellement à son degré de conscience auquel elle est réellement parvenue. C'est-à-dire soit une animalité égotique, soit une filiation directe d'avec Adam, IHÔAH, Lui-les-Dieux. Le moyen le plus efficace pour l'Initié Nôah de ne pas voir sombrer dans le *déluge* de l'ignorance et dans les eaux de l'oubli de ce qu'il est, de sa mission, et de ce vers quoi il doit aspirer, c'est d'avoir constamment l'ensemble de cet enseignement disponible à sa portée, et qui se trouve préservé sous l'aspect symbolique de clés d'une Cabbale Mère qui lui permet constamment de se relier aux sources des énergies de la Divine Providence et à ses lois.

C'est à cette condition, que Nôah préservera d'une part cet enseignement intemporel, dont il devra en assurer d'une part, la pérennité après le *déluge* géologique, des civilisations et des cultures, auprès des futures générations et d'autre part, ce qu'il lui permettra de reconquérir les pouvoirs de sa propre divinité, par la rédemption que représente la manifestation de sa volonté adamantine d'évolution, après son propre *déluge* personnel qu'est la mort physique. Car lorsque la forme physique se décompose, ne reste que la forme spirituelle (voile, le vêtement) qu'est parvenu à construire *celui-qui-se-crée-lui-même*.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.22 *C'est ce que fit Noé: il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 22. Et *Noé*, en faisant toutes ces choses, se conforma en tout à ce que lui avait sagement prescrit *Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **22°) Et-il-fit, Nôah, le-semblable-tout lequel avait-sagement-prescrit Lui-les-Dieux : ainsi-faisant.**

Nôah, par son haut niveau d'initiation, s'est ouvert aux lois de la Divine Providence, qui, à l'inverse du Destin, ne s'imposent pas mais se reçoivent par adhésion volontaire. Dans ce chapitre le *repos de la nature*, il s'est harmonisé de façon homogène avec la Providence, en accédant au plus haut niveau de Connaissance qu'il lui est possible d'atteindre ; il en devient donc le truchement et le gardien dans la sphère de sa manifestation. Quel que soit cette sphère, le lieu, l'état, et l'époque, ce principe se retrouvera toujours en bas comme il est en haut selon l'irrévocable décret de la Création.

Notons que lorsque la Création fonde un principe, ce dernier étant par essence parfait, il se décline dans ses manifestations sur les plans de cette création et à toutes les époques de manifestation.

Ce qui vaut pour un individu vaut tout autant pour une civilisation, ce qu'avaient parfaitement assimilé les grands Sages de l'ancienne Égypte, en prévoyant l'inéluctable *déluge* qui devait s'abattre sur le Temple de cette civilisation dont l'ontologie était le centre vivant d'émanation, son cœur battant. Comme l'indique si justement le verset 11, de ce présent chapitre :

Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-Lui-les-Dieux ; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.

Ils ont donc, pour en préserver l'essence qui seule était digne d'être sauvée de ce cataclysme, construit une *Thebah* magistrale, celle des Tables de la Loi qui a survécue (surnagé) à ce *déluge*, comme la Providence l'a permis. La parfaite harmonie de cette *Thebah* avec la Divine Providence, de laquelle nous pouvons encore aujourd'hui sortir tant de richesses, se retrouve dans le Nom même de pouvoir qui est le truchement de ces Tables de la Loi, je veux parler de Moïse, dont la signification comme nous avons eu l'occasion de le voir dans l'Avant propos du tome 1, est :

Moïse est donc le trope, suivant en cela le principe des Tables de la Loi, que nous retrouverons si souvent au travers du nom, qui symbolise une fonction. La tradition prétend que cela signifie : sauvé des eaux, et si nous nous référons au déluge que représente la fin d'une civilisation, nul doute que le sens ésotérique soit en rapport avec cette interprétation.

Martines de Pasqually dans son *Traité de la réintégration* nous donne comme traduction pour Moïse = *Flottant sur les eaux*, mais si nous nous fions aux hiéroglyphes hébraïques qui composent son nom, nous avons : *Mem-Shine-Hé*, dont la racine nous donne, suivant Fabre d'Olivet :

« De la racine du signe de l'activité extérieure à celui du mouvement relatif, ou par contraction, naît une racine dont l'objet est d'exprimer tout ce qui se meut d'un mouvement contractile, se retire en soi et se met en masse. Toute chose palpable comme la récolte, la moisson ».

Moïse, symbole de la moisson des connaissances avant que cette récolte ne se perde... Plus parlant encore, si nous utilisons une des clés que sont les lames du livre de Thoth, dont nous constaterons encore une fois la parenté directe indiscutable avec les Tables de la Loi, nous obtenons : Le Nombre 13, la Mort ; le Nombre 0, le Fou et le Nombre 5, le Pape, pour une réduction théosophique au Nombre 9, l'Ermite ; ce que nous pourrions traduire de la façon suivante pour le nom symbolique de Moïse :

« Le cycle du grand transformateur universel de vie et de mort des forces du destin plongeant dans le chaos pour renaître en quintessence de l'intelligence universelle au travers du sage qui aura su se taire par prudence en vue de conserver les secrets de la Pierre philosophe ».

Cette magnifique et magistrale *Thebah* des Tables de la Loi que sont les lames du livre de Thoth, vient s'échouer au sommet de la montagne des Connaissances que doit gravir Nôah/Capricorne, et si suivant le principe de l'Égypte antique, le cœur de l'ontologie repose dans la grande Barque Solaire d'Amon, l'Osiris N., (équivalent à notre Nôah) devra parvenir à construire sa propre *Thebah* (sa barque des millions d'années) pour parvenir à ne pas sombrer lors de l'inéluctable *déluge* d'une mort annoncée, la sienne et celle de sa civilisation.

A la fin de ce chapitre et de ce ternaire, celui sous influence de la Conscience, nous pouvons donc, suivant les indications des Tables de la Loi et du plan du Livre de Thoth, reconstituer l'architecture de la *Thebah* de Nôah/Capricorne. Cet édifice a pour fondation, comme nous l'avons vu tout au long de ces chapitres, une Cabbale Mère de Puissances que sont les Nombres et leurs Mathématiques ésotériques, qui relie le Microcosme au Macrocosme par les lois d'analogies et de correspondances. À ce niveau d'avancement de l'Enseignement sacré, il ne s'agit plus de mémoriser un savoir, mais de parvenir à se confondre avec lui en l'éprouvant dans ses puissantes réalités, là réside la Haute Magie qui ouvre le vortex de l'Éternel Moment Présent. La *Thebah* de Nôah ne fait pas appel aux cinq sens physiques, mais aux cinq sens spirituels déjà si souvent évoqués. Mais pour se confondre en conscience avec le Macrocosme encore faut-il que la structure génétique spirituelle du microcosme qui part à sa conquête, soit en harmonie structurelle et vibratoire avec lui. Ce code génétique des lumières (lumières de connaissances, son architecture) donnera dans son développement la construction de cette Arche que devra réaliser volontairement celui qui parvient à l'état de Nôah. Si cette construction spirituelle respecte l'architecture de Lois définies par la Providence, alors elle surnagera lors de la grande intumescence des eaux du *déluge*, faisant du même coup échapper de la mort et de la dissolution/régénération l'âme-de-vie qu'elle porte. Il convient donc impérativement que cette Arche soit conforme aux Lois de la Providence, car ces Lois s'appliquent avec la plus implacable Justice.

Dans leur immense sagesse, nos grands Hiérophantes nous ont laissé une *Thébah* Macrocosmique, les Tables de la Loi, et une *Thebah* Microcosmique, les lames du livre de Thoth. Chacun pourrait se dire, puisque le travail est fait pourquoi vouloir réinventer l'eau chaude?... Mais ce serait oublier un peu vite la nécessité de l'épreuve d'une Pensée Juste en Vertus que la conscience doit subir pour parvenir à l'harmonie et au confondement avec ces Lois ; ce qui nécessite une construction individuelle volontaire que doit être chaque *Thebah* de chaque *âme-de-vie* : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Ceci se traduira par cette habilité d'une redoutable subtilité qui consiste à recevoir les lames du livre de Thoth, comme principe architectural, mais qui ne deviendra l'édifice de la *Thebah* qu'à la condition que celui qui reçoit ce plan soit capable de relier à sa source de Connaissance, chacune de ces lames pour en faire une construction spirituelle homogène et harmonieuse entre ce qui est en bas et ce qui est en haut. Cette redoutable épreuve est celle du bâtisseur qui en fera soit une cabane à lapin, soit un Temple grandiose qui fera que chaque lame devient le symbole parfaitement maîtrisé dans son développement par Nôah, de la Puissance dont l'essence et les principes sont contenus dans les Tables de la Loi. Se contenter de l'une (les Tables de la Loi) sans l'autre (les lames du livre de Thoth) c'est faire une oeuvre inachevée. Cette maîtrise dans l'épreuve, qui procurera à l'Arche son pouvoir magique si particulier et qui lui donnera ce haut niveau vibratoire en résonance avec les lois de la Providence, aura pour tonalité absolue dans sa manifestation la fameuse Loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action*, au centre du cercle d'émanation, celui de l'Éternel Moment Présent. Ainsi tant qu'une seule lame n'est pas parfaitement harmonisée dans la conscience de Nôah, avec la Puissance qu'elle représente, au point que sa simple évocation il parvienne à relier immédiatement ce qui est en bas avec ce qui est en haut, la *Thebah* ne sera pas en mesure d'affronter le *déluge* ; car si la structure en permet la flottabilité, encore faut-il la remplir des richesses qu'elle doit véhiculer par delà le recyclage (nouveau cycle) annoncé.

L'Enseignement des Tables de la Loi, pour ceux qui le reçoivent sérieusement, en faisant les efforts et le travail nécessaires, a pour première vocation de développer les sens spirituels, qui, sans cet Enseignement et les exercices qui en découlent, resteraient durablement atrophés, ce qui a pour conséquence directe d'hypertrophier les cinq sens organiques de la nature égotique et animalière de l'individu. La maîtrise des lames du livre de Thoth, c'est l'exercice pratique qui permet la construction du *corpus métaphysique* que doit réaliser celui qui, parvenant au développement de ses cinq sens spirituels, accède à l'ouverture du vortex de l'Éternel Moment Présent dans lequel il pourra éprouver par un Verbe Vivant la Haute Magie de ce trop : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*, ce qui lui fera découvrir en deuxième temps, les lumières subtiles et les véritables nourritures spirituelles de l'*âme-de-vie* que renferme cet Enseignement Universel, ainsi que ses cinq sens divins grâce auxquels il accédera à la supraconscience.

Les quantités de pierres, les matériaux et les outils sont disponibles aux pieds de l'œuvrant, le plan de la cathédrale est entre les mains du bâtisseur, à ce dernier de faire preuve de volonté, de courage, d'effort et de compétence sans lesquels rien ne peut s'édifier. Plus l'architecture spirituelle (les Connaissances) sera élevée, plus l'édifice sera majestueux et grandiose.

J'insiste sur le fait que l'une, la Cabbale Mère qu'est la *Thébah* du livre de Thoth, ne va pas sans l'autre, l'Enseignement complet des Tables de la Loi. Au terme de ce VI^{ème} chapitre, pour ceux qui seront pleinement entrés dans les richesses de l'Enseignement de ces Tables de la Loi, je crois utile de le relier maintenant correctement avec les lames du livre

de Thoth, dans l'ordre et la cohérence que nous délivre le Sépher de Moïse, afin de permettre à l'œuvrant de se mettre en harmonie vibratoire avec le Grand Œuvre de la Providence grâce à une pratique assidue d'une Pensée Juste en Vertus et en action dans l'épreuve du Verbe Vivant.

La Thebah du livre de Thoth reliée la Cabbale Mère des Tables de la Loi.
Ou le Tarot du Sépher de Moïse.®



Le Nombre Zéro, le Fou, qui, contrairement à l'idée véhiculée habituellement par l'ensemble du Tarot profane, n'est pas le Nombre 22, mais le Nombre 0. Ce Zéro, à l'image du Fou vagabond de la lame du livre de Thoth, a sa place partout en général, et nulle part en particulier ; c'est l'infini Chaos du non manifesté de l'Océan de l'énergie originelle des pensées du Divin Créateur ; le *Noun* de la cosmogonie de l'ancienne Égypte, dont la première lettre de ce nom le "N" était représentée par un hiéroglyphe formant un trait ondulé symbolisant la vibration originelle... C'est sous cette lettre "N" que *le livre pour sortir au jour* (habituellement connu sous le nom de livre des morts de l'ancienne Égypte), désigne les épreuves de *l'âme-de-vie* sous le nom d'Osiris N., cette lettre qui si proche de l'*Aleph* hébraïque, lettre qui sera attribuée au Bateleur le Un, qui n'est pas le créateur mais le principe de création. Dans l'Ennéade Héliopolitaine le Zéro est *Toum* ou *Atoum*. Le Zéro est donc le médiateur plastique protéiforme duquel tout ce qui sera créé tirera son énergie, comme il est indiqué lors du premier chapitre des Tables de la Loi au premier Jour de la Création. C'est la fin qui précède tout début, car ce qui sera fut, et c'est aussi ce qui terminera la fin d'un cycle qui va de l'Alpha à l'Oméga. Le Zéro

est l'infini par excellence, celui qui contient Tout en principes indifférenciés et en simultanés dans un Éternel Moment Présent.

Le Nombre Zéro c'est l'inconscient de l'incrée, car comme nous avons eu mainte fois l'occasion de le voir, tout ce qui existe a une conscience d'être, au moins celle des limites de sa propre existence et de la conservation de celle-ci, qui la fera interagir avec son environnement qui se différencie d'elle-même. Cet inconscient sera, dans chaque création, inversement proportionnel au niveau de conscience, ce que nous indique le parcours du Zodiaque sacré du chapitre V. Comme la Raison absolue, ne peut pas être autre chose que la

Vérité Absolue, cette Raison absolue n'est donc que l'attribut du Divin Créateur : le Tout ; par voie de conséquence tout ce qui se différencie de Lui, étant par nature perfectible et donc imparfait, sera obligatoirement doté d'une partie plus ou moins grande d'inconscient. Ceci permet de comprendre que le Nombre Zéro est partout sans être spécifiquement limité. Le Nombre Zéro est l'infini duquel provient la naissance d'une manifestation ; comme il sera l'infini qui servira de réceptacle à la fin de cette manifestation ; parcours balisé par l'Alpha et l'Oméga, de A à Z, (l'Azoth des alchimistes), le début sans début pour une fin sans fin. Le Nombre Zéro est ce concept d'indétermination ou d'incertitude si cher à Heinsenberg dans le milieu quantique, et qui fera que la raison (certitude) aura toujours la nécessité d'être confrontée à la foi (incertitude) pour que s'active la perfectibilité qui élargit le champ de conscience par l'analogie de ses contraires. Dans *Dogme et rituel de haute magie*, Eliphas Levi, parlant de cette lame du livre de Thoth, écrivait :

Résumons maintenant toute la science par des principes. L'analogie est le dernier mot de la science et le premier mot de la foi.

L'harmonie est dans l'équilibre, et l'équilibre subsiste par l'analogie des contraires.

L'unité absolue, c'est la raison suprême et dernière des choses. Or cette raison ne peut être ni une personne ni trois personnes : c'est une raison, et c'est la raison par excellence.

Pour créer l'équilibre il faut séparer et unir : séparer par les pôles, unir par le centre.

Raisonner sur la foi, c'est détruire la foi ; faire du mysticisme en philosophie, c'est attenter à la raison.

La raison et la foi s'excluent mutuellement par leur nature et s'unissent par l'analogie.

L'analogie est le seul médiateur possible entre le visible et l'invisible, entre le fini et l'infini. Le dogme est l'hypothèse toujours ascendante d'une équation présumable.

Pour l'ignorant c'est l'hypothèse qui est affirmation absolue, et l'affirmation absolue qui est l'hypothèse.

Il y a dans la science des hypothèses nécessaires, et celui qui cherche à les réaliser agrandit la science sans restreindre la foi : car de l'autre côté de la foi il y a l'infini.

On croit ce qu'on ignore, mais ce que la raison veut qu'on admette. Définir l'objet de la foi et le circonscrire, c'est donc formuler l'inconnu. Les professions de foi sont les formules de l'ignorance et des aspirations de l'homme. Les théorèmes de la science sont les monuments de ses conquêtes.

L'homme qui nie Dieu est aussi fanatique que celui qui le définit avec une prétendue infaillibilité. On définit ordinairement Dieu en disant tout ce qu'il n'est pas.

Nous retrouvons en synthèse poétique, la définition du Nombre Zéro dans le Tao-Tô-King, cette autre *Thebah* acclimatée à une autre tradition, mais qui se nourrit à la même source : la Sapience Hermétique universelle :

Le Tao est le vide, mais le vide est inépuisable.

C'est un abîme vertigineux.
Insondable.
De lui sont sortis tous ceux qui vivent.
Eternellement, il émousse ce qui est aigu, dénoue le fil des existences, fait jaillir la
lumière.
Du rien, crée toute chose.
Sa pureté est indicible.
Il n'a pas de commencement.
Il est.
Nul ne l'a engendré.
Il était déjà là quand naquit le maître du ciel.

Chaque Nombre est une abstraction spirituelle qui se manifeste sous la forme d'une vibration qui sera son verbe. Ce verbe spécifique est la Lettre qui en symbolise le son (la nature vibratoire spécifique) et dans laquelle nous retrouvons toutes les subtilités qui caractérisent ce Nombre Puissance. Cette Lettre sera celle, - avec les vingt et une autres, qui constitue la structure symbolique des Tables de la Loi, je veux parler de l'alphabet hébraïque, dont nous avons vu qu'il s'agit des *Medou-Neter* ou l'écriture hiéroglyphique de l'ancienne Égypte représentés, dans l'alphabet hébraïque, sous une forme cursive mais qui n'en reste pas moins l'expression des Puissances (Nombres) -, qui signent chaque manifestation d'un Nom de pouvoir.

La signification hiéroglyphique de chacune des Lettres de l'alphabet hébraïque fait l'objet d'interprétations multiples plus ou moins heureuses ; pour ce qui est de la *Thébah* du livre de Thoth, le Tarot du Sépher de Moïse, je m'en tiendrai au remarquable travail de reconstitution du sens originel qu'a effectué notre génial Fabre d'Olivet, dans son ouvrage *La langue hébraïque restituée*, et son chapitre sur le *vocabulaire radical ou série des racines hébraïques*. Nous avons vu que grâce à cette reconstitution si judicieuse et si éclairée, nous avons pu dégager de sa gangue d'ignorance l'extraordinaire Enseignement des Tables de la Loi du Sépher de Moïse qui n'est en rien comparable à la Genèse Biblique ; il convient donc de conserver la signification de chaque Lettre attribuée à un Nombre, suivant ce sens originel, ce qui permettra d'éclairer l'un par l'autre.

Ainsi, une série de Nombres pourra être traduite en lettre, ce qui nous révélera les Noms de pouvoir qu'elle contient, son Verbe Vivant si utile dans les invocations ; et un mot, un Nom pourront inversement se résumer en une suite de Nombres qui révéleront les puissances tutélaires dont ils sont le verbe (vibration) manifesté. Bien qu'il serait trop long de développer les multiples applications de ce qui précède, je signale à toute fin utile, que la meilleure utilisation des lames du livre de Thoth, ne se fait pas, comme le font les tireurs de cartes, ou les diseuses de bonne aventure, en étalant celles-ci sur une table, mais dans la translation du verbe en Nombres et du rapport de ces Nombres entre eux et par paire (analogie des contraires). Pour en comprendre les interactions il suffit de savoir que le verbe qui se manifeste dans le monde successif, a sa correspondance en Nombres dans le monde du simultané de Éternel Moment Présent. L'interprétation des correspondances (similitudes) qu'il y a entre ce verbe et ces Nombres puissance, se fait par analogie des contraires dans le microcosme des manifestations hétérogènes afin de remonter à la source du Macrocosme de Éternel Moment Présent homogène. Chaque Nombre devant être relié à sa ou ses lames correspondantes ; lame qui réunit symboliquement les déclinaisons d'un Nombre puissance sur les plans Mental, Zodiacale, Planétaire. En partant d'un verbe, d'un nom, d'un mot, cela permet de pouvoir utiliser plusieurs fois une même lame dans un Nom, un mot une phrase afin

d'obtenir un oracle d'une plus grande précision que celui que l'on obtient par le simple étalage des lames lors d'un tirage, avec la limite de ne pouvoir utiliser chaque lame qu'une seule fois dans ce tirage.

Le Nombre Zéro a pour lettre hébraïque le **Thau**, nom divin Thechinah (gratiosus).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante. Les anciens Égyptiens, en le consacrant à Thoth dont ils lui donnaient le nom, le regardaient comme le symbole de l'âme universelle. Employé comme signe grammatical dans la langue hébraïque, il est celui de la sympathie et de la réciprocité. Quoiqu'il ne tienne point un rang particulier parmi les articles, il paraît néanmoins trop souvent à la tête des mots, pour qu'on ne doive pas soupçonner qu'il était employé en cette qualité dans l'un des dialecte égyptiens, où sans doute il représentait la relation Aleph-Thau. Son nombre arithmétique est 400.*



Le Nombre Un, le Grand Tout, la Providence du Ternaire Divin ; dans l'Ennéade Héliopolitaine le Un est *Amon-Râ*. Dans les Tables de la Loi c'est l'Éternel Moment Présent des 7 manifestations phénoméniques universelles, celui qui contient en simultané le germe ; le centre du cercle de toute création qui se manifestera sur le plan successif de la temporalité. Le Bateleur de notre livre de Thoth, est aussi l'indéfinissable Divin Créateur, ou principe de création, qui permettra de faire sortir du Nombre Zéro, dont il est l'aspect incréé, la Lumière et les Ténèbres, mais aussi les quatre éléments dont est constitué la création. Ce Un, renferme donc la Lumière fécondante et les ténèbres fécondées mais aussi les forces qui sont constitutives des quatre éléments, le chaud et le froid, le volatil et le fixe, le sec et l'humide, le contractant et l'exaltant, l'électricité et le magnétisme, le spirituel et le matériel, le visible et l'invisible, le temps et l'espace, tout ceci contenu dans un état hors du temps : l'Éternel Moment Présent du Principe Créateur. Ce Un, qui seul dans l'ensemble de la création a ce pouvoir créateur, sera donc le principe germinatif incréé du créé, et sa division séquentielle manifestera les autres Nombres Puissances qui lui sont attachées ; il ne peut se comprendre que dans le cadre de ce don d'ubiquité, qui lui permet en étant

hors du temps, d'être partout en même temps ce centre qui est partout et dont la périphérie n'est nulle part. Ce Nombre Un n'est pas la Création mais le principe même de la Création. Toujours dans l'ouvrage d'Eliphas Levi cité précédemment, concernant le Nombre Un, il nous indique :

Qu'est-ce qu'un principe ? C'est une base de la parole, c'est une raison d'être du verbe. L'essence du verbe est dans le principe : le principe c'est ce qui est ; l'intelligence, c'est un principe qui parle.

Qu'est-ce que la lumière intellectuelle ? C'est de la parole ; Qu'est-ce que la révélation ? C'est la parole ; l'être est le principe, la parole est le moyen, et la plénitude ou le développement et la perfection de l'être, c'est la fin : parler c'est créer.

La lame du livre de Thoth nous représente le Bateleur, le Nombre Un, sous l'aspect d'un personnage devant une table, portant un chapeau dont les bords forment le signe de l'infini et tenant à la main la baguette de pouvoir (le Bâton symbole du Feu, la Force), pendant que sur la table (analogie à la Table de la Loi), se trouvent les symboles des trois autres éléments : la Coupe pour l'Eau (Tempérance) ; l' Epée pour l'Air (la Justice) ; le Denier pour l'élément Terre (la Prudence). Son bras gauche qui tient le Bâton symbolisant le Feu, est dirigé vers le haut alors que sa main droite est dirigée vers le bas et repose sur l'élément Terre le Denier. Le Bateleur est bien le grand Tout et l'infini.

Les neuf Nombres Puissances seront des déclinaisons imparfaites du Nombre Un, duquel ils resteront liés, comme la cellule nerveuse n'est qu'une déclinaison de la cellule Mère qui s'est spécialisée dans une fonction tout en restant reliée à sa source par son code génétique. Tous les Nombres sont divisibles par Un, la source, le germe, le centre. Le Un n'est pas quelque chose, ce qui le différencierait des autres choses et lui ferait perdre son statut de Un, le Grand Tout, il est l'indispensable principe de création de toutes choses sans en être aucune, la fameuse énergie du vide des scientifiques si subtilement décrite comme Grande Vertu par Lao-Tseu :

La grande Vertu vient du Tao.
Le Tao est vague, imperceptible, insaisissable !
Oh, qu'il est vague, imperceptible, insaisissable !
Et pourtant en son sein est la vérité.
Oh, qu'il est insaisissable, imperceptible !
Et pourtant en son sein est la forme des choses.
Il est si sombre, si ténébreux !
Et pourtant en lui est l'essence vraie de l'être.
Cette essence est la vérité rayonnante et la vérité cachée.
Depuis l'aube des âges son nom nous a été transmis et de lui naissent tous les êtres.
Comment peut-on connaître les voies de la création ?
Par lui.
Par le Tao.

Le Nombre Un, a pour lettre hébraïque l'**Aleph**, Nom divin Ehiech (l'essence de Dieu, celui que nul œil humain n'a jamais vu).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Premier caractère de l'alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Être dominateur de la terre. Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité. Quelques grammaticiens lui donnent aussi la faculté d'exprimer comme en arabe, une sorte de superlatif; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe. Il remplace quelquefois, mais rarement l'article emphatique Hè, tant au commencement qu'à la fin des mots. Les rabbins l'emploient comme une sorte d'article, et lui donnent le même sens que nous donnons à la relation désignative à. Il est souvent ajouté en tête des mots, en qualité de voyelle redondante, pour les rendre plus sonores et ajouter à leur expression. Son nombre arithmétique est 1.*



Le Nombre Deux, la Papesse, la Conscience du Ternaire Divin ; dans l'Ennéade Héliopolitaine le Deux est *Shou*. C'est surtout la polarisation des puissances du Un en magnétisme sexué de l'eau génératrice ; la matrice universelle qui féconde le germe universel de la semence des principes du Un ; le pouvoir végétatif de toutes choses, tant organique, matérielle ou spirituelle. Les reflets de la Lumière que ce Nombre Deux par sa polarisation, va séparer en une infinie et chatoyante diversité. Le Nombre Deux est la puissante énergie sexuelle (la Kundalinî) qui par son mouvement sera l'animateur des formes. Cette énergie sexuelle est figurée par les deux serpents qui s'enroulent autour du bâton d'Hermès dans le symbole du Caducée. Ce Nombre Deux est féminin dans le sens où l'entendent les Tables de la Loi c'est-à-dire comme étant une faculté volitive. Et comme le disait Eliphas Lévi c'est:

la femme qui doit écraser la tête du serpent, c'est l'intelligence qui surmonte toujours le courant des forces aveugles.

Mais nous avons aussi vu dans le premier tome, que ce Nombre deux s'il est féminin par rapport au Nombre Un, est masculin par rapport au Nombre trois qu'il féconde ; chaque Nombre

possédant cet androgynat qui s'exprime en polarité différente suivant le Nombre qui le précède ou qui lui succède.

Le Nombre Deux c'est aussi le Yin et le Yang, dont la représentation dans les trigrammes de Fohi fait l'unité par le trait plein le Yang, et le Yin, le binaire par deux demi-trait. C'est aussi les deux colonnes symboliques du temple cabbalistique de Salomon Jakin et Bohas que nous retrouvons dans la représentation hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth et qui figure derrière le trône de la Papesse. Ces deux colonnes sont le principe de dualisation de l'essence homogène divine en deux bases fondamentales dont l'une est la nécessité (Destin) et l'autre la liberté (Providence). Le binaire sera donc la condition incontournable de toute manifestation ; tout est double dans la création et ce qui en est le principe unificateur c'est le troisième terme qu'engendre cette dualité et qui est l'analogie des contraires.

la Lune, le double de la lumière solaire sur le plan planétaire, sera la manifestation symbolique du pouvoir fécondant de cette Matrice universelle qui est la souveraine de cette puissante énergie sexuelle qui serpente en toute chose. Le Nombre Deux est le binaire qui est la source du choix et de la liberté, mais aussi de la révélation. La vérité pour se manifester à la conscience doit avoir un doute possible ; la lumière n'est identifiable que par l'ombre qui la contraste ; on ne prend conscience d'une chose que par l'existence de son contraire; le verbe est double exotérique et ésotérique, en cela la Papesse dans sa figure

hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth est justement à demi voilée, et tient dans une main un livre à moitié ouvert et dans l'autre deux clés, le sens signifiant et le sens cachant. Le Nombre Deux était dans l'ancienne Égypte la puissance *Mer* dont le hiéroglyphe représente un compas avec ses deux pointes figurant deux polarités de nature différente d'une même réalité qui les relie. *Mer* était la puissance sexuelle qui pousse vers leur réunion deux complémentaires séparés par des forces répulsives. Le Nombre Deux est le fameux esprit de l'obscurité du Tao-Tô-King qui en résume admirablement l'essence:

L'esprit de l'Obscurité est immémorial, éternel.
C'est le principe féminin des origines.
Les racines du ciel et de la terre s'élancent de sa porte mystérieuse.
Toujours renouvelé, il se répand dans l'univers.
Indéfiniment.
Il ne s'épuise jamais.

Le Nombre Deux a pour lettre hébraïque **Beth**, nom divin Bachour (Jeunesse, clarté).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche labiale. Comme image symbolique, il représente la bouche de l'homme, son habitation, son intérieur. Employé comme signe grammatical, il est le signe paternel et viril, celui de l'action intérieure et active. C'est, en hébreu, l'article intégral et indicatif, exprimant, ainsi que je l'ai expliqué dans ma grammaire, entre les noms ou les actions à peu près le même mouvement que l'article extractif Mem, mais avec plus de force, et sans aucune extraction, ni division des parties. Son nombre arithmétique est 2.*



Le Nombre Trois, l'Impératrice dans le livre de Thoth ; le Destin du Ternaire Divin ; dans l'Ennéade Héliopolitaine le Trois est *Tefnout*. C'est aussi la séduction et la manifestation des désirs, qui sera le principe des Formes animées qui ne pourront se manifester dans la sphère temporelle qu'en recevant la Conscience animatrice du Deux. La réunion de la Forme à la Conscience se faisant suivant l'état d'évolution karmique de cette dernière. Unification sans laquelle ni la Forme ni la Conscience ne pourraient se cristalliser, et resteraient en dissolution dans l'Océan infini du non manifesté le Zéro. Sur le plan planétaire Vénus sera la manifestation symbolique de ce pouvoir séducteur et attractif qui viendra attirer l'*âme-de-vie* dans la matière et le mâle vers la femelle, afin de permettre une fructification concrète. Le Nombre Trois est aussi un feu destructeur, celui qui va décomposer l'enveloppe qui protège le germe pour lui permettre son développement dans sa terre matricielle. Feu que nous retrouvons dans les passions amoureuses dévorantes, comme l'était la déesse *Sekmet* à tête de lionne de l'ancienne Égypte et qui personnalisait le principe de la puissance ignée du Nombre Trois. La couleur verte attribuée à Vénus sera aussi celle de la végétation dont la puissance du Nombre Trois est, au

travers de l'arbre de vie, la fonction tranformatrice par la métamorphose des formes. Il est donc, par cette fonction, le Nombre de la Magie Sacrée celui des miracles de la Nature qui parvient à unir le visible et l'invisible l'esprit et la matière, le haut et le bas, le subtil et l'épais, le fixe et le volatile. Eliphas Levi s'agissant du Nombre Trois écrivait :

Le ternaire est le dogme universel.

En magie, principe, réalisation, adaptation ; en alchimie, azoth, incorporation, transmutation ; en théologie, Dieu, incarnation, rédemption ; dans l'âme humaine, pensée, amour et action ; dans la famille, père, mère et enfant. Le ternaire est le but et l'expression suprême de l'amour : on ne se cherche à deux que pour devenir trois.

Il y a trois mondes intelligibles qui correspondent les uns avec les autres par l'analogie hiérarchique:

Le monde naturel ou physique, le monde spirituel ou métaphysique, et le monde divin ou religieux.

De ce principe résulte la hiérarchie des esprits divisés en trois ordres, et subdivisés dans ces trois ordres toujours par ternaire.

Toutes ces révélations sont des déductions logiques des premières notions mathématiques de l'être et du nombre.

L'unité, pour devenir active, doit se multiplier. Un principe indivisible, immobile et infécond, serait l'unité morte et incompréhensible.

Si Dieu n'était qu'un, il ne serait jamais créateur ni père. S'il était deux, il y aurait antagonisme ou division dans l'infini, et ce serait le partage ou la mort de toute chose possible : il est donc trois pour créer de lui-même et à son image la multitude infinie des êtres et des nombres.

Ainsi il est réellement unique en lui-même et triple dans notre conception, ce qui nous le fait voir aussi triple en lui-même et unique dans notre intelligence et dans notre amour.

Ceci est un mystère pour le croyant et une nécessité logique pour l'initié aux sciences absolues et réelles.

Je ne m'attarderai pas davantage sur les implications du Ternaire Divin (Un, Deux, Trois), que j'ai suffisamment développé tant dans ce tome II, que dans le tome I, juste une précision qu'il convient de conserver à l'esprit, le Nombre Un, le Nombre Deux, et le Trois ne peuvent se concevoir séparément ; la création ne se manifeste que polarisée et dans les limites de temps et d'espace d'une forme, ce Ternaire étant un principe, il est contingent et toujours invisible et constitue la fameuse et universelle Sainte Trinité. Trinité que définit si bien le Ta-Tô-King:

Mes yeux s'écarquillent, et je ne le vois pas : il s'appelle l'Invisible.
Mon ouïe est en alerte, et je ne l'entends pas : il s'appelle l'Inaudible.
Mes mains se tendent et ne rencontrent rien : il s'appelle l'Impalpable.
Trois aspects indéfinis qui font l'unité.
En haut il n'est pas lumineux, en bas il n'est pas obscur.
Son éternité défie même le temps.
Il n'a pas de nom.
Il vient d'un monde où rien de sensible n'existe.
Car la lumière appelle l'obscurité et l'obscurité existe par la lumière.
Le Tao est une forme sans forme, une image sans image.
Il est l'Indéterminé.
Si l'on marche devant lui, on ne voit pas son principe.
Si l'on va derrière lui, il paraît sans fin.
En suivant l'antique voie, on maîtrise le présent.
Car le Tao est le fil qui guide l'homme à travers le temps.

Le Nombre Trois a pour lettre hébraïque **Guimel**, nom divin Gadol (qui agit par les forces Aralym).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Celui par lequel je le transcris, est d'une invention assez moderne, et lui répond assez imparfaitement. Plutarque nous apprend que ce fut un certain Carvilius, qui le premier, ayant ouvert une école à Rome, inventa, ou introduisit la lettre G, pour distinguer le double son du C : on se servait avant du C tout seul,*

au moyen duquel on représentait le G des Grecs. Comme image symbolique le Guimel hébraïque peint la gorge de l'homme, tout conduit, tout canal, tout objet creux et profond. Employé comme signe grammatical, il exprime l'enveloppement organique, et sert à produire toutes les idées dérivant des organes corporels et de leur action. Son nombre arithmétique est 3.



Le Nombre Quatre, l'Empereur dans le livre de Thoth, le début d'un nouveau ternaire (4-5-6) qui sera une déclinaison du premier sur une octave inférieure, et qui venant en deuxième position sera sous l'influence du Nombre Deux, la Conscience. Dans l'Ennéade Héliopolitaine le Quatre est *Geb*. Mais le Nombre Quatre est aussi le premier de ce deuxième ternaire, et il devient la déclinaison du Nombre Un (la Providence), dont il préfigure un nouveau germe (un centre dans un nouveau cercle de manifestations). Le Nombre Quatre sera donc la manifestation visible des principes du Ternaire Divin qui par essence reste invisible. Sur le plan planétaire nous avons vu qu'il était symbolisé par Kaïn/Soleil, lumière centrale de laquelle toute vie manifestée émane. Le Nombre Quatre est aussi l'entrée dans le monde de l'hétérogène et de l'expérience Nouménale de la Monade de l'âme-de-vie et de son libre arbitre ; liberté qu'elle devra assumer en faisant des choix à chaque croisée des chemins ; croix des quatre éléments, mais aussi point de jonction que forme le croisement du temps et de l'espace, du visible et de l'invisible, de la matière et de l'esprit, du haut et du bas, de la Foi et de la Raison, de l'évolution et de l'involution. Le Nombre Quatre est la fonction de cristallisation

de la forme (Trois) ayant rencontré l'âme-de-vie (Deux) et dont le mouvement (la volonté) aura pour effet de manifester matériellement cette forme dans un milieu hétérogène activé par la perfectibilité. C'est aussi le principe de la Conscience (le Nombre Deux) qui se multiplie lui-même ; enfin, cette capacité de prolifération nous mènera à Dix selon le principe de la Tétractys pythagoricienne, par addition théosophique des quatre premiers Nombres ($1+2+3+4 = 10$). Dans l'ancienne Égypte la quatrième Puissance avait pour nom *Kheper*, dont la représentation hiéroglyphique était le scarabée. Scarabée qui était une des représentation du dieu solaire *Râ*, par analogie entre le cercle qui symbolisait ce dernier duquel toute vie s'engendre, et la boule presque parfaite que confectionne ce scarabée et qui servira d'abris et de nourriture à sa progéniture. *Kheper* était la puissance ignée de transformation qui fait germer. Concernant le Nombre Quatre Eliphas Levi écrivait :

Le grand agent magique se révèle par quatre sortes de phénomènes, et a été soumis au tâtonnement des sciences profanes sous quatre noms : calorique, lumière, électricité, magnétisme.

On lui a aussi donné les noms de tétragramme, d'Inri, d'azoth, d'éther, d'od, de fluide magnétique, d'âme de la terre, de serpent, de lucifer, etc.

Le grand agent magique est la quatrième émanation de la vie-principe, dont le soleil est la troisième forme.

En sorte que l'œil du monde (comme l'appelaient les anciens) est le mirage du reflet de Dieu, et que l'âme de la terre est un regard permanent du soleil que la terre conçoit et garde par imprégnation.

La lune concourt à cette imprégnation de la terre en repoussant vers elle une image solaire pendant la nuit, en sorte qu'Hermès a eu raison de dire, en parlant du grand agent : Le soleil est son père, la lune est sa mère. Puis il ajoute : Le vent l'a porté dans son ventre, parce que l'atmosphère est le récipient et comme le creuset des rayons solaires, au moyen desquels se forme cette image vivante du soleil qui pénètre la terre tout entière, la vivifie, la féconde et détermine tout ce qui se produit à sa surface par ses effluves et ses courants continuels, analogues à ceux du soleil lui-même.

Cet agent solaire est vivant par deux forces contraires : une force d'attraction et une force de projection, ce qui fait dire à Hermès que toujours il remonte et redescend.

La représentation hiéroglyphique du Nombre Quatre dans les lames du livre de Thoth, est celle d'un puissant souverain assis sur un cube (incubation) portant sur son armure les symboles du soleil et de la lune, et tenant dans sa main droite le sceptre de la toute puissance de ses pouvoirs de manifestation dans la sphère hétérogène, et dans la main gauche celui d'un globe surmonté d'une croix que nous pourrions interpréter comme la sphère de matérialisation des quatre éléments, la sphère organique et temporelle. Je renvoie au chapitre IV, pour une parfaite correspondance entre ce Nombre Quatre et la nature réelle de sa toute puissance comme enseignée dans les Tables de la Loi.

La sentence du Ta-Tô-King qui me paraît résumer le mieux ce Nombre Quatre est la suivante :

Ainsi, immense est le Tao.
Immenses le ciel et la terre.
Immense l'être.
Quatre immensités dans l'univers, dont l'être.
L'homme épouse le rythme de la terre, la terre s'accorde avec le ciel, le ciel s'harmonise avec le Tao.
Le Tao est la loi, la voie de la nature.
Et la voie demeure, éternelle.

Le Nombre Quatre a pour lettre hébraïque **Daleth**, nom divin Dagul (le plus élevé, le glorieux).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en dualité de consonne, à la touche dentale. Il paraît que dans son acception hiéroglyphique, il était l'emblème du quaternaire universel ; c'est-à-dire de la source de toute existence physique. Comme image symbolique, il représente le sein, et tout objet nourricier, abondant. Employé comme signe grammatical, il exprime en général l'abondance née de la division : c'est le signe de la nature divisible et divisée. L'hébreu ne l'emploie point comme article, mais il jouit de cette prérogative en chaldaïque, en samaritain et en syriaque, où il remplit les fonctions d'une sorte d'article distinctif. Son nombre arithmétique est 4.*



Le Nombre Cinq, Le Pape dans le livre de Thoth, dans l'Ennéade Héliopolitaine *Nout*. C'est le premier signe de notre Zodiaque sacré celui de Seth/Vierge. C'est aussi le deuxième Nombre de ce deuxième ternaire (4-5-6) et qui sera donc la quintessence de la Conscience manifestée. Cinq se manifeste soit par addition de $2 + 3$, la Conscience réunie à la Forme, ou encore par $4 + 1$ la forme cristallisée exprimant les arborescences du germe de son centre le Un, duquel émane son énergie. Le Nombre Cinq est le principe d'individualisation d'une Conscience sortant de l'inconscient collectif, et qui va, au travers des épreuves de l'incarnation, devoir faire croître cette conscience, pour la mener au terme des douze travaux d'Hercule à la supraconscience en développant sa Monade planétaire ; ce qui se fera par le parcours initiatique de l'ensemble du Zodiaque sacré dont le signe de la Vierge, faculté volitive de l'Adam universel, est celui qui correspond à ce Nombre Cinq le Pape, mais aussi à l'étoile flamboyante le Pentagramme, le signe de la toute puissance et de l'autocratie intellectuelles. Eliphas Lévi dans son ouvrage *Dogme et rituel de la Haute Magie* dit de ce symbole :

“Le pentagramme exprime la domination de l'esprit sur les quatre éléments, et c'est par ce signe qu'on enchaîne les démons de l'air, les esprits du feu, les spectres de l'eau et les fantômes de la terre. Armé de ce signe et convenablement disposé, vous pouvez voir l'infini à travers cette faculté qui est comme l'œil de votre âme, et vous vous ferez servir par des légions d'anges et des colonnes de démons”.

Ce Nombre Cinq, double expression de la Conscience par sa deuxième position dans ce deuxième ternaire, est aussi le premier signe de notre Zodiaque sacré, et le premier signe de terre ; cette position de double premier signe le met directement en relation avec le Un, la Providence dont il devient une déclinaison. Lors de l'addition théosophique des cinq premiers nombres, nous obtenons le total de 15, la lame du Diable dans le livre de Thoth mais aussi de Nôah/Capricorne ce fils de Seth/Vierge. La réduction théosophique de ce nombre 15 ($1+5 = 6$) nous donne le Nombre suivant celui du Pape, l'Amoureux dans le livre de Thoth, le Destin. Ainsi ce Nombre Cinq par sa deuxième position dans ce deuxième ternaire est-il l'expression de la Conscience ; mais par la première position dans le Zodiaque sacré du signe de Seth/Vierge il est aussi l'expression de la Providence, et enfin par son addition et sa réduction théosophiques il devient l'expression double du Destin dont les Nombres Six et Quinze sont directement attachés. Rien qu'en cela il symbolise la quintessence.

Dans représentation hiéroglyphique de ce Nombre Cinq dans la lame du livre de Thoth, nous voyons un prélat assis sur son trône dont le dossier laisse apparaître les

deux colonnes symboliques qui se trouvent dans la représentation de la lame de la Papesse (le Nombre Deux la Conscience dont il est ici l'expression), tenant dans sa main gauche un bâton se terminant par une représentation du Ternaïre Divin, et faisant de sa main droite un signe de bénédiction à deux enfants l'un blond habillé de sombre, l'autre brun habillé de clair, qui symbolisent les générations qui seront engendrées en involution comme en évolution. Chacune des mains de ce Pape sont gantées et portent le signe de la croix comme pour nous indiquer que ces filiations seront celles qui se manifesteront dans la sphère organique et temporelle de la nature adamique. Ces deux enfants étant comme nous l'avons vu précédemment la dualité qui habitera l'*âme-de-vie* et qui sont l'inconscient (l'archétype), et la conscience dont la collaboration permettra le processus "d'individuation", la fameuse dialectique du Moi et de l'inconscient si cher à C.G. Jung.

Dans l'union de l'*âme-de-vie* à une forme manifestée, les cinq sens physiques devront permettre à la Conscience différenciée de l'universel et sortant de l'inconscient collectif, de développer ses cinq sens spirituels qui seuls lui permettront d'ouvrir la surconscience sur les cinq sens divins, comme le suggèrent ces sentences du Tao-Tô-King:

Les cinq couleurs aveuglent l'homme.
Les cinq notes assourdissent ses oreilles.
Les cinq saveurs rendent sa bouche insensible.
Les courses et la chasse égarent son esprit.
Les richesses l'empêchent de progresser.
Ainsi le Sage tourne son regard en lui-même et, loin du tumulte et des passions,
exerce librement son choix.

Le Nombre Cinq a pour lettre hébraïque **Hé**, nom divin Hadom (beau, grandiose).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère est le symbole de la vie universelle. Il représente l'haleine de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant. Employé comme signe grammatical, il exprime la vie et l'idée abstraite de l'être. Il est, dans la langue hébraïque, d'un grand usage comme article. On peut voir ce que j'en ai dit dans ma Grammaire sous le double rapport d'article déterminatif et emphatique. Il est inutile de répéter ces détails. Son nombre arithmétique est 5.*



Le Nombre Six, l'Amoureux dans le livre de Thoth, l'Adam du 6^{ème} jour. Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est *Osiris*. C'est le deuxième signe de notre Zodiaque sacré *Ænosh/Lion*, le premier des signes de feu. Ce Nombre Six est le troisième du deuxième ternaire (4-5-6), il est donc Conscience par élévation cubique du Nombre Deux, qui grâce à l'exercice de son libre arbitre sera confronté à sa destinée de par sa position troisième, celle des choix qu'il fera selon ses désirs ou selon sa volonté. En tant que déclinaison du Nombre Trois, il pourra choisir de donner corps à ses désirs et passions dans la sphère de causalité du Destin ; ou à l'expression de sa souveraine volonté en se libérant des jugs de la soumission de ce Destin . Sur le plan astral, le Nombre Six dans notre Thebah est sous le signe d'*Ænosh/Lion* celui du feu dévorant, des passions d'une animalité féroce s'il est vécu en involution, ou celui de la force et de la puissance de caractère, de la noblesse et de la générosité d'âme dans le cas de l'évolution, se rapporter au signe chapitre V. Le Nombre Six concentre les pouvoirs des cinq premiers Nombres et les dualise en deux ternaires l'un sous forme du triangle pointe en haut, l'autre d'une triangle pointe en bas, figure de l'Hexagramme, le Sceau de Salomon. Le six sera aussi la tentation d'Aïshah la faculté

volitive d'Adam. Dans l'ancienne Égypte la sixième Puissance était *Tekh* le cœur-conscience d'un individu qui était en rapport avec la plus haute partie de l'être spirituel son *Ka* supérieur. C'était aussi le nom donné au fil à plomb qui était suspendu au fléau de la balance chargée de peser le cœur du défunt dans la scène de la psychostasie. Mais sur un plan plus subtil et plus ésotérique, *Tekh* était le principe de saturation, capable de neutraliser la soif que génère le feu intérieur des passions et des tentations.

“Tekh se trouve donc, dans toute génération comme dans la balance, le témoin intermédiaire qui assure le libre jeu des forces adverses par la mesure des possibilités”. (Isha Schwaller de Lubicz, Her-Bak Disciple)

Le Nombre Six, l'Amoureux est l'expression même du discernement et du libre arbitre, étant le deuxième signe de notre Zodiaque sacré, il est une manifestation de la Conscience dans la sphère du Destin. Celui qui fait des choix doit accepter leurs conséquences, au nom de la Juste application des Lois sans lesquelles la liberté ne pourrait exister. Eliphas Levi nous dit parlant de ce Nombre Six :

L'intelligence suprême est nécessairement raisonnable. Dieu, en philosophie, peut n'être qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse imposée par le bon sens à la raison humaine. Personnifier la raison absolue, c'est déterminer l'idéal divin.

Nécessité, liberté et raison, voilà le grand et suprême triangle des cabalistes, qui nomment la raison Keter, la nécessité Chocmah et la liberté Binah, dans leur premier ternaire divin.

Fatalité, volonté et puissance, tel est le ternaire magique qui, dans les choses humaines, correspond au triangle divin.

La fatalité, c'est l'enchaînement inévitable des effets et des causes dans un ordre donné.

La volonté, c'est la faculté directrice des forces intelligentes pour concilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.

Le pouvoir, c'est le sage emploi de la volonté, qui fait servir la fatalité même à l'accomplissement des désirs du sage.

Lorsque Moïse frappe le rocher, il ne crée pas la source d'eau, il la révèle au peuple, parce qu'une science occulte la lui a révélée à lui-même au moyen de la baguette divinatoire.

Il en est ainsi de tous les miracles de la magie : une loi existe, le vulgaire l'ignore, l'initié s'en sert.

Les lois occultes sont souvent diamétralement opposées aux idées communes. Ainsi, par exemple, le vulgaire croit à la sympathie des semblables et à la guerre des contraires; c'est la loi opposée qui est vraie.

On disait autrefois : que la nature a horreur du vide ; il fallait dire : la nature est amoureuse du vide, si le vide n'était, en physique, la plus absurde des fictions.

Le vulgaire prend habituellement en toutes choses l'ombre pour la réalité. Il tourne le dos à la lumière et se mire dans l'obscurité qu'il projette lui-même.

Les forces de la nature sont à la disposition de celui qui sait leur résister. Êtes-vous assez maître de vous-même pour n'être jamais ivre, vous disposez de la terrible et fatale puissance de l'ivresse. Si vous voulez enivrer les autres, donnez-leur envie de boire, mais ne buvez pas.

Celui-ci dispose de l'amour des autres qui est maître du sien. Voulez-vous posséder, ne vous donnez pas.

Le monde est aimanté de la lumière du soleil, et nous sommes aimantés de la lumière astrale du monde. Ce qui s'opère dans le corps de la planète se répète en nous. Il y a en nous trois mondes analogues et hiérarchiques, comme dans la nature entière.

Le Nombre Six est donc l'exercice ou non de la volonté différenciée de l'Universel par la pratique du libre arbitre ; libre arbitre qui impose la responsabilité concernant les conséquences positives ou négatives des choix qui en découlent de cette pratique.

La lame de l'Amoureux dans le livre de Thoth représente hiéroglyphiquement un personnage central mâle, entouré par deux femmes (facultés volitives) dont chacune encourage notre héros à suivre un chemin particulier, dont la direction diffère de celle de l'autre chemin ; il est ici facile de comprendre l'analogie des voies de l'évolution et de l'involution que devra choisir celui qui est sous la menace de la flèche des désirs passionnels d'un Cupidon céleste.

Les conséquences de ces choix se trouvent subtilement traduits dans cette sentence du Tao-Tô-King :

Si ciel et terre ne produisent rien d'éternel, comment l'homme le pourrait-il ?
Celui qui suit la loi s'accorde au Tao.
Sa volonté et ses principes sont ceux du Tao.
Avec lui il agit et avec lui il s'abstient.
Le Sage épris d'absolu y trouve la plénitude.
En suivant la voie on trouve la voie.
En se conformant à la vertu on devient la vertu.
Mais si on pense au crime on recueille la honte du crime.
C'est pourquoi l'action comme l'inaction traduisent l'invisible harmonie Ou la foi est totale, ou elle n'est pas.

Le Nombre Six a pour lettre hébraïque **Vav** ou **Vau**, nom divin Vezio (avec éclat).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : Ce caractère a deux acceptions vocales très distinctes, et une troisième en qualité de consonne. Suivant la première de ces acceptions vocales, il représente l'oeil de l'homme et devient le symbole de la lumière suivant la seconde, il représente l'oreille, et devient le symbole du soi de l'air, du vent : en sa qualité de consonne il est l'emblème de l'eau et représente le goût et le désir appétant. Si l'on considère ce caractère comme signe grammatical, on découvre en lui, ainsi que je l'ai déjà dit, l'image du mystère le plus profond et le plus inconcevable, l'image du noeud qui réunit ou du point qui sépare, le néant et l'être. C'est, dans son acception vocale lumineuse, le signe du sens intellectuel, le signe verbal par excellence, ainsi que je l'ai exposé assez au long dans ma Grammaire : c'est, dans son acception verbale aérienne, : le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre ; communiquant d'un côté avec le signe du sens intellectuel, qui n'est que lui-même plus élevé, et de l'autre, avec celui du sens matériel Haïn, qui n'est encore que lui-même plus abaissé : c'est enfin, dans son acception consonante aqueuse, le lien de toutes choses, le signe conjonctif. C'est en cette dernière acception qu'il est plus particulièrement employé comme article. Le caractère Vav est réellement le signe convertible universel, et l'article conjonctif, il ne doit jamais se trouver en tête d'une racine pour la constituer ; or, c'est ce qui arrive. Il ne doit paraître, et il ne paraît en effet jamais qu'au sein des noms pour les modifier, ou qu'entre eux pour les joindre, ou qu'au devant des temps verbaux, pour les changer. Le nombre arithmétique de ce caractère est 6.



Le Nombre Sept, le Chariot dans le livre de Thoth, le principe de l'expansion de toute chose par le mouvement dans le temps et l'espace. Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est *Isis*. Dans le Zodiaque sacré c'est le troisième signe : Kanaïn/Cancer. Le Sept est premier Nombre du troisième ternaire (7-8-9), celui sous domination du Nombre Trois de notre Ternaire Divin : le Destin, ce qui est en parfaite correspondance avec sa troisième position dans le Zodiaque sacré. Mais en tant que premier Nombre de ce troisième ternaire il est l'expression de la Providence ce que confirme l'addition et la réduction théosophiques des Sept premiers Nombres (28 ou $2+8 = 10$ le 1). Ce Nombre est celui de la gamme des couleurs de base du spectre lumineux, ou celui des sept tonalités d'une octave. C'est l'addition du Ternaire Divin et de son incubation au travers du quaternaire ($3+4$), ce qui nous donnera la prolifération *autant-que-possible*, conforme au signe astral qui lui est rattaché : Kanaïn/Cancer. C'est encore les sept vertus cardinales et théologiques que symbolisent les sept planètes du système solaire (chapitre IV), vertus qui sont expliquées dans ce chapitre par *la Chrysopée du Seigneur* de Raymond Lulle. Ce Nombre Sept Etant l'expression des six premiers Nombres, il renferme

en lui leurs signatures, dont les multiples combinaisons trouveront un champ du possible pour se manifester. Si le Nombre Cinq est le premier signe de Terre, le Nombre Six le premier signe de Feu, le Nombre Sept est le premier signe d'Eau ; en tant que troisième signe de notre Zodiaque sacré, il est en étroite relation avec le Nombre Trois le Destin et ses lois de causalité de la sphère temporelle. Le char du Triomphe qui caractérise le hiéroglyphe de cette lame dans le livre de Thoth, indique qu'il échappera aux lois de causalité du Destin si le conducteur (le Nombre Six) parvient constamment à dominer les deux sphinx de polarités magnétiques différentes du grand agent plastique de la force sexuelle que sont *Jakin* et *Boas*. Pour diriger par sa volonté et son autorité ce chariot, qui ne fera de son conducteur le triomphateur que s'il est l'expression volontaire de la maîtrise des Puissances sexuelles qui fournissent l'énergie à son mouvement, mais aussi des Six Puissances qui ont leurs signatures dans ce Nombre Sept. Les épreuves (parcours) que devra traverser le conducteur de ce chariot seront celles qui parsèmeront son avancée vers son évolution ; ces épreuves ne sont pas localisées à ce Nombre Sept, elles commencent chaque fois que la volonté manifeste son expression. Le conducteur de cette volonté (la Conscience) devant être capable de tenir fermement les rênes qui le font souverain de sa ou ses décisions et de sa conduite, et qui ne resteront jamais sans produire des réactions négatives, antagonistes ou positives selon qu'il est mégalomane ou humble, ignorant ou non. Les premières épreuves qui découleront de l'expression de la faculté volitive se manifesteront par des tentations (faiblesse, vanité, émotivité, désirs, passions, etc...) que devra maîtriser le conducteur du char pour espérer parvenir au triomphe. Eliphas Lévi écrivait concernant ce Nombre Sept, dans l'ouvrage précité :

La vertu du septénaire est absolue en magie, car le nombre est décisif en toutes choses ; aussi toutes les religions l'ont-elles consacrée dans leurs rites. La septième année chez les Juifs était jubilaire : le septième jour est consacré au repos et à la prière : il y a sept sacrements, etc.

Les sept couleurs du prisme, les sept notes de la musique, correspondent aussi aux sept planètes des anciens, c'est-à-dire aux sept cordes de la lyre humaine. Le ciel spirituel n'a jamais changé, et l'astrologie est restée plus invariable que l'astronomie. Les sept planètes, en effet, ne sont autre chose que les symboles hiéroglyphiques du clavier de nos affections. Faire des talismans du Soleil, de la Lune ou de Saturne, c'est attacher magnétiquement sa volonté à des signes qui correspondent aux principales puissances de l'âme; consacrer quelque chose à Vénus ou à Mercure, c'est magnétiser cette chose dans une intention directe, soit de plaisir, soit de science ou de profit. Les métaux, les animaux, les plantes et les parfums analogues, sont en cela nos auxiliaires.

Chaque Nombre ayant une réalité en involution comme en évolution, à l'inverse du char du Triomphe, si le conducteur (la faculté volitive) n'est pas maître des ces Puissances, ce ne sera pas en triomphateur qu'il le dirigera mais en mégalomane vers un *déluge* certain qui finira par l'engloutir. Nous avons dans ce chapitre VI, juste avant que n'intervienne le *déluge*, l'illustration d'une conduite de ce Chariot de la volonté dans des conditions d'expansion désastreuse comme l'indique le verset 13, celui correspondant à la lame de la Mort dans le livre de Thoth :

Car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.

Dans l'ancienne Égypte la septième Puissance était Sechat-Sefekht, divinité qui cristallisait dans la Nature les signatures des Six premières Puissances. Sechat-Sefekht était le Neter de l'écriture et de tout ce qui s'inscrit et se signe dans la Nature. Les égyptiens lui donnaient une forme féminine, portant sur la tête une étoile à sept branches, c'était la représentation de l'accumulation du patrimoine karmique de chaque *âme-de-vie* et de sa Monade/conscience. Les sentences suivantes du Tao-Tô-King me paraissent définir subtilement l'essence de cette Puissance expansive :

Le ciel et la terre sont éternels.
Ils n'ont pas de vie propre.
Voilà pourquoi ils sont éternels.
Ainsi, la première place revient au Sage qui a su s'effacer.
En oubliant sa personne, il s'impose au monde.
Sans désirs pour lui-même, ce qu'il entreprend est parfait.
Il s'était assis à la dernière place.
C'est pour cela qu'il se retrouve à la première.

Le Nombre Sept a pour lettre hébraïque **Zaïn**, nom divin Zakaï (pureté du monde).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique, comme moyen onomatopée, à tous les bruits sifflants, à tous les objets qui fendent l'air et s'y réfléchissent. Comme symbole, il est représenté par le javelot, le trait, la flèche, tout ce qui tend à un but*

comme signe grammatical, c'est le signe démonstratif, image abstraite du lien qui unit les choses. L'hébreu ne l'emploie point comme article ; mais il jouit de cet avantage en éthiopique, où il remplit les fonctions d'article démonstratif. Son nombre arithmétique est 7.



Le Nombre Huit, est la Justice dans le livre de Thoth. Dans l'Ennéade Héliopolitaine *Seth*. Jupiter sur le plan planétaire, est le principe de l'équilibre des Puissances précédentes. C'est une vertu cardinale qui implique, comme j'ai eu souvent à l'expliquer, un très haut niveau de discernement et donc de connaissance pour être correctement pratiqué. Dans ce troisième ternaire (7-8-9), celui du Destin, le Nombre Huit occupe la deuxième position ce qui en fait une déclinaison de la Conscience, et qui pourrait contester que la Justice est la plus haute expression de cette Conscience... Nous retrouvons dans ce Nombre Huit, l'essentiel de la fameuse loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action et trop de Maât n'est plus Maât*. Nous voici à l'une des plus difficiles épreuves de la conduite du Chariot, car le dosage des forces et des puissances, pour être juste, requiert une subtilité et une maîtrise sans faille. Se faire une pensée plus ou moins juste d'une chose, condamne à n'en parler que superficiellement ou de façon erronée, et l'action que la volonté instruira, sera en rapport de ces insuffisances. L'activation du Verbe Vivant, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, implique une Pensée Juste en Vertus... Le mot *Vertus* étant au pluriel. Eliphas Lévi

écrivait dans son ouvrage *Dogme et rituel de la haute magie*, à propos du Nombre Huit :

Les pensées qui ne se traduisent pas en paroles sont des pensées perdues pour l'humanité ; les paroles qui ne sont pas confirmées par des actes sont des paroles oiseuses, et il n'y a pas loin de la parole oiseuse au mensonge.

C'est la pensée, formulée par des paroles et confirmée par des actes qui constitue la bonne œuvre ou le crime. Donc, soit en vice, soit en vertu, il n'y a pas de parole dont on ne soit responsable ; il n'y a surtout pas d'actes indifférents. Les malédictions et les bénédictions ont toujours leur effet, et toute action, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle est inspirée par l'amour ou par la haine, produit des effets analogues à son motif, à sa portée et à sa direction.

La maîtrise du Nombre Huit est donc une épreuve redoutable, elle implique discernement, connaissance, libre arbitre, volonté, responsabilité, intelligence et sagesse ; et il n'est pas besoin d'espérer pouvoir s'accommoder avec les lois de la Providence, Jupiter implacablement vieille, rappelant que les choses ne sont pas justes parce qu'elles sont bonnes, mais bonnes parce qu'elles sont juste. Le Nombre Huit rappelle que la liberté ne consiste pas à pouvoir faire n'importe quoi, ce qui serait un retour rapide au Chaos et à la disparition même de la liberté, mais que la Création basée sur la Vérité Absolue, est forcément ordre équilibre et harmonie, dans les grandes choses (Macrocosme) comme dans les petites (microcosme) ; et s'il est Universellement admis que les grandes choses de la création sont soumises à la Justice, en général la nature humaine se garde d'en faire la correspondance dans les petites choses de son quotidien... Comme le dit l'adage : *le diable se cache dans les*

détails. La sentence de la Tablette de Thoth : *Connaître les Lois c'est être libre*, nous indique que Justice est aussi liberté. Le verset Huit du Tao-Tô-King me paraît illustrer parfaitement ce Nombre Huit :

La grande perfection est comme l'eau.
Comme elle, elle dispense ses bienfaits aux dix mille êtres et ignore les luttes.
Comme elle, elle se détourne des obstacles et les évite, descend vers la vallée et
demeure là
où les hommes ne peuvent pas habiter.
C'est pourquoi elle est proche du Tao.
Dans tout et pour tout, la perfection commande l'humilité.
Elle demande au cœur d'être profond comme un puits.
Dans les rapports avec les autres elle réclame des trésors de patience.
De la parole, elle attend la vérité.
Quand il faut gouverner, elle impose la loyauté et l'ordre.
Quand il faut agir elle exige la compétence.
Elle s'exerce au moment opportun et ne lutte jamais.
Ainsi, elle ne peut s'égarer.

Le Nombre Huit a pour lettre hébraïque **Heth**, nom divin Chased (miséricorde).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère peut être considéré sous le double rapport de voyelle ou de consonne. En qualité de son vocal, il est le symbole de l'existence élémentaire ; et représente le principe de l'aspiration vitale : en qualité de consonne il appartient à la touche gutturale, et représente le champ de l'homme, son travail, ce qui demande de sa part un effort, un soin, une fatigue. Comme signe grammatical, il tient un rang intermédiaire entre Heth, la vie, l'existence absolue, et Beth, la vie, l'existence relative et assimilée. Il offre ainsi l'image d'une sorte d'équilibre et d'égalité, et s'attache aux idées d'effort, de travail, et d'action normale et législative. Son nombre arithmétique est 8.*



Le Nombre Neuf, l'Ermite dans le livre de Thoth, et aussi la Prudence Vertu cardinale. Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est *Nephty*, le principe de perfectibilité. Sur le plan astral ce Nombre est sous le signe de Mahollâel/Gémeaux premier signe d'Air et quatrième de notre Zodiaque sacré. C'est aussi, comme nous l'avons vu dans ce chapitre, le fils de Seth/Vierge, que nous retrouverons dans sa manifestation de Nôah/Capricorne *le repos de la nature* : l'Initié, ce qui correspond parfaitement au principe de perfectibilité que représente la déesse *Nephty* soeur d'*Isis*, épouse de *Seth* et mère d'*Anubis*, qu'elle conçut avec *Osiris*. Dans sa représentation hiéroglyphique dans les lames du livre de Thoth, le sage tient la lampe de la raison éclairée par la Foi (la vraie Connaissance), il est enveloppé dans son manteau d'humilité, vertu sans laquelle il n'est pas de grandeur possible et s'appuie sur le bâton du Pouvoir, le fameux sceptre que reçut l'Adam du 6^{ème} jour. Le signe des Gémeaux lui donne la double appartenance, celle d'être du monde adamique de la sphère mortelle, et celle d'appartenir par l'essence divine de son *âme-de-vie* au monde immortel et angélique auquel le ramène le développement de ses facultés spirituelles qui l'élève à la supraconscience, celle qui lui permettra en Nôah/Capricorne de renouer avec le souffle

(Verbe Vivant) de Lui-les-Dieux. Le Nombre Neuf était dans l'ancienne Égypte un Nombre particulièrement divin car c'était celui qui représentait l'Ennéade des origines à savoir : *Atoum, Amon-Râ, Shou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis, Seth* et *Nephty*. C'est aussi par ce Nombre Neuf que notre Ennéade des Puissances se termine ; Hermès fait de ce Nombre Neuf celui de l'initiation et des reflets divins dont il exprime la toute puissance abstraite. Nôah est la fin des Neufs manifestations directes des Lumières de la Divine Providence, les Nombres qui suivront seront des déclinaisons et des combinaisons de ces Nombres des Puissances originelles (Ennéade) auxquels ils se rapporteront par réduction théosophique. Aucun de ces Nombres principes ne peut se concevoir de façon isolée, chacun se manifeste en ayant en lui la signature des autres. Ce Nombre Neuf est le troisième, de notre troisième ternaire (7-8-9), il est donc l'expression la plus forte du Destin. Si nous faisons l'addition théosophique des Neufs premiers Nombres : $1+2+3+4+5+6+7+8+9$ nous obtenons un total de 45, qui correspond au total que font les lettres hébraïques qui composent le nom d'Adam et qui par réduction théosophique (4+5) nous ramène à Neuf, Nôah, l'initié... Eliphas Levi, au sujet du nombre neuf écrivait dans l'ouvrage déjà cité :

Les actes humains ne s'écrivent pas seulement dans la lumière astrale, ils laissent aussi leurs traces sur le visage, ils modifient le port et la démarche, ils changent l'accent de la voix.

Chaque homme porte donc avec lui l'histoire de sa vie, lisible pour l'initié. Or, l'avenir est toujours la conséquence du passé, et les circonstances inattendues ne changent presque rien aux résultats rationnellement attendus.

On peut donc prédire à chaque homme sa destinée. On peut juger de toute une existence sur un seul mouvement ; une seule gaucherie présage une série de malheurs. César a été assassiné parce qu'il rougissait d'être chauve ; Napoléon est mort à Sainte-Hélène parce qu'il aimait les poésies d'Ossian : Louis-Philippe devait quitter le trône comme il l'a quitté parce qu'il avait un parapluie. Ce sont là des paradoxes pour le vulgaire, qui ne saisit pas les relations occultes des choses ; mais ce sont des raisons pour l'initié, qui comprend tout et qui ne s'étonne de rien.

L'initiation préserve des fausses lumières du mysticisme ; elle donne à la raison humaine sa valeur relative et son infaillibilité proportionnelle, en la rattachant à la raison suprême par la chaîne des analogies.

L'initié n'a donc ni espérance douteuse, ni craintes absurdes, parce qu'il n'a pas de croyances déraisonnables ; il sait ce qu'il peut et il ne lui coûte rien d'oser. Aussi, pour lui, oser c'est pouvoir.

Le Tao-Tô-King quant à lui dit :

Le Sage n'a pas de conscience propre, il est la conscience de l'univers.
Il est bon avec le juste, mais bon aussi avec celui qui ne l'est pas, car la plus grande vertu est la bonté.
Il est loyal avec le fidèle, loyal aussi avec celui qui ne l'est pas, car la plus grande vertu est la loyauté.
Le Sage est humble et modeste aux yeux du plus grand nombre.
Il paraît faible et désarmé.
Mais le peuple retient son souffle et se fait attentif devant cet homme semblable à un petit enfant. Car son cœur peut contenir le monde entier.

Le Nombre Neuf a pour lettre hébraïque **Teth**, nom divin Tehor (Mundus purus).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche dentale. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme ; le toit qu'il élève pour le protéger ; son bouclier. Comme signe grammatical, il est celui de la résistance et de la protection. Il sert de lien entre Daleth et Thau, dont il partage les propriétés, mais dans un degré inférieur. Son nombre arithmétique est 9.*



Le Nombre Dix, la Roue de Fortune dans le livre de Thoth, est aussi le signe de notre Zodiaque sacré d'Ired/Taureau, deuxième signe de Terre, son apogée, le cinquième dans le cercle astral. Le Nombre Dix occupe la première position du quatrième ternaire (10-11-12), qui lui-même est le premier d'une nouvelle décade, ce qui en fait une déclinaison de la Providence. Ce quatrième ternaire est à mettre en relation avec le Nombre quatre de la matérialisation des principes. Si nous classons chaque Nombre par ternaire (Providence, Conscience, Destin), il convient de ranger chaque ternaire selon ce principe universel. Nous avons donc au niveau des Nombres (Puissances) Principes (de 1 à 9) un ternaire sous influence de la Providence (1-2-3), un ternaire sous influence de la Conscience (4-5-6) et un ternaire sous influence du Destin (7-8-9). Des Nombres Principes, nous passerons à une déclinaison plus densifiée dans la cristallisation de la Lumière avec un nouveau ternaire qui ne sera plus fait de Puissances pures, mais de Puissances combinées, un autre plan de la création. Ce ternaire (10-11-12) d'une nouvelle série de trois, repassant sous l'influence de la Providence, le premier Nombre de ce ternaire étant lui aussi sous l'influence de la Providence, il en concentre donc toute la puissance. Le Nombre Dix est le Un suivi du

Zéro, une concentration des Neuf premiers Nombres déclinés sur un plan différent, une octave inférieure. Sa réduction Théosophique nous ramène à la Puissance source qui le gouverne et qui est le Nombre Un. Voilà pourquoi le Nombre Dix est considéré comme le fils du Nombre Un. La caractéristique de ce Nombre Dix est définie par le signe du Zodiaque sacré auquel il se rattache (voir chapitre V), il est aussi le deuxième signe de Terre dont Seth/Vierge est le premier (le début) signe qui se trouve attaché au Nombre Cinq, la quintessence. L'addition théosophique de tous les Nombres jusqu'à Dix donne 55, une double quintessence, et la réduction théosophique de ce total donne Dix, ce qui, compte tenu de ce qui précède, révèle une précision métaphysique extrêmement rigoureuse.

Cette Roue karmique, qui est la figure hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth, symbolise admirablement la mise en mouvement des Nombres de notre Ennéade dans les cycles de la sphère temporelle de perfectibilité et dont ceux de l'involution et de l'évolution constituent l'archétype. Le Nombre Dix n'est pas le Début de cette Roue, mais la moitié du parcours, si nous considérons légitimement que notre Zéro n'est pas la vingt deuxième lame, mais celle qui se situe avant le Un, le Nombre Dix est donc la moitié du cercle soit du Zodiaque sacré et planétaire ascendant, soit du zodiaque profane et planétaire descendant. L'association du Nombre Un et du Zéro, implique une action conjointe de l'ordre et du chaos, du pouvoir créateur sur l'incrée, de l'invisible sur le visible, ce qui se traduira par la complémentarité de l'exotérisme et de l'ésotérisme. Cette Roue polarisée par l'énergie sexuelle de la dualité qui en assure le mouvement (force génésique du signe d'Ired/Taureau), sera celle des réincarnations successives de l'âme-de-vie, jusqu'à son terme libérateur. Dans

l'ancienne Égypte le symbolisme des cycles était figuré par l'Ouroboros ce serpent qui forme un cercle et se mord la queue. Et nous savons que le Sphinx qui domine la Roue de Fortune, dans la représentation hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth, pour en faire respecter les règles, est notre gardien le Chérubin du verset 24, chapitre III, tome 1; c'est aussi le symbole de la synthèse de l'animalité sublimée des quatre éléments (Nombre Quatre dont l'addition théosophique nous donne le Nombre Dix, la fameuse Tétractys) par la maîtrise et la domination de leurs forces (vertus) à laquelle doit parvenir l'âme-de-vie. Le Sphinx est au-dessus du cercle que forme la Roue des manifestations, le centre animateur du mouvement de cette roue étant la Volonté (Conscience) qui se manifeste et de laquelle émanent les énergies des Neuf premiers Nombres ; faculté volitive qui n'est pas encore parvenue à maîtriser les éléments et les puissances. Cette roue nous la retrouvons dans le Tao-Tô-King :

Les rayons de la roue convergent au moyeu.

Ils convergent vers le vide.

Et c'est grâce à lui que le char avance.

Un vase est fait d'argile mais c'est son vide qui le rend propre à sa tâche.

Une demeure est faite de murs percés de portes et de fenêtres, mais c'est leur vide
qui la rend habitable.

Ainsi, l'homme construit des objets, mais c'est le vide qui leur donne sens.

C'est ce qui manque qui donne la raison d'être.

Le Nombre Dix a pour lettre hébraïque **Yod**, nom divin Iah (Deus) ici finit le monde angélique.

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère est le symbole de toute puissance manifestée. Il représente la main de l'homme, son doigt indicateur. Employé comme signe grammatical, il est celui de la manifestation potentielle, de la durée intellectuelle et de l'éternité. Caractère remarquable dans sa nature vocale, il perd la plus grande partie de ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une réfraction, une sorte de lien comme Zaïne, ou de mouvement comme Shin. Platon donnait une attention particulière à cette voyelle, qu'il considérait comme affectée au sexe féminin, et désignant par conséquent tout ce qui est tendre et délicat. Les grammaticistes hébraïsants qui rangent ce caractère parmi les héémanthes, lui attribuent la propriété d'exprimer au commencement des mots la durée et la force ; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe. J'ai montré dans ma Grammaire ; quel usage le génie idiomatique de la Langue hébraïque faisait de la voyelle-mère Yod, dans la composition des verbes radicaux-composés, en qualité d'adjonction initiale. Son nombre arithmétique est 10.*



Le Nombre Onze, La Force dans le livre de Thoth, première des vertus cardinales, et le deuxième Nombre de notre quatrième ternaire (10-11-12). Cette deuxième position le place sous l'influence de la Conscience de notre Ternaire Divin ; il est d'ailleurs composé d'un doublement du Un qui en addition théosophique nous donne ($1+1 = 2$). Ce Nombre est placé sous l'influence de Mars, planète au sujet de laquelle je renvoie chapitre IV. Ce feu Martien sera celui qui permettra soit une plus forte condensation (coagula) dans la matérialité et l'animalité pour cause de violence de brutalité et d'agressivité ; soit une plus forte dissolution (solve) par la domination et la maîtrise des instincts de cette animalité du feu dévorant qui se manifeste sous l'aspect symbolique du Lion, figurant sur cette lame du livre de Thoth, ; Lion dominé par la femme, la faculté volitive (Aishah). La Table d'Emeraude enseigne sur cette Vertu Cardinale qu'est la Force par la sentence suivante : *C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide*. Cette vertu n'est pas celle qui a le pouvoir de changer le monde, mais de changer celui qui parvient à sa maîtrise. Vaincre toute chose subtile, revient à se libérer de l'asservissement des forces psychiques, intellectuelles qui

cherchent à s'imposer à nous. Et pénétrer toute chose solide, c'est parvenir à se libérer de l'asservissement des instincts de l'animalité, des passions dominatrices des sens physiques avec ses désirs aliénants qui engendrent une ivresse d'émotions au réveil difficile. La force qui a pour objet la domination des autres est un feu dévorant, alors qu'à l'inverse la Force qui est l'expression de la faculté volitive se mettant en harmonie avec les lois de la Providence, est un feu fécondant et générateur d'extase, sans qu'il y ait à craindre d'effets négatifs secondaires. La maîtrise de cette vertu cardinale qu'est la Force, implique une prise de Conscience de ses responsabilités vis-à-vis de plus faibles mais aussi de ceux qui ne maîtrisent pas cette vertu. La force brutale et animalière est de l'ordre de l'inconscient, c'est une domination du libre arbitre par les puissances de la sphère du Destin ; alors que la Force vertu est un attribut de la Conscience, ce qui justifie pleinement la deuxième position de ce Nombre Onze dans ce quatrième ternaire. Concernant ce Nombre Onze Eliphas Lévi disait :

Sur l'un des bras de l'androgyne de Henri Kunrath, on lit ce mot : Coagula et sur l'autre : Solve.

Rassembler et répandre sont les deux verbes de la nature ; mais comment rassembler, comment répandre la lumière astrale ou l'âme du monde?

On rassemble par l'isolement, et l'on répand au moyen de la chaîne magique.

L'isolement consiste pour la pensée dans une indépendance absolue, pour le cœur dans une liberté entière, pour les sens dans une continence parfaite.

Tout homme qui a des préjugés et des craintes, tout individu passionné est esclave de ses passions, et est incapable de rassembler ou de coaguler, suivant l'expression de Khunrath, la lumière astrale ou l'âme de la terre.

Tous les vrais adeptes ont été indépendants jusqu'au supplice, sobres et chastes jusqu'à la mort ; et la raison de cette anomalie, c'est que, pour disposer d'une force, il ne faut pas être pris par cette force de manière qu'elle dispose de vous.

La maîtrise de la Force et la pratique de cette vertu cardinale, est donc la grande étape indispensable de l'évolution de l'âme-de-vie. Lorsque l'on injecte le venin de la faiblesse dans un cerveau et dans une âme-de-vie, invariablement le résultat est la paralysie de ce cerveau et l'atrophie de cette âme-de-vie. Ceux qui encouragent les faiblesses de leurs proches ou de ceux qui sont dans leur entourage, sont de même nature que Nahash l'attract originel, cette-ardeur-cupide, qui est à l'origine du péché originel.

L'initié (le Nombre Neuf), après avoir activé ses facultés supérieures, par la Connaissance, elle doit maintenant les éprouver dans l'action, ce n'est qu'à cette condition que l'acquis de cette Connaissance se confondra avec la Conscience, et que l'initié devient théurge ou mage ; la sagesse n'est pas l'immobilisme mais l'intelligence en action. Pour pratiquer cette Vertu qu'est la Force, nous relèverons qu'il faut avoir préalablement cultivé et maîtrisé ces deux autres Vertus cardinales que sont la Justice (le Nombre Huit) et la Prudence (le Nombre Neuf) ; Justice qui est discernement et Connaissance, Prudence qui repose sur cette Connaissance drapée dans la cape de l'Humilité. Tout comme chaque Nombre contient tous les autres, une Vertu Cardinale doit se manifester dans un subtil dosage avec les trois autres d'où l'indispensable rôle de la Conscience pour parvenir à l'harmonie d'une Pensée Juste en Vertus, la fameuse Maît en soi. il est intéressant de constater que l'addition théosophique des 11 premiers Nombres nous donne en premier résultat 66, le double signe de l'Amoureux, dans son aspect évolution ou involution; et l'addition de ce résultat nous donne 12 la lame suivante, les 12 travaux d'Hercule. L'addition de ce 12 nous ramène au Nombre Trois, le Destin qui attend la Conscience ne parvenant pas à dominer la Force. Le Tao-Tô-King nous donne comme correspondance subtile à ce Nombre Onze :

Celui qui est conscient de sa force mais garde la douceur de la femme, est le creuset de
L'univers.

Etant le creuset de l'univers, il fait un avec le Tao et redevient pur comme l'enfant.
Celui qui connaît l'étendue de son savoir et garde la simplicité dans son coeur, est le
modèle du monde.

Etant le modèle du monde, il rejoint le Tao et son espace infini.

Celui qui connaît la gloire mais garde son humilité possède la vertu du monde.

Etant la vertu du monde, il atteint la plénitude du Tao et revient à l'unité originelle, cette
unité d'où provient toute chose.

Le Sage participe alors à l'harmonie universelle.

Grain de lumière, il se répand dans l'univers et revient à la grande lumière.

Et il retrouve l'infini.

Le Nombre Onze a pour lettre hébraïque **Caph**, nom divin Kabir-potens (désigne le premier ciel, premier mobile correspondant au nom de Dieu Yod).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche, gutturale. Comme image symbolique, il représente tout objet creux, en général ; et en particulier, la main de l'homme à demi fermée. Employé comme signe grammatical, il est le signe assimilatif, celui de la vie réfléchie et passagère : c'est une sorte de moule qui reçoit et communique indifféremment toutes les formes. Ce caractère dérive, ainsi que je l'ai dit, de l'aspiration Heth, qui découle du principe vocal Vav, image de la vie absolue ; mais il y joint l'expression du caractère organique Guimel, dont il est une sorte de renforcement. C'est, en hébreu, l'article assimilatif et concomitant. Le mouvement qu'il exprime entre les noms et les actions, est celui de la similitude et de l'analogie. Les grammatistes hébraïsants, en ne le rangeant ni parmi les héémanthes ni parmi les paragogiques, ont commis la plus grossière des erreurs ; Ils n'ont vu en lui qu'une particule inséparable ou un affixe ; et souvent l'ont confondu avec le mot qu'il gouverne en sa qualité d'article. Son nombre arithmétique est 20.*



Le Nombre Douze, le Pendu dans le livre de Thoth, est celui du sixième signe Hénoch/Bélier dans notre Zodiaque sacré. C'est celui qui occupe la troisième position (le Destin) dans ce quatrième ternaire (10-11-12). Ce Nombre Douze est aussi pour les alchimistes la réalisation du Grand Œuvre dont l'image hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth, figure un homme pendu par les pieds dont les bras forment un triangle avec la tête (triangle pointe en bas, la matérialité), et la jambe droite repliée à l'horizontal, forme une croix avec l'autre jambe qui elle est verticale. Ce qui symbolise la représentation du Grand Œuvre alchimique (le triangle pointe en bas surmonté d'une croix). Cet homme qui a la tête dirigée vers la terre et les pieds (symbolisant les racines) dirigés vers le ciel, nous indique l'inversion des perceptions et des valeurs de l'*âme-de-vie*, dans sa marche vers l'évolution, dont Hénoch/Bélier est l'agneau sacrificiel de la Pâques de la renaissance. L'inversion des valeurs que représente ce Nombre Douze est aussi un changement de la gravitation. Les désirs, les passions, les émotions et les instincts de l'être charnel sont sous l'emprise de la gravitation terrestre ; alors que les aspirations, les facultés et la volonté de l'*âme-de-vie* spirituelle sont sous l'emprise de la gravitation du ciel. Lorsque cette

âme-de-vie, au moment où commence à se produire l'inversion du cycle de notre Zodiaque sacré, lorsqu'il parvient à son Nadir, se retrouve en apesanteur entre ces deux gravitations contraires, elle éprouve une sensation de crucifixion ; crucifixion admirablement symbolisée par le Tau que forme la figure du Pendu avec la barre transversale qui le soutient. Sainte Thérèse d'Avila dans sa *Vie* écrite par elle-même, chapitre XX, a fort bien résumé cet état d'initiation qu'est le Pendu :

Il semble que l'âme est dans un état tel qu'il ne lui vient aucune consolation du ciel, où elle n'habite pas encore, ni de la terre, où elle n'est plus et d'où elle ne veut point en recevoir ; elle est pour ainsi dire crucifiée entre le ciel et la terre, et dans sa souffrance, elle n'a de secours ni d'un côté ni de l'autre.

Voilà qui résume admirablement l'état de l'*âme-de-vie* se consacrant à la réalisation volontaire du Grand Œuvre dans ce signe de feu (Hénoch/Bélier) en exaltation. Ce Grand Œuvre qui n'est pas autre chose que la conquête des facultés supérieures des sens spirituels de l'*âme-de-vie*, échelon préalable d'élévation avant d'espérer pouvoir parvenir à la supraconscience, ce qui lui permettra l'émancipation parfaite de sa Volonté en lui assurant à nouveau la souveraineté de ses Pouvoirs Divins. Ce Nombre Douze est celui de nos Douze signes du Zodiaque sacré, travaux d'Hercule que doit réaliser l'*âme-de-vie* en assimilant les richesses de Connaissances de chacune de ces Puissances, comme l'indiquent les Douze branches coupées des deux arbres qui soutiennent le Pendu. Ces Douze branches coupées sont devenues extérieurement sans objet, notre Pendu (l'œuvrant), en les assimilant, a rendu leurs influences inactives sur l'*âme-de-vie* car ces Puissances font maintenant partie intégrante de

sa Volonté et de son patrimoine karmique, l'œuvre et l'œuvrant ne faisant plus qu'un selon le trope de haute magie : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*.

Concernant la réalisation du Grand Œuvre, parlant du Nombre Douze, Eliphas Lévi écrivait dans, *Dogme et rituel de haute magie* :

Séparer le subtil de l'épais, dans la première opération, qui est toute intérieure, c'est affranchir son âme de tout préjugé et de tout vice : ce qui se fait par l'usage du Sel philosophique, c'est-à-dire de la sagesse ; du Mercure, c'est-à-dire de l'habileté personnelle et du travail ; puis enfin du Soufre, qui représente l'énergie vitale et la chaleur de la volonté. On arrive par ce moyen à changer en Or spirituel les choses même les moins précieuses, et jusqu'aux immondices de la terre. C'est en ce sens qu'il faut entendre les paraboles de la Tourbe des philosophes, de Bernard le Trévisan, de Basile Valentin, de Marie l'Égyptienne et des autres prophètes de l'alchimie : mais dans leurs œuvres, comme dans le Gand Œuvre, il faut séparer habilement le subtil de l'épais, le mystique du positif, l'allégorie de la théorie. Si on veut lire avec plaisir et intelligence, il faut d'abord les entendre allégoriquement dans leur entier, puis descendre des allégories aux réalités par la voie des correspondances ou analogies indiquées dans le dogme unique : Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et réciproquement.

L'addition théosophique du Nombre Douze nous donne : $1+2 = 3$, ce que nous pouvons traduire par la Providence + la Conscience qui s'expriment dans le Destin, et quel Destin que celui de la traversée de la sphère temporelle organique, pour devenir : *tel-que-Lui-les-Dieux connaissant-le-Bien-et-le-Mal*. L'addition théosophique des Nombres jusqu'à Douze nous donne comme résultat 78, celui de l'ensemble des Arcanes majeurs et mineurs du livre de Thoth dont les combinaisons possibles, en utilisant qu'une seule fois un arcane par combinaison, sont de l'ordre de 10^{42} , le Nombre Dix suivi de 42 Zéro. Dans l'hypothèse d'une utilisation plusieurs fois répétée d'un même arcane dans une combinaison, les combinaisons possibles de ces 78 lames deviennent alors infinies.

La traduction des principes de ce Nombre Douze dans le Tao-Tô-King est la suivante :

Accorder le corps et l'âme afin qu'ils voguent à l'unisson et ne se séparent pas.
Concentrer sa force vitale et la rendre docile comme celle du nouveau-né.
Au-delà du réel, scruter le miroir poli par le regard de l'âme et se laisser aspirer
par la lumineuse obscurité.
Ménager le peuple sans intervenir.
Rester serein, comme la femme, lorsque s'ouvrent et se referment les portes de
l'existence.
Garder son ignorance et voir les choses dans leur lumière.
Donner la vie et la protéger.
Produire sans s'approprier.
Agir sans rien attendre.
Diriger sans dominer.
Tel est le chemin de la mystérieuse perfection.

Le Nombre Douze a pour lettre hébraïque **Lamed**, nom divin Sadaï (nom de Dieu en cinq lettres).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique il représente le bras de l'homme, l'aile de l'oiseau, tout ce qui s'étend, se lève, se déploie. Employé comme signe grammatical, il est le signe du mouvement expansif, et s'applique à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession. C'est, en hébreu ; l'article directif, exprimant, ainsi que je l'ai expliqué dans ma Grammaire, entre les noms ou entre les actions, un mouvement de réunion, de dépendance, de possession, ou de coïncidence. Son nombre arithmétique est 30.*



Le Nombre Treize, la Mort dans le livre de Thoth, est celui auquel est rattaché le septième signe de Methoushalah/Poissons dans notre Zodiaque sacré, celui de la dissolution dans ce deuxième signe d'Eau en exaltation. La lame de la Mort est hiéroglyphiquement représentée par un squelette avec une faux dans les mains, ce qui doit être interprété comme une moisson, une récolte que l'*âme-de-vie* fait de son incarnation ou plus précisément de ses incarnations. La Mort est la condition indispensable pour que s'exprime notre capacité de transmutation, sans elle, nous serions éternellement condamnés à n'être que ce que nous sommes sans aucune perspective d'involution et d'évolution ; c'est pour cette raison, que contrairement à l'idée sinistre que s'en font les profanes ignorants, la représentation hiéroglyphique de la Mort dans cette lame est souriante et laisse les faces d'Aîsh et d'Aîshah, parfaitement sereines. Ce signe d'Eau est à mettre en corrélation avec cette Eau de l'Océan primordial le *Noun* des Égyptiens, et celle du *déluge*, tant dans ses facultés de dissolution, que de régénération. Au sein de ce fluide énergétique, l'*âme-de-vie* manifeste ces deux aspects (deux poissons) l'un, son attirance pour l'involution, l'autre son attirance pour l'évolution, car le libre arbitre implique qu'à chaque étape, les choix restent continuellement

possibles. Contrairement à l'image symbolique forte, qui pourrait laisser penser que la Mort est de l'ordre du Destin, étant le premier Nombre du cinquième ternaire (13-14-15), ce Nombre Treize, en première position, est bien sous l'influence de la Providence, ce grain d'une nouvelle germination, et sous l'influence de la Conscience de par la position de ce cinquième ternaire. L'addition théosophique de ce Nombre Douze, $1+3 = 4$, confirme qu'il s'agit bien d'une déclinaison de la Providence auquel le Nombre Quatre appartient aussi. Et s'il fallait vérifier l'exactitude des mathématiques de la métaphysique, il suffirait de faire l'addition théosophique des Nombres jusqu'à Treize et nous obtiendrons 91, qui nous donne $9+1 = 10$, encore un Nombre de la Providence.

Comment peut-il mourir celui qui a le pouvoir d'être éternel ?... On ne devient pas éternel à un moment donné, ce qui imposerait un paradoxe ingérable qui est celui de faire démarrer l'éternité par un début, ce qui impliquerait qu'elle ait obligatoirement une fin. Si l'*âme-de-vie* a la capacité de se découvrir éternelle, c'est parce que justement, elle l'est de toute éternité ! Alors il n'y a de mort que dans la perte temporaire de sa Mémoire spirituelle, et dans les eaux de l'oubli du fleuve Léthé. Cette Mémoire éternelle est l'un de nos cinq sens spirituels ; sans l'intégralité de ces cinq sens, il n'est pas possible d'espérer atteindre l'état de supraconscience. Ce Nombre Treize est donc celui de la Puissance qui gouverne cette faculté qu'est la Mémoire. Soit l'initié parvient à développer sa Mémoire spirituelle, et il moissonne ses expériences karmiques qui viennent enrichir son patrimoine, soit il n'y parvient pas et c'est alors la faucheuse qui entre en œuvre pour dissoudre dans les eaux de l'oubli une

mémoire organique périssable et sans valeur, ce qui sera une véritable mort temporaire de l'âme-de-vie. Cette perte de souveraineté et de libre arbitre ayant pour objet de mettre à l'épreuve, par réaction, la volonté dans sa quête d'évolution. La Mémoire spirituelle n'est pas celle qui relie le présent au passé, même si cela en fait aussi partie, mais c'est surtout celle qui conserve les différents états de conscience depuis l'inconscient collectif jusqu'à la supraconscience dans un Éternel Moment Présent au travers des multiples incarnations. Le passé et le futur n'étant dans cet Éternel Moment Présent, que ce qui a été éprouvé par la Conscience, et qui fait son passé, et ce qui lui reste à éprouver, et qui fait son futur. Cette Faculté, à l'inverse de la petite mémoire volatile et périssable des sens organiques, n'est pas liée à des automatismes inconscients et instinctifs, qui transforment l'éveil en quasi-somnambulisme de routines quotidiennes sclérosantes, mais est sous le contrôle de la faculté volitive (le conducteur du chariot lame sept) qui nécessite un effort constant et déterminé pour être durablement développé ; le contraire de la routine somnambulique et de l'empilement mécanique des savoirs non éprouvés dans une mémoire organique périssable. Ainsi, mémoriser temporairement une connaissance, - au travers de la lecture rapide et volage d'un livre quelconque -, pour ne plus être capable de s'en souvenir quelques jours après, que sous forme d'un résumé d'images caricaturales et de quelques phrases schématiques, c'est avoir fait mourir cette connaissance en soi et donc de ne pas en permettre la récolte future. C'est pour cette raison que l'Enseignement de la véritable Connaissance, impose le confondement par l'épreuve, l'effort et le travail, pour que cet Enseignement devienne un acquis indélébile de la Mémoire spirituelle, accessible pour l'âme-de-vie en toute circonstance, et dans son essence la plus pure celle de la lumière astrale, puisque faisant partie de son patrimoine karmique.

Être parvenu à développer sa Mémoire spirituelle pendant ses cycles de réincarnations, assure manifestement une renaissance avec un patrimoine karmique chaque fois plus riche, et par voie de conséquence un élargissement croissant du champ de conscience de l'âme-de-vie, qui pourra progresser dans son évolution métaphysique au travers de chaque incarnation. À l'inverse, l'atrophie de cette Mémoire spirituelle condamne l'âme-de-vie à revivre ses péripéties organiques et temporelles. Comme le dit l'adage populaire : *les peuples qui n'ont pas de mémoire, sont condamnés à revivre leur histoire*. Nous retrouvons dans Bhagavad Gîta, cette autre *Thebah*, ces quelques versets qui viendront illustrer ce Nombre Treize :

Verset : 2.63

La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égarement de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme choit à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle.

Verset : 10.34

Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la source de tout ce qui est à venir. Et la femme, Je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.

Verset : 18.73

Arjuna dit : "O cher Krishna, Toi l'Infaillible, mon illusion s'est maintenant évanouie ; j'ai, par Ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici ferme, affranchi du doute ; je suis prêt à agir selon Ta parole."

Verset : 18.77

Et lorsque vient à ma mémoire, ô roi, l'éblouissante Forme de Krishna, plus grande encore est pour moi la merveille, et toujours plus grande ma joie.

La sentence du Tao-Tô-King qui résume le Nombre Treize est la suivante :

Où s'arrête la vie, où commence la mort ?
Trois hommes sur dix suivent le sentier de la vie.
Trois hommes sur dix suivent le sentier de la mort.
Trois hommes sur dix quittent trop tôt le sentier de la vie pour celui de la mort.
Pourquoi ?
Parce qu'ils brûlent leur vie aux feux de leurs passions.
Celui qui garde sa sérénité ne rencontre pas le rhinocéros ni le tigre.
Il traverse sans dommage les rangs d'une armée hostile.
Car il n'offre pas de prise à la corne mortelle, il n'offre pas de prise aux griffes
qui déchirent, il n'offre pas de prise à l'épée meurtrière.
Pourquoi ?
Parce que sur lui la mort n'a plus de prise.

Le Nombre Treize a pour lettre hébraïque **Mem**, nom divin Meborach (bénédictio).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nasale. Comme image symbolique, il représente la femme, mère et compagne de l'homme ; tout ce qui est fécond et formateur. Employé comme signe grammatical, il est le signe maternel et femelle, celui de l'action extérieure et passive ; placé au commencement des mots, il peint tout ce qui est local et plastique ; placé à la fin, il y devient le signe collectif, développant l'être dans l'espace infini, autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être tous ceux d'une même espèce. C'est en hébreu, l'article extractif ou partitif, exprimant, ainsi que je l'ai exposé dans ma Grammaire, entre les noms ou les actions, cette sorte de mouvement par lequel un nom ou une action sont pris pour moyen, pour instrument ; sont divisés dans leur essence, ou distraits du milieu de plusieurs autres noms ou actions similaires. Les grammaticistes hébraïsants, tout en considérant ce caractère comme héémanthe, n'ont pas laissé néanmoins de le confondre avec les mots qu'il modifie comme signes. Son nombre arithmétique est 40.*



Le Nombre Quatorze, la Tempérance dans le livre de Thoth, quatrième Vertu Cardinale, sous le huitième signe Lamech/Verseau dans notre Zodiaque sacré. Ce deuxième Nombre de notre cinquième ternaire (13-14-15) est donc sous l'influence de la Conscience (le Nombre Deux de notre Ternaire Divin), ce que confirme s'il en était besoin sa réduction théosophique : $1+4 = 5$, Nombre Cinq qui est aussi par son positionnement en deuxième place dans son ternaire (4-5-6), sous influence de la Conscience. La représentation hiéroglyphique de ce Nombre dans la lame du livre de Thoth se fait sous l'aspect d'un ange (les ailes étant dans pratiquement toutes les traditions le symbole du monde de l'esprit, le volatil des alchimistes), versant le contenu d'un fluide d'un vase d'argent dans un vase d'Or. Cette Eau mercurielle, notre médiateur plastique, qui passe de la Lune au Soleil, l'argent étant le métal de la Lune et l'Or celui du Soleil, nous avons une indication d'un passage de la nuit au jour, des ténèbres à la lumière, du visible à l'invisible, de l'ignorance à la Connaissance, de la voie sèche à la voie humide ; ce qui reste un acte volontaire de la Conscience de l'âme-de-vie qui en assure l'équilibre et l'harmonie, par la juste mesure de ses besoins et nécessités, et en fonction de ses capacités et de son

évolution karmique. Cet ange qui manifeste ce pouvoir de transmutation, représenté par le transvasement du fluide énergétique originel, est aussi celui qui condense les Forces sidérales sans lesquelles il ne pourrait œuvrer ; l'accession à ces Forces invisibles, par la Conscience, ne peut se faire sans cette faculté de nos cinq sens spirituels qu'est l'Imagination. Imagination qui permet d'établir des correspondances entre le visible et l'invisible grâce au langage analogique. Cette Imagination spirituelle, lorsqu'elle est la synthèse harmonieuse des treize Vertus et Puissances qui sont contenues dans le Nombre Quatorze, permet la création d'images dans la lumière astrale, qui s'élèvent par leur justesse sur les plans les plus subtils, rencontrent et s'accordent en résonance avec les plus hauts niveaux vibratoires.

La maîtrise de ce Nombre Quatorze, et de cette faculté qu'est l'Imagination spirituelle dans la pratique de la Tempérance, implique un intense travail de Connaissance et de méditation, l'*Ora et labora* de nos alchimistes, pour que les images spirituelles ainsi confectionnées dans la lumière astrale, soient les justes reflets des fresques grandioses et majestueuses de la Création, et non des esquisses ou de vulgaires croquis caricaturaux d'un pauvre imaginaire indigent. Les premières élèvent l'âme-de-vie alors que les deuxièmes l'abaissent. La Tempérance aura pour principale fonction de permettre de saisir le plus juste rapport entre l'image (imagination) et sa comparaison analogique avec sa personnalité phénoménale. Car n'oublions pas le principe qui veut que si le Destin se subit, la Providence se reçoit par adhésion volontaire ; il découle de ceci, que nous ne recevons de la Providence qu'à proportion de la capacité de notre vase d'Or (l'âme-de-vie), à la contenir. Ici se vérifie une nouvelle fois la pertinence de l'Arcane des tablettes de Thoth qui dit : *L'homme ne*

devient que ce qu'il pense. S'il pense grandeur, harmonie et lumière, son Imagination spirituelle (le vase réceptacle), recevra les énergies lui permettant d'élaborer des images en rapport avec ce qu'il pense. Qu'il vienne à manquer de Tempérance dans la mesure des Puissances, la maîtrise croisée des Nombres et la pratique des Vertus, la justesse de ce qu'il pense étant alors altérée, il y aura forcément distorsion d'inspiration, ce qui se traduira par un manque de précision dans les manifestations imagées de son Imagination spirituelle. Ceci aura pour conséquence de voiler et de déformer la pureté de cette lumière astrale, la belle figure de l'ange prenant par cette déformation l'aspect d'une horrible gargouille. L'Imagination spirituelle qui produit une image en harmonie avec la lumière astrale, inspirée qu'elle est par la Providence, reçoit ce qu'il est coutumier d'appeler une Illumination. Mais avant de parvenir à cette Illumination, il faut d'abord que la Conscience soit en osmose de pensées et d'élévation entre l'image qu'elle imagine et son modèle, ce qui passe nécessairement par la juste Connaissance des hiérarchies et des influences des Nombres pouvoirs. Lorsque les mathématiques spirituelles deviennent rigoureuses et justes, alors le fluide du modèle originel peut s'écouler et vivifier l'image, passant librement d'un vase à l'autre sans altération ni déformation.

Nous pourrions résumer l'action de la Tempérance de la façon suivante :

Celui qui reçoit de la Divine Providence, lors de ses invocations, tout ce qui lui est nécessaire pour la servir, chaque fois que cela s'impose et en rapport avec sa capacité et ses aptitudes à la contenir.

Le Nombre Quatorze, la Tempérance, le signe de Lamech/Verseau est aussi le Huitième signe du Zodiaque et cette huitième position astrale le met en résonance harmonique avec le Nombre Huit, la Justice, la Connaissance qui sera une Puissance animatrice de l'équilibre de ce Nombre. Nous retrouvons l'harmonie qu'engendre la Tempérance dans cette sentence du Tao-Tô-King :

Celui qui sait ne parle pas.
Celui qui parle ne sait pas.
Garder sa bouche close.
Modérer ses sens.
Tempérer ses ardeurs.
Ramener chaque chose à sa valeur.
Voiler l'éclat dont on rayonne.
Etre conscient de son union profonde avec la nature, c'est atteindre la parfaite harmonie.
Dès lors, le Sage n'est plus affecté par l'amitié ou l'inimitié, par le bien ou par le mal,
par les honneurs ou la disgrâce.
Il est parvenu au degré suprême.
Par la voie.

Le Nombre Quatorze a pour lettre hébraïque **Noun**, nom divin Nora (formidabilis), mais c'est aussi le nom d'Emmanuel (Dieu est avec nous).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère, en qualité de consonne, appartient à la touche nasale, comme image symbolique, il représente le fils de l'homme, tout être produit et particulier. Employé comme signe grammatical, il est celui de l'existence individuelle et produite. Lorsqu'il est placé à la fin des mots, il devient le signe augmentatif Noun final, et il donne à l'être toute l'extension dont il est individuellement*

susceptible. Les grammatistes hébraïsants, en plaçant ce caractère parmi les héémanthes, avaient bien remarqué qu'il exprimait, au commencement des mots, ou l'action passive et repliée en soi ; ou quand il paraissait à la fin, le déploiement et l'augmentation : mais ils avaient tiré peu de parti de cette remarque. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans ma Grammaire touchant l'usage que le génie idiomatique de la langue hébraïque faisait de ce caractère, dans la composition des verbes radicaux-composés, en qualité d'adjonction initiale. Son nombre arithmétique est 50.



Le Nombre Quinze, le Diable dans le livre de Thoth, c'est aussi le neuvième signe Nôah/Capricorne dans le Zodiaque sacré. Ce troisième Nombre de notre cinquième ternaire (13-14-15) correspond de par sa position à l'influence du Destin, ce qui est confirmé par sa réduction théosophique ($1+5 = 6$), qui lui-même est en troisième position dans le ternaire (4-5-6). Pour comprendre toutes les arborescences de ce Nombre Quinze, il convient de le rattacher au présent chapitre 6 qui est spécifiquement dédié au rôle de Nôah/Capricorne dans les Tables de la Loi. Notre Initié, le Nombre Neuf, (la neuvième manifestation de Seth/Vierge, son fils), celui qui est pourvu des Puissances de l'Ennéade originelle, son archétype inconscient, doit accéder à sa souveraine divinité en éprouvant en Conscience, les pouvoirs de sa volonté par la maîtrise des Puissances de ces Nombres. Soit il subira sa descente aux enfers de l'incarnation, sans parvenir à vaincre les tentations du Destin, auxquelles il sera soumis pour démontrer la Force de son libre arbitre ; et dans ce cas il utilisera ses pouvoirs en tant que sorcier. Soit il sera capable de vaincre les pièges du Destin que sont les désirs, les passions, les émotions, les tentations (dont la sexualité corporelle n'est pas une des moindre), ainsi que la voracité de son ego, alors il sera le Mage, le

Messie des écritures qui deviendra l'expression incarnée de la Providence dans la sphère organique, pendant que par nécessité structurelle, cette dernière doit laisser sa nature au repos au sein de cette sphère maudite. Le Nombre Quinze est par excellence celui du libre arbitre, faculté qui ne peut s'exercer sans cette autre faculté qu'est le discernement, dont celui du *Bien* et du *Mal* que constitue le fruit de l'arbre de la Connaissance, qui fait de celui qui en consomme, qu'il devient *Tel-que-Lui-les-Dieux*.

Celui qui accède à la Connaissance, accède obligatoirement à un certain degré de pouvoirs Magiques. Il convient d'entendre par magique, non pas ce qui violerait les Lois de la Création, mais des pouvoirs subtils qu'acquiert la Conscience de celui qui se hisse au niveau des Connaissances de Lois supérieures. Savoir l'endroit où se trouve un coffre est une chose ; être capable de s'y rendre en est une autre, et connaître la combinaison de ce coffre, qui permettra de l'ouvrir, est analogiquement la magie dont il est ici question. Ainsi celui qui accède à la Connaissance d'une partie du contenu de ce coffre, succombera-t-il à la tentation de la convoitise, pour s'approprier ces richesses en valorisant son *ego*, ou sera-t-il maître de ses instincts, de ses vices, et de ses petits démons intérieurs pour utiliser ces richesses dévoilées au service de l'œuvre providentielle?...

Nous avons vu, dans ce chapitre dédié à Nôah, que pour se consacrer à l'œuvre providentielle, il devra en accepter volontairement le principe, et l'ouvrage à réaliser n'est rien de moins que le Grand Œuvre alchimique, celui qui permettra de pérenniser la transmission de la Connaissance par notamment la construction d'une *Thebah* capable de

surnager aux *déluges*. Il est donc nécessaire pour pouvoir servir l'œuvre providentielle, d'avoir acquit les compétences nécessaires et d'en manifester la volonté par une mise en application. S'il est normal de juger l'arbre à ses fruits, il l'est tout autant de juger l'*âme-de-vie* à son parcours et à ses réalisations, à la condition qu'il y ait parcours et réalisations au sens concevable par la Providence ; c'est-à-dire par la volonté de participer à cette Œuvre collective (impliquant des forces multiples et harmonieusement équilibrées) qu'est la Divine Création.

Nous retrouvons dans la Bhagavad Gîta, cette autre *Thebah*, ces quelques versets qui viendront illustrer ce Nombre Quinze, confirmant s'il en était besoin, que la Connaissance a bien une source commune universelle :

Verset : 3.16

O Arjuna, celui qui n'accomplit pas de sacrifice comme le prescrivent les Védas vit certes dans le péché ; il existe en vain, celui qui se complaît dans les plaisirs des sens.

Verset : 3.17

Cependant, il n'est point de devoir pour l'être éclairé sur le moi véritable, qui parfaitement comblé, ne se réjouit et n'est satisfait qu'en lui.

Verset : 3.18

Celui qui a réalisé son identité spirituelle ne poursuit aucun intérêt personnel en s'acquittant de ses devoirs, pas plus qu'il ne cherche à fuir ses obligations ; nul besoin, pour lui, de dépendre d'autrui.

Verset : 3.19

Ainsi, l'homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'acte libre d'attachement, on atteint l'Absolu.

Verset : 3.20

Même des rois comme Janaka, et d'autres, atteignirent la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.

Verset : 3.21

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces ; le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

Verset : 3.22

O fils de Prithâ, il n'est, dans les trois mondes aucun devoir qu'il Me faille accomplir ; Je n'ai besoin de rien, je ne désire rien non plus. Et pourtant, Je Me prête à l'action.

Verset : 3.23

Car, si Je n'agissais pas, ô Pârtha, tous les hommes suivraient certes la voie qu'ainsi J'aurais tracée.

Verset : 3.24

*Si Je m'abstenais d'agir, tous les univers sombreraient dans la désolation ;
à cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la
paix de tous les êtres.*

Verset : 3.25

*En accomplissant son devoir, ô descendant de Bhârata, l'ignorant s'attache
aux fruits de son labeur ; l'homme éclairé agit, lui aussi, mais sans attachement, dans le seul
but de guider le peuple sur la voie juste.*

Le hiéroglyphe de la lame du livre de Thoth symbolisant ce Nombre
Quinze, représente un diable à tête de bouc (se rapprochant de notre signe du Capricorne)
avec sur ses bras d'homme, écrit la formule des alchimistes (*solve et coagula*), la descente aux
enfers de la cristallisation matérielle et sa remontée. Le sceptre du pouvoir qu'il tient dans sa
main nous indique qu'il est parvenu à ouvrir le coffre des secrets de la Nature et qu'il en
possède une libre disposition, redoutable responsabilité qui est en même temps l'expression
de sa divinité ou de sa possible diabolisation, selon qu'il activera librement en *bien* ou en *mal*
les intentions qui seront à l'origine de l'exercice de ses pouvoirs. Nous retrouvons dans ce
Nombre Quinze, la dualité inhérente au libre arbitre et qui s'était manifestée dans le Nombre
Six, la lame de l'Amoureux dans le livre de Thoth, cet Amoureux qui était déjà confronté
entre ses désirs et sa volonté, entre le vice et la vertu. N'oublions pas que le Nombre Quinze
est une déclinaison du Nombre Six ($1+5 = 6$) et du Nombre Neuf de par sa position de
neuvième signe du Zodiaque sacré.

La synthèse de ce Nombre Quinze dans le Tao-Tô-King me semble
correspondre à cette sentence :

Celui qui sait marcher ne laisse pas de traces.
Celui qui sait parler garde ses paroles.
Celui qui sait compter n'a pas de boulier.
Celui qui sait garder n'a que faire de verrous et de clefs.
Celui qui sait lier n'a pas besoin de liens et nul ne peut défaire les noeuds qu'il a serrés.
Ainsi le Sage se dédie au secours des hommes.
Il n'en rejette aucun.
Il veille à préserver les êtres, sans en excepter aucun.
Il est dans la lumière.
Tout plein de soleil.
Le Sage est le maître de celui qui ne l'est pas et ce dernier est la matière sur laquelle il
agit.
Ainsi, ils ont besoin l'un de l'autre.
Voilà une vérité.
Une vérité subtile.
Car tout ce qui est essentiel pour l'homme, tout ce qui lui est indispensable, reste une
énigme.
C'est l'inconnu pour lequel on lutte et on travaille.
C'est l'inconnu qui nous donne la force de vivre, la force d'espérer, la force de croire.
Car ce que l'homme veut savoir lui reste inconnu.
À jamais.

Le Nombre Quinze a pour lettre hébraïque **Samech**, nom divin Sameck
(celui qui soutient, fortifie).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique comme moyen onomatopée à peindre tous les bruits sifflants : quelques écrivains observateurs, du nombre desquels est je crois Bacon, ont conçu cette lettre S comme le symbole du principe consonnant, de la même manière qu'ils concevaient la lettre Hé, ou l'aspiration H, comme celui du principe vocal. Ce caractère est, en hébreu, l'image de l'arc dont la corde siffle entre les mains de l'homme. Comme signe grammatical, il est celui du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à la limite circonférentielle de toute sphère. Son nombre arithmétique est 60.*



Le Nombre Seize, la Maison Dieu dans le livre de Thoth, a pour dixième signe Shem/Sagittaire dans le Zodiaque sacré. C'est le premier Nombre de ce sixième ternaire (16-17-18), qui donc est sous l'influence de la Providence comme l'est le Nombre Sept, sa réduction théosophie ($1+6 = 7$). Il en est de même si nous additionnons tous les Nombres jusqu'à Seize, nous obtenons la somme de 136 qui en réduction théosophique nous donne Dix puis Un, la Providence... Si nous nous reportons aux dispositions du Zodiaque sacré des Tables de la Loi (chapitre V), nous savons que Nôah est la dernière manifestation de Seth/Vierge, et que les trois signes de l'évolution du quatrième quadrant sont les fils de Nôah donc son enseignement, et la maîtrise ou non de son libre arbitre. Ce qui veut dire que les signes suivants celui de Nôah/Capricorne sont en réalité les manifestations de ce dernier. Le Nombre Quinze nous indique qu'il a la possibilité de choisir d'être Mage ou sorcier, selon sa capacité à maîtriser les Puissances et Vertus qui figurent dans son patrimoine karmique de Quinze Puissances, selon la Tempérance qui en assure l'harmonie spirituelle. L'intempérance, dont il reste libre d'user, le conduisant non plus sur les voies de l'évolution,

mais sur les voies de l'involution celles du Destin et du zodiaque profane. Ainsi, s'il lui venait l'envie de mésuser les facultés supérieures et les pouvoirs qui sont les siens, en succombant par exemple à la fascination de leur puissance, ce qui ne manquerait pas d'engendrer une sympathie passionnelle, il en subirait rapidement leur terrible envoûtement. La forte volonté, qui est celle qu'aura développé l'Initié du Nombre Quinze, rencontrerait alors le désir qui deviendrait si ardent qu'il soumettrait cette volonté en proportion de la puissance de celle-ci. L'envoûtement que provoque ce désir passionnel sur le Mage est une véritable maladie morale qui finira par empoisonner sa vision juste et pervertira son sens aigu du discernement. Cette corruption spirituelle est une des nombreuses tentation d'un magnétisme très puissant, que devra surmonter le Mage sous peine de voir l'édifice, que parvient à réaliser son *ego* en le détournant de sa mission, foudroyé par la perte de la toute puissance des liens subtils qui le reliaient aux énergies de la Divine Providence. À l'image d'Adam qui par les choix de sa faculté volitive s'est coupé des lumières de Lui-les-Dieux, il sombrera dans les ténèbres de l'ignorance et de l'ardeur cupide. Le hiéroglyphe du signe de Shem/Sagittaire est celui du Centaure moitié animal, moitié homme, que ce dernier domine de sa volonté en dirigeant la flèche de sa volonté de son arc tendu vers le haut... Le Nombre Quinze étant l'ultime étape de la manifestation providentielle, puisque nous l'avons vu après Nôah/Capricorne, les signes suivants sont son oeuvre directe, aucune des 78 lames du livre de Thoth, n'a pour réduction théosophique un Nombre supérieur à Quinze ($7+8 = 15$).

Le symbolisme hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth est sur ce point d'une parfaite justesse ; cette tour qui rappelle la fameuse tour de Babel, et qui se voit décapitée par la foudre qui vient du Soleil (la lumière, la Connaissance), fait s'écrouler les

briques sur la tête des *âmes-de-vie* qui sont à l'origine de cette construction vaniteuse et dérisoire, qui n'est en rien semblable à la *Thebah* que doit construire l'initié, cette Arche susceptible de surnager au *déluge*. Cette tour est bâtie par l'empilement de matériaux à l'échelle humaine (partie animale du Centaure), ce qui en fait bien une construction de même nature qui ne peut en aucun cas se mesurer avec les révélations de la Providence et sa cosmologie, dont les matériaux sont eux surhumains. Cette tour condamne son bâtisseur à n'être que son œuvre, qui pour imposante et ambitieuse qu'elle soit, n'en sera jamais digne de comparaison d'avec l'œuvre céleste. C'est surtout la manifestation d'une vanité qui au lieu d'élever celui qui en est victime, le réduit à l'étroitesse des limites de l'humaine nature, qui au regard des Lois de la Divine Providence, n'est que pure folie. Dans son ouvrage *Dogme et rituel de la haute magie*, Eliphas Lévi disait en parlant du Nombre Seize :

Nous avons tous un défaut dominant qui est, pour notre âme, comme l'ombilic de sa naissance pécheresse, et c'est par là que l'ennemi peut toujours nous saisir : la vanité pour les uns, la paresse pour les autres, l'égoïsme pour le plus grand nombre. Qu'un esprit rusé et méchant s'empare de ce ressort, et vous êtes perdu. Vous devenez alors non pas fou, non pas idiot, mais positivement aliéné, dans toute la force de cette expression, c'est-à-dire soumis à une impulsion étrangère. Dans cet état, vous avez une horreur instinctive pour tout ce qui vous ramènerait à la raison, et vous ne voulez même pas entendre les représentations contraires à votre démente. C'est une des maladies les plus dangereuses qui puissent affecter le moral humain.

Le meilleur moyen de se prémunir contre le fléau du Nombre Seize, c'est bien évidemment la pratique de la Tempérance, mais surtout celle de cette Vertu la plus emblématique de la sagesse, je veux parler de l'Humilité, dont ce Nombre est l'expression de la toute puissance. Car si le Nombre Quinze est celui du libre arbitre, cette liberté ne peut durablement s'exprimer pour qui sombre rapidement sous la domination des désirs, passions, émotions ou vaniteuses ambitions. L'Humilité, comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le voir tout au long des précédents chapitres traitant de l'Enseignement des Tables de la Loi, libère et supprime le poids du fardeau des servitudes qui découlent de la vanité et de la présomption, c'est aussi la marque incontournable de la divinité de l'*âme-de-vie* car, comment celui qui accède à la pleine conscience des réalités de la Divine Création, ne pourrait-il pas faire preuve de la plus grande Humilité signe que, toute proportion gardée, il est devenu semblable par son discernement à son Créateur. Dans la Bhagavad Gîta nous avons cet admirable verset qui résume toute la symbolique du Nombre Seize et de la Tour Dieu du livre de Thoth :

Verset : 13.8,

L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acte d'approcher un maître spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi ; le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont maux à combattre ; le détachement d'avec sa femme, ses enfants, son foyer et ce qui s'y rattache, l'égalité d'esprit en toute situation, agréable ou pénible ; la dévotion pure et constante envers Moi, la recherche des lieux solitaires et le détachement des masses, le fait de reconnaître l'importance de la réalisation spirituelle, et la recherche philosophique de la Vérité Absolue, – tel est, Je le déclare, le savoir, tout ce qui va contre l'ignorance.

Dans le Tao-Tô-King, Lao-Tseu nous résume la vertu de ce Nombre Seize avec toujours la simplicité et l'élégance d'une vision intemporellement juste :

Tout le monde dit que la voie est immense.
Et qu'elle ne peut être comparée à rien d'autre.
C'est précisément par son immensité qu'elle est différente de tout ce que l'on connaît.
Si elle ne l'était pas, depuis longtemps, elle se serait dissipée.
Il y a trois trésors que je garde en moi : Le premier est l'amour.
Le second est la frugalité.
Le troisième l'humilité.
Par l'amour on peut devenir courageux.
Par l'économie naît la générosité.
Par l'humilité on peut atteindre le sommet.
Les hommes n'aiment plus mais ils prétendent être braves.
Ils ont perdu le goût de l'économie mais ils se déclarent généreux.
Ils ont oublié l'humilité et se bousculent pour être les premiers.
C'est une pente qui conduit à la mort.
Si l'on combat par amour l'on sort toujours vainqueur et la ville qu'on défend devient
inexpugnable.
Le ciel secourt l'homme qui aime et le rend invulnérable.
Et lui fait un bouclier de sa miséricorde

Le Nombre Seize a pour lettre hébraïque **Haïn**, nom divin Azaz (Fort).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère doit être considéré sous le double rapport de voyelle et de consonne. Suivant son acception vocale, il représente l'intérieur de l'oreille de l'homme, et devient le symbole des bruits confus, sourds, inappréciables ; des sons profonds et sans harmonie. Suivant son acception consonante, il appartient à la touche gutturale, et représente la cavité de la poitrine. Employé sous l'un et l'autre rapport, comme signe grammatical, il est en général celui du sens matériel, image du vide et du néant. En qualité de voyelle, c'est le signe Vav, considéré dans ses relations purement physiques. En qualité de consonne, c'est le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais. Son nombre arithmétique est 70.*



Le Nombre Dix-Sept, l'Etoile dans le Livre de Thoth, est rattaché à la planète Mercure qui est celle d'Hermès Trismégiste et de sa précieuse Table d'Emeraude, synthèse de la toute puissance de la Connaissance hermétique et de la maîtrise de son incontournable langage analogique. Ce Nombre Dix-Sept est en deuxième position dans ce sixième ternaire (16-17-18), il est donc sous l'influence de la Conscience, à l'identique du Nombre Huit dont il est une déclinaison comme le précise sa réduction théosophique ($1+7 = 8$). Mercure/Hermès le messager des dieux, mais aussi le Divin thérapeute résume assez bien la réunion de la Connaissance (Justice) et de la pratique des pouvoirs magiques (thérapeute du corps et de l'*âme-de-vie*) auquel accède l'initié lorsqu'il parvient à ce Mercure éthique, comme il a été développé dans le chapitre IV.

De ce messager des dieux, l'initié reçoit sa nourriture spirituelle sous forme de lumières de connaissances et d'influences astrales conscientes et inconscientes ; et en devenant volontairement ce fils d'Hermès, (filiation selon ce qui est précisé dans ce chapitre VI), il devient le truchement de ce messager divin en reflétant ses lumières nourricières pour permettre à ceux qui en manifestent l'appétit de

s'en nourrir à leur tour. La Table d'Emeraude est réellement la clé de ce Nombre Dix-Sept, elle exprime le travail que doit faire la faculté volitive pour poursuivre la voie de son évolution, ce qui implique une lecture en rapport des acquis des seize Nombres précédents, ainsi que des Enseignements issus des Tables de la Loi, dont les lames du livre de Thoth, cette Cabbale Mère, sont indissociables.

Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable :

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; pour faire les miracles d'une seule chose.

Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation.

Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.

Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.

Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.

Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.

Ainsi le monde a été créé.

De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé.

Pour une analyse complète des sentences de cette Table d'Emeraude, vous pouvez consulter les *chroniques du jeu de la cabbale*, sur le site internet :

<http://www.hermes-cabbale-tarot.org>

Le symbole hiéroglyphique de la lame Dix-Sept du livre de Thoth, représente une femme nue, qu'il convient de rapprocher de la signification qu'en donnent les Tables de la Loi, c'est-à-dire la Faculté Volitive en action de notre Aîshah déversant le contenu de deux vases, l'un d'argent et l'autre d'Or, sur la terre ; sa tête est entourée d'étoiles à Huit branches, comme pour nous signaler le rapport qu'elle a avec la lame Huit, celle de la Justice (Connaissance) et de la planète Jupiter, ainsi que son origine qui n'est pas terrestre et mortelle. Il convient de remarquer que si le vase d'argent déverse sur la terre qu'elle féconde, un contenu d'eau, cette eau des alchimistes qui ne mouille pas les mains et qu'il convient d'entendre comme un fluide énergétique, le vase d'Or lui, déverse dans l'eau d'un lac ou d'un fleuve un liquide brûlant, comme en témoignent les vapeurs qui s'en exhalent, ce qu'il convient de comprendre comme une énergie différente de l'eau et qui est celle du Soleil le feu. Ceci devant se rapporter à ce que dit la Table d'Emeraude :

Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.

Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.

Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.

Toute l'alchimie du Grand Œuvre se trouve ainsi admirablement résumé dans cette Table d'Emeraude, ce Nombre Dix-Sept est la Volonté (Ève) en action au service de la Providence, qui la nourrit et qui lui permet d'exercer ses pouvoirs et son libre arbitre.

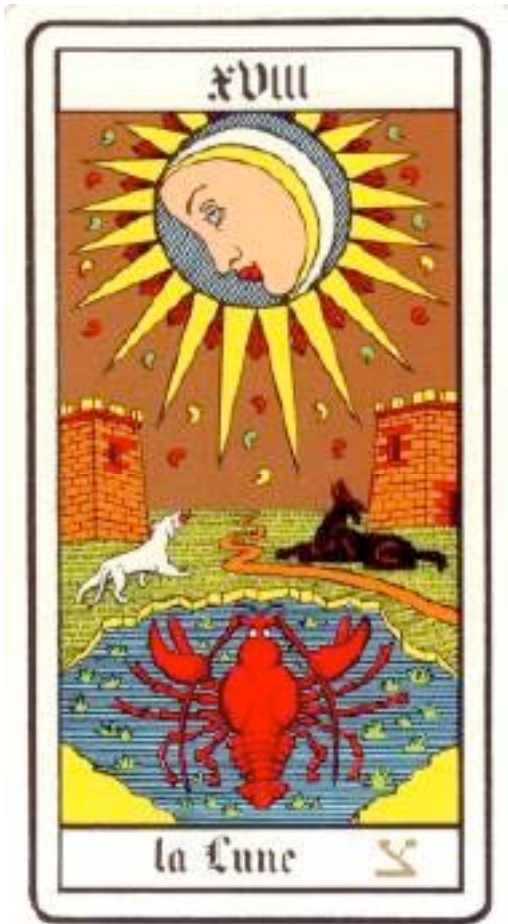
Si l'alchimie est l'Art majeur qui permet de transformer le plomb intellectuel en Or spirituel, c'est aussi celui qui se traduit par la confection de l'élixir de longue vie (l'accession à la conscience de son immortalité), en rapport avec le pouvoir thérapeutique de Mercure/Hermès dont le Caducée est l'emblème de la médecine. La maîtrise

de cette Puissance du Nombre Dix-Sept, sera donc pour l'œuvrant sa capacité et son pouvoir de porter remède aux maux des *âmes-de-vie*, et par voie de conséquence, bien souvent, aux maux des corps dont la santé est intimement lié à celle de l'esprit et en découlent directement, car l'un (l'esprit) en est souvent la cause, et l'autre (le corps) en manifeste les effets. Le Tao-Tô-King résume ce Nombre Dix-sept de la façon suivante :

Voici ce qui, depuis les origines, a atteint l'unité : Le ciel parce qu'il est pur.
La terre parce qu'elle est stable.
Les esprits parce qu'ils sont transcendants.
Les vallées parce qu'elles sont riches en eau.
L'humanité parce qu'elle se reproduit.
Les souverains et les gouvernants parce qu'ils donnent l'exemple.
C'est l'unité qui les rend parfaits.
Si le ciel n'était plus pur, certainement il s'effondrerait.
Si la terre n'était plus stable, elle s'écroulerait.
Si les esprits n'étaient plus transcendants, ils s'évanouiraient.
Si les vallées n'étaient plus humides, elles deviendraient des déserts.
Si les dix mille êtres cessaient de se reproduire, ils disparaîtraient.
Si les souverains et les gouvernants renonçaient au pouvoir, leurs pays tomberaient dans le chaos.
La noblesse repose sur l'humilité.
Ce qui est grand prend appui sur ce qui est infime.
Ainsi les souverains et les gouvernants se nomment-ils eux-mêmes orphelins, hommes sans valeur et de peu de mérite.
Ils montrent par là leur compréhension de l'ordre profond des choses.
L'honneur suprême est en dehors de l'honneur.
Car le Sage ne cherche ni à briller comme le jade, ni à être rejeté comme un caillou.
Il vit au-dessus de l'estime et du mépris.

Le Nombre Dix-Sept a pour lettre hébraïque **Phé**, nom divin Phodé (rédempteur, l'âme sage).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche labiale, et possède deux articulations distinctes : par la première P, il se lie au caractère Beth ou B, dont il n'est que le renforcement ; par la seconde PH, il se lie avec le caractère Vav, devenu consonne, et prononcé V ou F. Comme image symbolique, il représente la bouche de l'homme, dont il peint le plus bel attribut, celui de rendre ses pensées. Employé comme signe grammatical, il est celui de la parole, et de tout ce qui y a rapport. L'hébreu ne l'emploie point comme article ; mais tout prouve qu'une grande partie des Égyptiens l'employait en cette qualité, et le confondait ainsi avec son analogue Beth, par une affectation particulière de prononciation. Peut-être aussi qu'un certain dialecte l'admettait à la tête des mots comme article emphatique, en remplacement de la relation Phé Hé; et cela paraît d'autant plus probable, qu'il existe en hébreu, une assez grande quantité de mots, où il est resté tel. Son nombre arithmétique est 80.*



Le Nombre Dix-Huit, la Lune dans le livre de Thoth, est le onzième signe Ham/Scorpion dans le Zodiaque sacré. Ce Nombre est en troisième position dans notre sixième ternaire (16-17-18), il est donc sous l'influence du Destin ce que confirme d'une part son addition théosophique ($1+8 = 9$); ce Nombre Neuf qui est lui même une déclinaison du Nombre Trois, et d'autre part l'addition théosophique des Dix-Huit premiers Nombres qui nous donne la somme de 171, qui par réduction théosophique nous donne à nouveau Neuf, la lame de l'Ermite, l'Initié par excellence, Nôah/Capricorne ce fils de Seth/Vierge. Mais il convient de ne pas négliger cette onzième position du Zodiaque sacré, qui place aussi ce Nombre Dix-Huit sous l'influence de la Conscience (11, la Force/Volonté = $1+1 = 2$), ce qui se renforce par la présence du Nombre Huit (la Justice) entrant dans sa composition. Nous avons vu dans le déroulement de l'Enseignement des Tables de la Loi que Sem/Sagittaire, Ham/Scorpion et Japheth/Balance, sont en réalité les fils (voir principe de filiation) de Nôah/Capricorne. Ce Nombre Dix-Huit sera donc une nouvelle manifestation des facultés et pouvoirs de l'œuvrant dans sa pratique de la réalisation du Grand Œuvre.

Et qui dit manifestation dit aussi épreuve avec de nouvelles possibilités offertes au libre arbitre dans notamment la faculté d'exercer ses pouvoirs, soit dans un but destructeur et mortel, soit dans une domination des influences néfastes de la Lune dans son aspect négatif, (l'inconscience, l'ignorance, la domination par les instincts, les ténèbres et l'obscurantisme, la passivité), ou encore en sublimant ces forces négatives pour parvenir à la sphère de Saturne éthique en réalisant, par un effort continu et soutenu, la synthèse de l'Intuition de la Foi et de l'Intelligence dans une analogie des contraires qui permettra le mariage de la Lune et du Soleil, pour donner naissance à l'enfant d'Hermès, but de la science Hermétique qu'est l'Alchimie.

Ce Nombre Dix-Huit est celui de la Puissante faculté de nos cinq sens spirituels qu'est l'Intuition ; celle qui fait intervenir dans la Conscience éveillée les énergies suprahumaines et cosmiques ; soit cette Intuition sera livrée à elle-même et étant sans vertu elle sombrera rapidement dans les délires, les superstitions, les idolâtries et les sorcelleries d'une nature égotique livrée à sa propre folie ; soit elle sera en harmonie avec les Dix-Sept Vertus et Puissances qui la composent et elle sera alors l'illumination intuitive de la Conscience dans la sphère du Destin, ce qui la mènera à la grâce d'une vision Juste et infiniment subtile. La maîtrise de cette faculté spirituelle qu'est l'Intuition confèrera à l'œuvrant, une morale qui fera résonner (mais aussi raisonner) sa Conscience en harmonie avec la noblesse de l'Œuvre de la Providence. Son absence de maîtrise l'entraînera dans les profondeurs du monde souterrain de l'involution de la sphère organique temporelle.

La lame de la Lune dans le livre de Thoth est à double facette comme le symbolise admirablement sa représentation hiéroglyphique. Sur cette lame on peut voir un lac

avec un crustacé, dans lequel il faut y voir une analogie avec le signe du Scorpion et celui de l'Eau dont ce signe est la troisième manifestation dans le Zodiaque sacré ; il y a aussi un chemin qui serpente sur terre et qui sépare deux tours, édifices qu'il convient de rapprocher de celui du Nombre Seize, et aux pieds desquelles hurlent deux chiens l'un noir et l'autre blanc, symbolisant notre Lune sous forme de Diane Artémis, (chien blanc) vierge ombrageuse qui châtie cruellement quiconque manque d'égards envers elle, mais qui préside aussi à la naissance et au développement des êtres tant en ce qui concerne l'aspect physique que spirituel ; ou Hécate (chien noir) déesse lunaire des spectres et des terreurs nocturnes, des fantômes et des monstres terrifiants comme en produit un imaginaire débridé ; magicienne par excellence, elle est la maîtresse de la sorcellerie, elle est aussi la déesse des carrefours, ce qu'il convient d'entendre analogiquement par le fait qu'elle est présente à chaque décision du libre arbitre dont elle est la direction horizontale et terrestre en opposition avec la direction verticale et céleste de Diane. Ce Nombre Dix-Huit, la Lune, l'Intuition spirituelle, offre par sa maîtrise soit la vie dans la renaissance de l'inconscient à la Conscience, lors des épreuves dans la sphère du Destin, soit la mort par retour aux cycles de réincarnation pour cause de patrimoine karmique impur. Dans les Tablettes de Thoth, nous retrouvons un passage qui me semble illustrer admirablement ce Nombre Dix-Huit :

TABLETTE VI : LA CLÉ DE LA MAGIE

C'est à cause de son ignorance que l'homme les attire d'en dessous.

Les frères des ténèbres voyagent à l'intérieur d'une obscurité qui n'est pas celle de la nuit. Ils utilisent les pouvoirs obscurs et mystérieux qui proviennent des ténèbres pour attirer d'autres habitants de leur royaume. Leur savoir interdit est redoutable parce qu'il provient des forces de la nuit.

Ils se déplacent sur la terre à travers les rêves des hommes où ils peuvent faire irruption dans leur espace mental pour les enfermer dans le voile de la nuit. S'ils se laissent faire, leur âme sera enfermée dans les chaînes des ténèbres pour le reste de leur vie.

Écoute moi O Homme et sois attentif à mon avertissement pour te libérer des griffes de la nuit. Ne laisse pas ton âme capituler devant les frères de l'obscurité. Tourne ton visage vers la lumière éternelle. Sache que la misère provient du voile de la nuit. Écoute mon avertissement et sois constant dans tes efforts pour monter et tourner ton âme vers la lumière.

Sache que les frères des ténèbres veulent recruter ceux qui ont voyagé sur le sentier de la lumière. Ils savent très bien que ceux qui dans leur quête de lumière se sont approchés du Soleil disposent en fait de pouvoirs encore plus grand pour enfermer les autres enfants de la lumière dans l'obscurité.

Écoute celui qui vient vers toi O Homme. Évalue soigneusement si mes paroles sont celles de la lumière. Il y en a beaucoup qui sont brillants dans leur obscurité et qui pourtant ne sont pas des enfants de la lumière. Leur sentier est facile à suivre. Ils montrent tous la voie de la facilité attirante.

Alors écoute bien mon avertissement O Homme, parce que la lumière vient seulement à celui qui fait des efforts et qui persévère. Il est difficile le sentier qui conduit à la sagesse et qui mène à la lumière. Plusieurs pierres obstruent ce sentier. Il y a plusieurs montagnes à gravir vers la lumière. Ne te laisses pas tromper par l'illusion de l'effort

matérialiste en vue de se procurer des biens. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous parlons de l'effort en vue d'intensifier sa lumière intérieure et de pouvoir traverser le voile de la nuit comme un Soleil de lumière.

Regarde les étoiles et les soleils du Cosmos et tu comprendras qu'ils voyagent depuis toujours à travers les grandes ténèbres de l'espace infini. Et pourtant ils demeurent intacts et brillants. Voilà l'effort demandé, rester brillant et lumineux tout en traversant les ténèbres les plus obscures. Et ce n'est pas une mince tâche. Voilà pourquoi les Soleils de lumière durent de toute éternité; "parce qu'ils sont constants dans leurs efforts".

Sache, O homme, que celui qui ira jusqu'au bout du sentier de lumière sera libre.

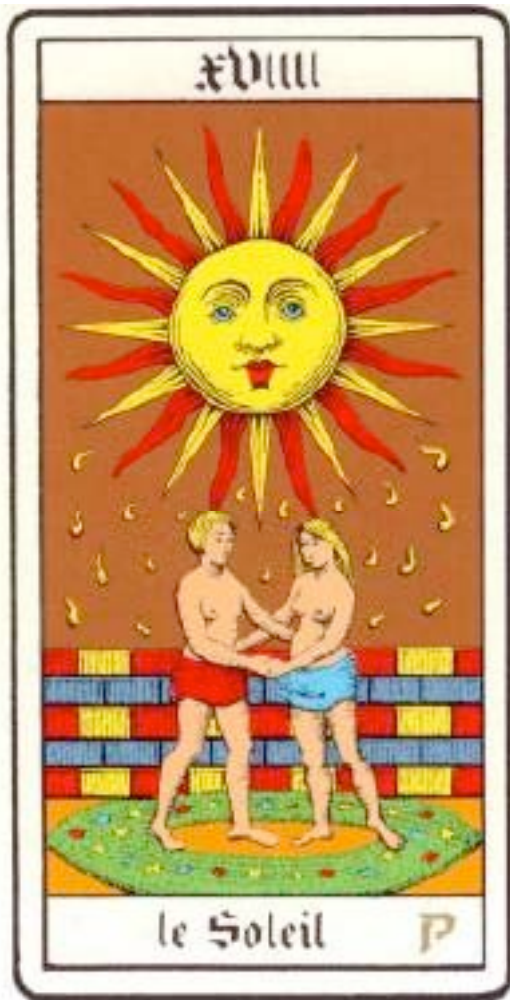
Ne suis jamais le sentier de la facilité que te proposent les frères de l'obscurité. Parce que ce sentier te conduira à la diminution et à l'extinction de ta lumière.

La sentence du Tao-Tô-King qui illustre cette lame du livre de Thoth est la suivante :

On gouverne un Etat comme on cuit un petit poisson : avec précaution.
Si l'empire est gouverné selon le Tao, les démons invisibles perdent leurs armes.
Non qu'ils ne soient puissants, mais ils ne nuiront pas aux hommes.
Non qu'ils ne puissent nuire aux hommes, mais parce que le Sage, lui, ne nuit pas aux hommes.
Les forces des entités invisibles et celles du Sage ne nuisent pas aux hommes ni ne se nuisent mutuellement.
Cet état de chose est une manifestation de la vertu qui est à l'oeuvre dans le monde.
Et le monde, par elle, sera meilleur.

Le Nombre Dix-Huit a pour lettre hébraïque **Tsadé**, nom divin Tsedek (Juste).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et peint, comme moyen onomatopée, tous les objets qui ont des rapports avec l'air et le vent. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme, et le terme où il tend. C'est le signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe ; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu. Son nombre arithmétique est 90.*



Le Nombre Dix-Neuf, le Soleil dans le livre de Thoth, est aussi la planète Habel/Saturne. Et pour comprendre ce qui apparaît comme un paradoxe d'attribuer Saturne à la lame du Soleil, il convient de se rapporter au chapitre IV, des Tables de la Loi qui nous indique clairement qu'Habel est bel et bien le frère jumeau de Kaïn/Soleil le Nombre Quatre, et la lame Quatre, l'Empereur dans le livre de Thoth. Comme il est expliqué dans ce chapitre, Kaïn/Soleil n'a pas tué Habel/Saturne, et comment pourrait-on tuer ce qui par essence est immortel..., mais il l'a sorti de la sphère organique temporelle en passant de l'homogène à l'hétérogène, faisant devenir Habel le gardien des cycles du temps Chronos/Saturne ; Kaïn/Soleil devient le centre du cercle des manifestations hétérogènes et matérielles, pendant qu'Habel/Saturne devient le centre des manifestations homogènes et spirituelles. Cette séparation est à l'origine de la création hétérogène des substances adamiques qui depuis prolifèrent. Ce Nombre Dix-Neuf est le premier de notre septième et dernier ternaire concernant les Arcanes majeurs (19-20-21), cette première position en fait un Nombre de la Providence, ce que confirme une nouvelle fois sa réduction théosophique ($1+9 = 10$). L'addition

théosophique des Dix-Neuf premiers Nombres nous donne 190, et sa réduction théosophique 10, une déclinaison du Un la Providence.

La Pierre Philosophale consiste à avoir découvert l'absolu, et dans l'Art de la science hermétique, pour parvenir à cette Pierre Philosophale il faut pratiquer l'analogie des contraires, cette voie du juste milieu qui est un retour à l'homogène, comme lorsque Kaïn et Habel était unis en tant que frère jumeaux. Ici encore nous devons nous reporter à cette loi d'Hermès énoncée dans les Tables d'Emeraude:

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; pour faire les miracles d'une seule chose.

Le Soleil de l'intelligence et de l'illumination brillera pour ceux qui auront su, par la science hermétique, faire l'analogie des contraires pour réunir en Conscience ce qui est en bas d'avec ce qui est en haut pour lui redonner sa cohérence et son harmonie originelle. Ce retour à l'homogène est nécessairement l'union de la Foi et de la Raison, de l'inconscience et de la Conscience, de la volonté et de la Providence. Si Kaïn est le Soleil qui a son apogée à Midi, Habel/Saturne est ce soleil qui a son apogée à Minuit. Dans les *Métamorphoses* d'Apulée, ce dernier résume sa grande veillée au temple d'Isis de la façon suivante:

J'approchai des limites du trépas ; je foulai du pied le seuil de Proserpine, et j'en revins en passant par tous les éléments ; au milieu de la nuit je vis le soleil briller de son éblouissant éclat ; je m'approchai des dieux infernaux et des dieux célestes ; je les contemplai face à face ; je les adorai de près.

Pour comprendre l'étendue des puissances de ce Nombre Dix-Neuf, la relecture chapitre IV, de Kaïn/Soleil et Habel/Saturne est incontournable. Les lames du livre de Thoth constituent la Cabbale Mère Universelle des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, chaque arcane devient vivant lorsqu'il est correctement et spirituellement relié à sa source qui l'illumine des mille feux de sa Révélation.

Dans la représentation hiéroglyphique de ce Nombre Dix-Neuf, dans la lame du livre de Thoth, nous voyons Le Soleil à son zénith au-dessus de deux enfants, l'un mâle et l'autre femelle et qui se réunissent par les bras, symbolisant ce mariage alchimique des contraires, et la réunion d'Adam et Ève, de l'époux et l'épouse du Cantique des cantiques de Salomon, ce retour à l'androgynie qui est l'état homogène de la Conscience. À leurs pieds un parterre fleuri en forme de cercle, indique la sortie possible du cycle des réincarnations par ce retour à l'homogène (l'Universel). La maîtrise des Dix-Huit premiers Nombres, et leur synthèse par l'analogie des contraires fait de ce Nombre Dix-Neuf, celui de la Sagesse, l'intelligence en action par la maîtrise des Puissances et des Vertus.

La sentence du Tao-Tô-King pour illustrer ce Nombre Dix-neuf est la suivante :

Si une haute fonction m'était confiée, voici ce que je voudrais enseigner :
Suivez la voie, et craignez de vous en écarter.
La grande voie est toute simple;
Mais la multitude préfère divaguer sur des chemins de traverses.
Sur des raccourcis qui sont des impasses.
Un palais superbe se dresse devant vous, mais son apparence est illusoire.
Regarde : Autour les champs sont en friche.
Ce n'est qu'herbe folle.
Et les greniers sont vides.
Se vêtir d'habits somptueux, se ceindre d'épées étincelantes, festoyer alors qu'on n'a
plus faim,
ne plus savoir où serrer ses richesses, c'est glorifier le vol et le mensonge.
Ceci est bien loin du Tao.

Le Nombre Dix-Neuf a pour lettre hébraïque **Koph**, nom divin Kodesch (saint).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Comme image symbolique, il représente une arme tranchante, tout ce qui sert d'instrument à l'homme, le défend, fait effort pour lui. On a déjà remarqué avant moi, que presque tous les mots qui tiennent à cette consonne, dans la plupart des idiomes, désignent la force et la contrainte. C'est, dans la langue hébraïque, le signe compressif et tranchant ; celui de la force agglomérante ou réprimante. C'est le caractère Caph entièrement matérialisé ; car voici la progression des signes : Hé, principe vocal, signe de la vie absolue : Heth, principe aspiratif, signe de l'existence élémentaire : Guimel, principe guttural, signe organique : Caph, même principe,

plus renforcé, signe de l'existence assimilée, tenant aux formes seules : Koph, même principe très renforcé, signe de l'existence matérielle mécanique, donnant le moyen des formes. Son nombre arithmétique est 100.



Le Nombre Vingt, le Jugement dans le livre de Toth, est le douzième signe Japheth/Balance dans le Zodiaque sacré. Ce Nombre Vingt est le deuxième de notre septième ternaire (19-20-21), c'est celui sous influence de la Conscience comme en témoigne sa réduction théosophique à 2, mais si nous procédons par addition des Vingt premiers Nombres nous obtenons une somme de 210, ce qui après réduction théosophique nous ramène à Trois le Destin. Il n'y a là aucune contradiction si nous considérons que le signe de Japheth/Balance est l'application de la Justice Vertu cardinale le Nombre Huit, et que cette Justice ne peut s'appliquer qu'après que la Conscience ait éprouvé ses Connaissances dans la sphère du Destin en réalisant les Douze travaux d'Hercule, le cercle du Zodiaque sacré. Le Nombre Vingt est bien la Conscience qui soumet au Jugement suprême son patrimoine karmique, comme nous l'avons vu dans le chapitre V, des Tables de la Loi, c'est ce que les anciens égyptiens avaient symbolisé par la fameuse scène de la psychostasie qui se retrouve dans les temples mais surtout dans un grand nombre de tombeaux. Scène ou l'Osiris N., fait peser son cœur sur la balance du Jugement, cœur qui doit se révéler plus léger que la plume de Maât, la déesse de la Justice. Ici la scène nous révèle un enseignement

très précieux. Le Jugement et sa balance ne sont pas là pour juger les fautes commises, avec son cortège de punitions ou de récompenses, qui seraient une négation du libre arbitre ; bien au contraire, le fait que le cœur de celui qui se soumet au Jugement doit être aussi léger que la plume de Maât, implique une harmonie et une correspondance entre les Lois de la Providence et celles de ce cœur qui est pesé. Soit ces lois sont compatibles avec le patrimoine karmique, et le gardien du seuil laissera passer *l'âme-de-vie* pour qu'elle poursuive son évolution ; soit il n'y a pas homogénéité entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, et la sortie du tombeau ne sera plus possible, un retour aux cycles des réincarnations s'imposera comme le juste effet d'une juste cause, celle qui dépendra de l'usage de ce libre arbitre que fera chacun d'entre nous ; ceci implique que nous soyons nos propres juges concernant l'état de notre parcours. Dans la scène de la psychostasie, en cas de pesée défavorable, l'Osiris N. était réabsorbé par la grande dévoreuse, monstre qui symbolisait le retour à l'animalité de la réincarnation dans la sphère organique.

La lame du livre de Thoth concernant ce Nombre Vingt, est symbolisée par un hiéroglyphe représentant un ange (les ailes de l'esprit), - qui claironne de sa trompette les vibrations de la Providence d'avec lesquelles, les résonances intérieures de *l'âme-de-vie* devront vibrer en harmonie avec cette musique des sphères -, et qui préside au jugement de l'œuvrant sortant à demi du tombeau et entouré par un père et une mère en prière qui espèrent la résurrection de ce fils attendu. Ce père et cette mère sont à entendre comme l'étaient Isis et Osiris assistant à la scène de la psychostasie, ou comme l'Adam et Ève notre archétype géniteur. Nous retrouvons dans le douzième livret du *Corpus Hermeticum* un fort beau résumé de ce Nombre Vingt le Jugement :

44

Une seule chose libère, sauve et guérit l'homme : la Gnose, la connaissance de Dieu. C'est Elle le chemin de l'ascension de l'Olympe. C'est par Elle seulement que l'âme devient vraiment bonne; non pas tantôt bonne, tantôt mauvaise, mais Bonne par nécessité intérieure.

45

Tat : Que veux-tu dire par là, O Trismégiste ?

46

Hermès : Pense donc à l'âme d'un enfant, mon fils. Quand la séparation entre elle et le Soi n'est pas encore complète, que le corps est encore petit et n'a pas atteint sa pleine croissance, qu'elle est alors belle à voir! Elle n'est pas encore souillée par les passions du corps et, dans une grande mesure, elle est encore unie à l'Âme du Monde.

47

Cependant lorsque le corps atteint sa pleine croissance et que l'âme est attirée vers le bas par le fardeau du corps, elle se sépare du Soi et tombe dans l'oubli. Elle ne participe plus alors au Beau et au Bien. Et l'oubli engendre le mal.

48

La même chose arrive à ceux qui quittent le corps terrestre. Lorsque l'âme rentre en elle-même, le souffle vital se retire dans le sang et le moi dans le souffle vital. Mais lorsque l'Ame-Esprit s'est purifiée de ses voiles et, divine de nature, a pris un corps de feu, elle parcourt l'espace entier et abandonne la matière au jugement.

49

Que veux-tu dire, père ?

Tu as dit que le Noûs (prononcer No-us) était séparé de l'âme et l'âme du souffle vital, et tu as dit aussi que l'âme était le vêtement du Noûs, et le souffle vital le vêtement de l'âme ?

50

Hermès : Celui qui écoute, mon fils, doit être en union de conscience avec celui qui parle et le suivre dans ses pensées. Son oreille doit même être plus fine et plus rapide que la voix de celui qui parle.

51

Tous ces voiles, mon fils, se constituent dans le corps terrestre. Car il est impossible au Noûs, de par son essence, d'habiter nu un corps terrestre: c'est que le corps terrestre ne peut porter une aussi grande divinité et qu'une Force de cette splendeur et de cette pureté ne peut supporter d'être liée par un attouchement direct à un corps soumis aux passions.

52

C'est pourquoi l'Esprit s'enveloppe dans les voiles de l'Âme; l'âme qui, à certains égards, est aussi divine, se fait la servante du souffle vital tandis qu'enfin le souffle vital gouverne la créature.

53

Lorsque l'Ame-Esprit s'est détachée du corps terrestre, elle s'enveloppe immédiatement du vêtement qui lui est propre, la robe de Feu, impossible à porter tant qu'elle habitait le corps terrestre. Car la terre ne supporte pas le Feu ; une seule étincelle suffirait à la mettre tout entière en flammes. De là vient que la terre est entièrement entourée d'eau comme d'une sphère, pour la protéger, comme un rempart, contre les flammes du Feu.

54

L'Esprit, la plus rapide de toutes les créations de la pensée divine, a aussi pour corps le plus rapide de tous les éléments : le feu. Car l'esprit, Créateur de toutes choses, utilise le feu comme véhicule pour l'œuvre de la création.

55

La Pensée universelle crée donc l'Univers.

La pensée de l'homme crée seulement ce qui est terrestre. Car si le pouvoir de penser de l'homme n'est pas revêtu de feu, il est incapable de donner l'existence à des choses divines et ses véhicules le retiennent dans les limites de l'humain.

56

L'âme humaine (non pas n'importe laquelle, mais l'âme vraiment consacrée à Dieu) est dans un certain sens un bon démon, elle est divine.

Lorsqu'une telle âme se sépare du corps après avoir suivi le chemin de la véritable piété. (Chemin qui conduit à la naissance du Divin et à l'abstention de tout préjudice et injustice envers le prochain) elle devient une Ame-esprit parfaite.

57

L'âme impie, au contraire, ne change pas de nature, se réprimande et se punit elle-même, et cherche un nouveau corps terrestre qu'elle puisse habiter; mais uniquement un corps humain, car aucun autre corps ne saurait abriter une âme humaine. Par décret divin, aucune âme humaine ne doit s'abaisser jusqu'à habiter le corps d'un animal sans raison. Voici en vérité une loi de Dieu qui protège l'âme humaine d'une grande honte.

Dans notre Cabbale Mère, le Nombre Vingt est la fin des cycles planétaires et des signes du Zodiaque sacré. Celui qui parvient à franchir ce seuil par son harmonie vibratoire avec la Providence, reçoit l'Arcane majeur Final : le Monde. Dans le Tao-Tô-King la sentence suivante illustre à merveille ce Nombre Vingt, le Jugement :

L'homme de haute vertu est au-dessus de la vertu, c'est pourquoi il est vertueux.

L'homme de moindre vertu, se dit vertueux c'est pourquoi il ne l'est pas.

L'homme de haute vertu la pratique sans y penser.

L'homme de moindre vertu l'utilise pour atteindre un but.

Et pourtant il ne l'atteint pas.

Le véritable homme de bien agit sans avoir de raisons de le faire.

L'homme de justice agit car il a des raisons de le faire.

L'homme qui se conforme au rites agit et veut les imposer par la force.

Ainsi, si l'on oublie le Tao, il reste la vertu.

Si l'on se détourne de la vertu, il reste la bonté.

Lorsque la bonté est perdue, il reste la justice.

Lorsqu'on abandonne la justice, on recourt aux rites.

Or, Les rites ne sont que l'apparence de la vérité et de la sincérité.
Ils sont aussi l'amorce de la confusion.
La connaissance et l'intelligence ne sont pour le Tao que des fleurs sans parfum.
Elles sont souvent la source de l'erreur.
C'est pourquoi le Sage puise au tréfonds des choses sans s'arrêter aux apparences.
Il contemple le fruit plutôt que la fleur. Il ignore l'une et cueille l'autre.

Le Nombre Vingt a pour lettre hébraïque **Resch**, nom divin Rodech
(Ordonnant)

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique, il représente la tête de l'homme, son mouvement déterminant, sa marche. Selon Boehme, la lettre «R tire son origine de la faculté ignée de la Nature. Elle est l'emblème du feu. Cet homme, qui, sans aucune science, a souvent écrit de manière à étonner les plus savants, assure dans son livre de la triple Vie de l'homme, que chaque inflexion vocale ou consonante est une forme particulière de la Nature centrale. « Quoique la Parole, dit-il, les varie par la transposition, cependant chaque lettre a une origine au centre de la Nature. Cette origine est merveilleuse, et les sens ne la peuvent saisir qu'à la clarté de l'intelligence ». Employé comme signe grammatical, le caractère Resch est dans la Langue hébraïque, le signe de tout mouvement propre bon ou mauvais. C'est un signe originel et fréquentatif, image du renouvellement des choses, quant à leur mouvement. Son nombre arithmétique est 200.*



Le Nombre Vingt-et-Un, le Monde dans le livre de Thoth est celui de l'accession à sa propre divinité. La maîtrise des cinq sens physiques, des cinq sens spirituels donne accès aux cinq sens divins de la supraconscience et qui donnent pouvoir sur les cinq éléments. La troisième position de ce Nombre dans le septième ternaire (19-20-21) en fait un Nombre sous influence du Destin, ce que confirme sa réduction théosophique ($2+1 = 3$). L'addition théosophique des 21 premiers Nombres nous donne 231 (les Nombres du Ternaire Divin), ce qui nous ramène en réduction théosophique à : ($2+3+1 = 6$), un autre Nombre du Destin. Il est intéressant de comparer ce Nombre 231 à celui qu'indique le Sépher Yetsirah dans lequel, parlant des lettres hébraïques, il est dit :

Elles se renouvellent dans un cycle et existent dans 231 portes. Tout ce qui est formé et tout ce qui est parlé émane du Nom Unique.

Comment comprendre que ce Nombre Vingt-et-Un puisse être en même temps la supraconscience divinisée et sous influence du Destin... La réponse est dans la combinaison des Nombres Puissances qui le composent. Le Nombre Deux la Conscience

différenciée de l'universel (le Nombre Six l'ombre-notre de l'Adam du sixième jour), qui s'unit à la Providence, le Nombre Un pour agir par ses pouvoirs, et en harmonie avec les Lois de la Providence, sur les éléments du Destin. Si notre Ternaire Divin est constitué par les Nombres Un, Deux, Trois, celui de la supraconscience différenciée de l'universel est constitué par les Nombres Deux, Un, Trois, ou pour l'addition théosophique des Vingt-et-Un premiers Nombres, par la suite Deux, Trois, Un. Dans tous les cas ce Nombre Vingt-et-Un est une déclinaison directe du Ternaire Divin Un, Deux, Trois, son ombre-notre.

Nous avons vu que l'individu dans sa partie organique est composé de cinq sens physique, et dans sa partie non physique (métaphysique), de cinq sens spirituels qui sont: la clairvoyance, la clairsaudience, l'intuition, la mémoire et l'imagination. Pour les cinq sens de la supraconscience nous aurons : le fameux Discernement (*et-vous serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-Bien-et-le-Mal*) ; la Volonté (la faculté volitive d'Adam son libre arbitre et l'expression de sa divinité : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*) ; l'Omniscience, ce lien direct avec les ressources de l'Akasha, l'Ubiquité, que nous avons inconsciemment exprimé par la multiplication d'une cellule source pour constituer notre enveloppe organique, et enfin l'Éternité celle qui nous fait prendre conscience que nous ne sommes ni le passé ni le futur, mais l'Éternel Moment Présent, le centre du cercle des manifestations instrumentalisées par notre libre arbitre. Cette sortie de l'inconscient collectif pour accéder à la supraconscience procure aussi, par la maîtrise de ses cinq sens, la faculté de divination. Sur ce sujet je crois utile de reprendre ce qu'en disait Eliphas Levi dans *Dogme et rituel de la haute magie* :

L'un des privilèges de l'initié au grand Arcane, et celui qui résume tous les autres, c'est la Divination.

Suivant le sens vulgaire du mot, deviner signifie conjecturer ce qu'on ignore mais le vrai sens du mot est ineffable à force d'être sublime. Deviner (divinari), c'est exercer la divinité. Le mot divinus, en latin signifie plus et autre chose que le mot divus, dont le sens est l'équivalent de l'homme-dieu. Devin, en français, contient les quatre lettres du mot Dieu, plus la lettre N, qui correspond, par sa forme, à l'aleph hébreu, et qui exprime cabalistiquement et hiéroglyphiquement le grand Arcane, dont le symbole, dans le Tarot, est la figure du Bateleur.

Celui qui comprendra parfaitement la valeur numérale absolue de l'aleph multiplié par N, avec la force grammaticale de l'N final dans les mots qui expriment science et art ou puissance, puis qui additionnera les cinq lettres du mot Devin, de manière à faire rentrer cinq dans quatre, quatre dans trois, trois en deux et deux en un, celui-là, en traduisant le nombre qu'il trouvera en lettres hébraïques primitives, écrira le nom occulte du grand Arcane, et possédera un mot dont le saint tétragramme lui-même n'est que l'équivalent et comme l'image.

Etre devin, suivant la force du mot, c'est donc être divin, et quelque chose de plus mystérieux encore.

Les deux signes de la divinité humaine, ou de l'humanité divine, sont les prophéties et les miracles. Etre prophète, c'est voir d'avance les effets qui existent dans les causes, c'est lire la lumière astrale ; faire des miracles, c'est agir sur l'agent universel et le soumettre à notre volonté.

Dans cet admirable extrait, Eliphas Levi nous livre une des clés du grand Arcane celui du Nombre Vingt-et-Un, qui je le rappelle contient en lui les vingt autres Nombres Puissances plus le Zéro, et qui est l'un des sens divin de la supraconscience l'Omniscience, ou la divination comme il nomme cette faculté. Cette divination n'est rien d'autre que la sublimation de notre sens spirituel l'Intuition qui a permis de recevoir les lumières de la Providence au fur et à mesure de l'évolution. Lorsque cette Intuition, par son haut niveau vibratoire, est en harmonie complète avec le niveau vibratoire des Lois de la Providence, alors elle devient par amplification de sa résonance, divination par la lecture directe du sens cachant du langage analogique des archives Akashiques, comme était capable de le faire Adam dans sa forme glorieuse, lisant directement dans Lui-les-Dieux. Ce Nombre Vingt-et-Un, qui avec le Zéro fait Vingt-deux Nombres Puissances, est l'Arche d'alliance tel qu'il est conseillé à Nôah de la construire tout au long de ces VINGT-DEUX versets de ce chapitre VI, la numérologie des Tables de la Loi devient ici éblouissante de cohérence et d'harmonie avec le Tarot du Sépher de Moïse...

Pour mémoire je rappelle que l'Arche d'alliance avait quatre chérubins dont les ailes se touchaient. À l'intérieur de l'Arche se trouvait le Bâton fleuri d'Aaron, la Coupe ou Gomorh contenant le Mana, les deux Tables de la Loi, et le Mana dans le Gomorh ; le Nombre Quatre y figurait en tant que résultat de l'addition théosophique du nombre Vingt-Deux (2+2), mais aussi comme sainte Tétractys, notre Ennéade primordiale.

La lame du livre de Thoth nous représente le Nombre Vingt-et-Un sous la forme d'une figure hiéroglyphique comprenant une femme nue au centre d'une couronne

formant un cercle (le Zéro ou le O de l'Oméga); le langage analogique nous en indique clairement le sens à savoir : la faculté volitive (la Conscience) qui est devenue, par la reconquête de ses pouvoirs, le centre de l'Éternel Moment Présent, qui lui-même est le germe duquel sortiront les arborescences qui feront croître la sphère des manifestations *autant-que-possible*, et dans laquelle on retrouvera les fils et filles de cette Vierge. Cette femme nue, c'est aussi l'aspect symbolique de la Vérité sans voile, de la nature humide et fécondante, qui devient le magnétisme attracteur des forces de la Création qui se retrouvent aux Quatre angles de la lame sous l'aspect du Lion symbolisant le Feu, du Bœuf symbolisant la Terre (voir signe du Taureau) de l'Aigle symbolisant l'élément Air, et de l'Ange l'éther des puissances spirituelles et Akashiques. Ce magnétisme attracteur est celui qui permet à la supraconscience d'agir sur l'agent universel et de le soumettre à sa volonté. Les cinq éléments que contient cette lame, sont comparables à la quintessence de la lame du Nombre Cinq, Seth/Vierge à laquelle je renvoie, pour une pleine compréhension de ce langage analogique sublime, et les dialectiques qu'entretiennent ces Nombres de pouvoirs indissociables les uns des autres et qui se parlent et se répondent sans cesse, soit par leur numérologie, leur addition ou réduction théosophique, leur position au sein du Ternaire Divin ou sur le plan planétaire ou zodiacal, ou encore par une appartenance à un élémental. La Quintessence du Nombre Vint-et-Un est une déclinaison de celle de Seth/Vierge, qui, par son retour à l'homogène, en devient le centre du cercle de ses propres manifestations, car ne l'oublions pas, chaque Nombre Puissance n'est jamais séparé des autres, et celui qui domine dans une manifestation, le fait en utilisant le subtil et savant dosage des autres Puissances qui lui confèrent le pouvoir de l'ipséité de sa supraconscience.

La sentence Vingt-deux du Tao-Tô-King me paraît illustrer merveilleusement ces Vingt-deux premiers Nombres :

Ce qui est incomplet s'accomplira.

Ce qui est courbé deviendra droit.

Ce qui est vide sera rempli.

Ce qui est usé deviendra neuf.

N'avoir rien et se sentir comblé.

Etre riche, et garder sa simplicité.

Ainsi est le sage.

Il embrasse l'Unité.

Il vit caché et pourtant tous le voient.

Il ne s'affirme pas et pourtant il s'impose.

Il ne se vante pas, et son mérite éclate.

Absent à lui-même, sa présence s'accroît.

Etant sans ambition, il ne heurte personne.

Il ne lutte point.

Ainsi nul ne peut l'égaliser.

Ce qui est incomplet sera achevé.

Cette sentence ancienne est pleine de vérité car seul celui qui plie reste intègre.

Reste humble et garde l'esprit ouvert : tu recevras le monde.

Le Nombre Vingt-et-Un a pour lettre hébraïque **Shin**, nom divin Schadaï (tout puissant).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante ; et peint d'une manière onomatopée les*

mouvements légers, les sons durables et doux. Comme image symbolique, il représente la partie de l'arc d'où la flèche s'élance en sifflant. C'est, en hébreu, le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y attache Il dérive du son vocal Yod, passé à l'état de consonne, et prononcé JE ; en joignant à son expression les significations respectives des consonnes Zain et Samech. Employé comme relation prépositive, il constitue une sorte d'article pronominal, et se place à la tête des noms et des verbes, pour leur communiquer la double puissance qu'il possède du mouvement et de la conjonction. Son nombre arithmétique est 300.

Autant il m'est apparu comme nécessaire, à la fin du premier tome de *La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, de faire une synthèse des trois premiers chapitres, autant il ne m'apparaît pas nécessaire de le faire à la fin de ce deuxième tome qui se termine par la plus complète des synthèses, celle de la Cabbale Mère du livre de Thoth, Cabbale de toutes les cabbales ; la *Thebah* du Divin Tarot du Sépher de Moïse, renfermant les principes :

de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, du-genre volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrupède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence,

Ces fantastiques symboles analogiques de l'Enseignement intemporel des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, que Nôah, le fils de la Vierge, le véritable Messie et prophète de la Providence, doit faire entrer dans son Arche (sa Barque sacrée) pour les sauver du *déluge* annoncé.

Et ce Nôah, ce Messie de la Providence, c'est vous lorsque vous serez parvenu à la plus haute idée que le Divin Créateur se fait de vous !

Fin de la troisième partie du tome II.

Il me reste quelques exemplaires imprimés de ce livre disponible, avec dédicace de l'auteur, pour un prix de l'exemplaire de 30€ port compris.

Adresser votre commande et vos coordonnées à :

Claude Le Moal

B.P. 6.

25 rue des chênes.

31830 Plaisance du Touch

Il est possible de recevoir par mail, un exemplaire du présent livre, comportant la fonction « imprimer » activée, pour la somme de 10€.

* *Cartes du Tarot d'Oswald Wirth*